



LES ÉTUDIANT.E.S

COMME ACTEUR.RICE.S DU TERRITOIRE

a'urba.
agence d'urbanisme
Bordeaux métropole Aquitaine

COMMANDITAIRE : **Jean Cristophe Chadanson**
Agence d'Urbanisme de Bordeaux métropole Aquitaine

CHEFFE DE PROJET : **Sophie Bayce**
Agence d'Urbanisme de Bordeaux métropole Aquitaine

COORDINATEURS PÉDAGOGIQUES : **Stéphane Hirschberger**
pour l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux
Gilles Pinson
pour l'Institut d'Etude Politique de Bordeaux

TUTRICE : **Julie Ambal**

EQUIPE ÉTUDIANTE : **Nicolas Duguet,**
Clément Duval,
Jade Finsterbach,
Simon Giraudon,
Clémence Guiesse,
Charline Merceur,
Gauthier Vieille Marchiset,

Mona El Hamoui (pour le rapport intermédiaire)



Sciences Po
Bordeaux

SOMMAIRE

Introduction	7
Rappel de la commande et enjeux bordelais	8
Définition et prise de position	9
La place du « co- » dans la relation entre étudiant et territoire	10
La rencontre : notre outil de compréhension et d'analyse du territoire	12
Problématiques	13
Cartes d'identités	14
01 L'entre-soi étudiant	23
1 - L'étudiant.e comme un.e jeune actif.ve	24
Le rôle de l'information et de la signalétique dans la naissance d'un monde étudiant	25
2 - La plateforme numérique : nouveau pilier de la communication estudiantine	26
3 - Learning center : étudier tous ensemble	28
De nouvelles formes de travail	30
Un <i>learning center</i> à Carreire	32
02 Autour d'une professionnalisation	43
1 - Le monde étudiant comme un laboratoire social	44
2 - L'after-work : la détente comme un moment d'échange	46
Un espace d' <i>after-work</i> aux Bassins à flot	48
3 - Le.s professionnel.le.s au contact de l'université	58
4 - Autour d'un repas : la gastronomie comme support de collaboration	60
03 La «convivance» métropolitaine	67
1 - L'étudiant.e comme habitant.e de la métropole	68
2 - Maison syndicale étudiante : une nouvelle interface de rencontre	70
Une nouvelle mission pour les syndicats étudiants	71
La Bastide : un quartier où il fait bon vivre	72
Le syndicat étudiant comme nouvelle dynamique de quartier	74
3 - Le kit mobil' : la coopération au service de la mobilité	80
4 - La promenade de Carreire : le réaménagement urbain comme solution de désenclavement	88
5 - Les arts de la scène : une nouvelle polarité, une nouvelle dynamique	92
Conclusion	99
Bibliographie	103
Annexes	109



INTRODUCTION

Rappel de la commande et enjeux bordelais

Avec près de 89 000 étudiant.e.s, la métropole bordelaise constitue aujourd'hui le 6ème pôle étudiant de France. Bordeaux est une des métropoles françaises les plus dynamiques des 10 dernières années, comme en témoigne l'augmentation de 21% de l'effectif étudiant sur cette période¹. Les étudiant.e.s représentent près de 12% de la population métropolitaine, ce qui justifie l'intérêt grandissant des pouvoirs publics envers cette catégorie de la population.

En effet, dans un contexte de concurrence accrue entre les métropoles, Bordeaux souhaite capitaliser sur ce dynamisme démographique et son attractivité étudiante. Bordeaux Métropole a acquis la compétence de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation (ESRI) comme l'y autorise la loi MAPTAM (2014) et souhaite aujourd'hui investir les enjeux du monde étudiant. Afin de valoriser son territoire comme un pôle étudiant majeur, une réflexion a été engagée pour **comprendre comment le dynamisme de l'enseignement supérieur peut servir à valoriser le territoire métropolitain, et comment le territoire peut bénéficier à la qualité de vie étudiante**. L'enjeu de Bordeaux Métropole n'est pas uniquement de constituer un pôle universitaire attractif, mais également de constituer un territoire où il fait bon vivre.

Afin d'aborder ces questions, Bordeaux Métropole a mandaté l'agence d'urbanisme de Bordeaux métropole Aquitaine (a'urba) pour effectuer un travail sur une période de 3 ans. Le but est d'aider la métropole à se positionner sur son nouveau rôle et d'anticiper les évolutions des pratiques et besoins des étudiant.e.s à moyen et long terme (10 à 30 ans) pour que Bordeaux devienne une métropole savante. C'est dans ce cadre que l'a-urba nous a confié la mission d'étudier et d'imaginer les lieux de vie étudiants à Bordeaux. Toutefois, deux restrictions nous ont été imposées. Notre étude se concentre principalement sur **trois sites de la métropole** (Carreire, Bastide et Chartrons-Bacalan), même si l'ensemble de l'effectif étudiant est considéré. De plus, notre analyse doit écarter les moments de la vie étudiante que sont le **sommeil** ainsi que les **temps d'apprentissage pédagogique**.

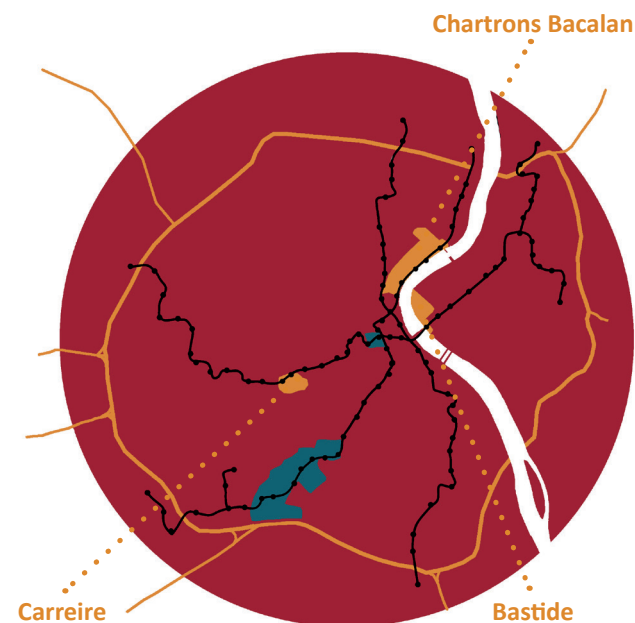


Schéma de la métropole bordelaise représentant les grands pôles pédagogiques de l'enseignement supérieur

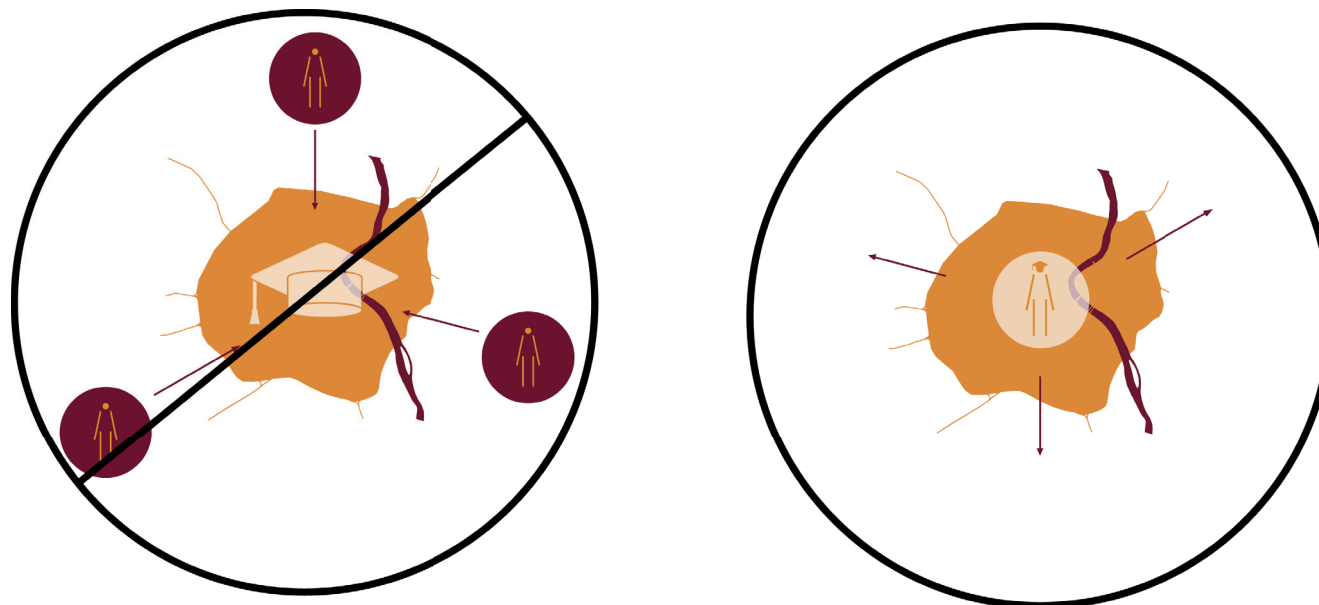
¹ Chiffres disponibles sur le site internet de l'Etudiant, « Palmarès des villes étudiantes 2017-2018 » <http://www.letudiant.fr/palmares/palmares-des-villes-etudiantes/bordeaux.html>

Définition et prise de position

Dans la première partie de l'étude nous avons défini un lieu de vie étudiant comme un espace dont l'activité dépend de l'usage qu'en font les étudiant.e.s. La notion de temporalité est fondamentalement liée à l'espace et aux pratiques qui s'y ancrent. Ainsi, nous nous étions attaché.e.s à analyser les temps de vie étudiants dans les différents espaces, afin de comprendre l'étudiant.e bordelais.e et les lieux qu'il.elle pratique.

Néanmoins, nous nous sommes rendu.e.s compte qu'analyser les lieux de vie étudiants consiste à catégoriser certains lieux comme sanctuaires de la vie étudiante uniquement, alors que l'objet de notre étude est aussi de connecter les étudiant.e.s avec le reste de la métropole. Dorénavant, **l'étude ne se concentrera plus uniquement sur les lieux spécifiques de la vie étudiante mais sur l'étudiant.e comme acteur.rice du territoire à différentes échelles**. Placer l'étudiant.e au centre de l'analyse nous permet d'envisager ses pratiques et usages afin de favoriser son intégration dans la métropole.

Il n'existe pas qu'une seule manière d'être étudiant.e. En France, est étudiante toute personne inscrite dans un cursus d'enseignement après le baccalauréat. Au regard de l'analyse de nos trois territoires, nous avons pu différencier plusieurs manières de vivre sa vie étudiante. Elle peut être tournée majoritairement vers la mission principale des étudiant.e.s, à savoir **l'étude**, comme à **Carreire**. Elle peut également s'incarner dans **l'associatif et la mise en relation avec le secteur privé** comme sur le site des **Chartrons Bacalan**, ou encore être plus **invisible**, comme à **Bastide**, où l'étudiant.e est un.e usager.e métropolitain.e comme un.e autre.



**Un lieu de vie étudiant n'existe pas en soit,
l'étudiant.e est acteur.rice du territoire**

La place du « co- » dans la relation entre étudiant et territoire

Ce constat que nous avons opéré, de la différenciation des pratiques estudiantines en rapport non seulement au territoire qu'il.elle pratique mais également à leur formation, est révélateur d'un fait mis en avant par Mathias Millet, chercheur en sociologie de la socialisation, de la scolarisation et des milieux populaires. En effet, dans son ouvrage *La socialisation universitaire des cultures étudiantes par les matrices disciplinaires*, il met en avant les **effets d'homogénéisation** des pratiques étudiantes par les filières d'études en appuyant plus spécifiquement sur «l'homogénéité par les filières qui prime et, de loin, sur les hétérogénéités liées à l'origine de classe¹ ».

Toutefois, ce l'on retrouve de manière flagrante chez les étudiant.e.s est bien souvent la précarité dans laquelle ils.elles vivent. En effet, en août 2017 le quotidien *Le Monde* mettait en avant cette précarité avec près de 20% des étudiant.e.s vivant sous le seuil de pauvreté².

Pour palier à ce fait et tenter de lier coût des études et confort de vie, beaucoup d'étudiant.e.s ont recours à des pratiques telles qu'un emploi en parallèle de leurs études ou des moyens de consommation plus rentables. Ce dernier aspect s'est accentué notamment depuis la crise économique de 2008 et, finalement, s'est propagé au sein de tou.te.s les acteur.rice.s du territoire métropolitain : **la consommation collaborative**.

Mentionnée dès 1978 dans un article³ portant sur le covoiturage par deux sociologues américains, Marcus Felson et Joe L. Spaeth, l'expression de «consommation collaborative» réapparaît trente ans plus tard et vient souligner le nouveau pouvoir des consommateur.rice.s qui, mieux informé.e.s grâce aux plateformes communautaires virtuelles, peuvent peser sur les prix des services proposés en se regroupant en communautés virtuelles.

Depuis 2008, cette pratique a connu une réelle expansion et s'est traduite par le développement de pratiques spécifiques allant bien au-delà de la consommation collaborative pour gonfler son pouvoir d'achat, que ce soit du «co-»voiturage, de la «co-»habitation, du «co-»working ou de la «co-»production par exemple.

En effet, dans *What's mine is yours*⁴, Rachel Botsman décline **le concept d'économie collaborative** selon 4 axes : celui de la production (création, confection et distribution de produits via des réseaux collaboratifs), de la consommation (comme vu précédemment, utilisation optimale de biens basée sur des modèles efficaces de redistribution et d'accès partagé), de la finance (transactions bancaires en pair à pair, financement participatif, gestion décentralisée) et de l'éducation («éducation ouverte», modes d'apprentissage de pair à pair).

1 MILLET, Mathias, *La socialisation universitaire des cultures étudiantes par les matrices disciplinaires*, L'Harmattan, p.13-26, 201»

2 TAVERE, Audrey, « Précarité : près de 20 % des étudiants vivent en dessous du seuil de pauvreté », *Le Monde*, 31 Août 2017.

Disponible à l'adresse suivante : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/08/31/precarite-pres-de-20-des-etudiants-vivent-en-des-sous-du-seuil-de-pauvrete_5178834_4355770.html#jOBEEm0Qg8yvoFrbb.99

3 FELSON, Marcus, SPAETH, Joe L., *Community Structure and Collaborative Consumption: A routine activity approach*, *American Behavioral Scientist*, vol. 21, mars-avril 1978

4 BOTSMAN, Rachel et ROO, Rogers, *What's mine is yours: The Rise of Collaborative*, Édition Collins, 2011

Au vu de cette définition, l'économie collaborative nécessite donc la participation de plusieurs personnes. Qu'il s'agisse d'une communauté d'intérêt, du voisinage ou d'inconnu.e.s (puisque c'est désormais permis par le numérique), les projets de consommation collaborative constituent une réponse au refus d'anonymat et au besoin de lien social.

La consommation collaborative repose ainsi sur la mise en place d'une **communauté** et de **liens de confiance**. Pour construire cette communauté, les différent.e.s acteur.rice.s sont donc amené.e.s à entrer en contact, à rencontrer de nouvelles personnes, et c'est cette interaction qui nous paraît essentiel de favoriser.

La rencontre : notre outil de compréhension et d'analyse du territoire

En outre, et d'après le rapport *Enjeux et perspectives de la consommation collaborative*¹, les étudiant.e.s sont plus impliqué.e.s dans les modes de consommation collaborative que le reste de la population. Ainsi, au vu de l'ampleur d'un tel phénomène, il semble essentiel de venir interroger cette thématique de la rencontre au travers du monde des étudiant.e.s. En effet, la rencontre, que l'on peut définir comme **l'interaction entre deux individus ou plus**, qu'elle soit volontaire ou involontaire, est un déclencheur d'activités et justifie une réflexion sur la conception des espaces. La rencontre peut être matérielle (une rencontre physique) ou immatérielle (une rencontre en ligne). Une rencontre peut être classée **sous le prisme du degré d'intensité de l'interaction** et les objectifs souhaités. Nous avons alors pris le parti d'utiliser et de caractériser cette intensité pour en faire un outil d'analyse tout au long de ce travail.

Tout d'abord, **l'individualisme** peut se définir comme le choix de favoriser les actions autonomes plutôt que les interactions avec les autres. Ensuite, **le croisement** se définit comme une non-interaction, c'est-à-dire une rencontre avec un autre individu sans avoir conscience de sa présence. **Le contact** est la première forme d'interaction consciente, qui se caractérise par l'action d'individus qui se mettent en relation et communiquent entre eux. **La coopération** est l'interaction qui vise à entreprendre quelque chose ensemble, en participant à une œuvre commune. Finalement, **la coproduction** est la forme la plus aboutie de rencontre : c'est celle à partir de laquelle quelque chose est produit. Cette typologie des degrés d'intensité de rencontre ne doit pas être vue comme une échelle mais plutôt comme **un réseau d'interactions**.

¹ Ministère de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique (juin 2015)

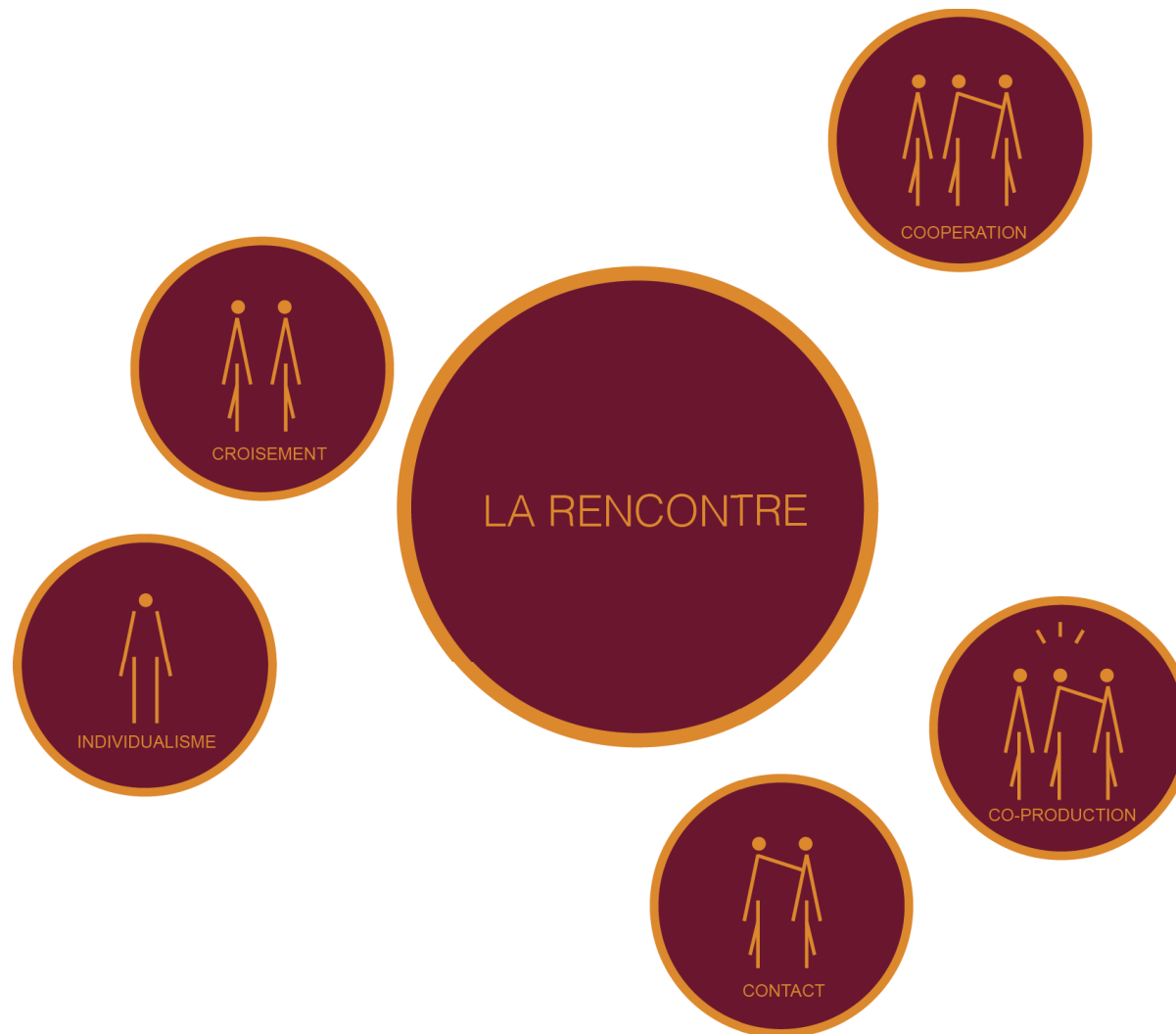


Schéma des interactions de la rencontre

Problématique

La conception d'un espace entraîne une dichotomie entre "l'espace invité", conçu dans un but précis, et "l'espace inventé" issu de l'appropriation des usagers¹. Un même lieu accueille plusieurs degrés de rencontres et d'interactions en son sein.

Quels types d'espaces devons-nous créer afin de renforcer les interactions dans la métropole ? Quelles interactions devons-nous favoriser dans ces espaces de mise en relation et de partage ?

Afin de pouvoir analyser l'espace et mieux comprendre le territoire, nous avons créé un **outil d'analyse** à partir de notre typologie de la rencontre. Chaque lieu présente une combinaison unique de degrés de rencontre en son sein. Cet outil nous a permis de répondre aux besoins précis de chaque échelle d'intervention.

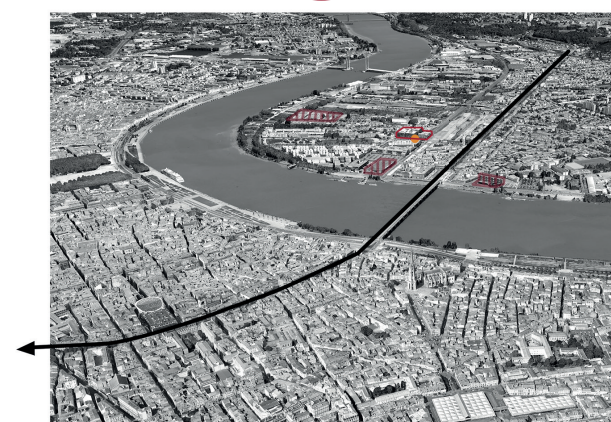
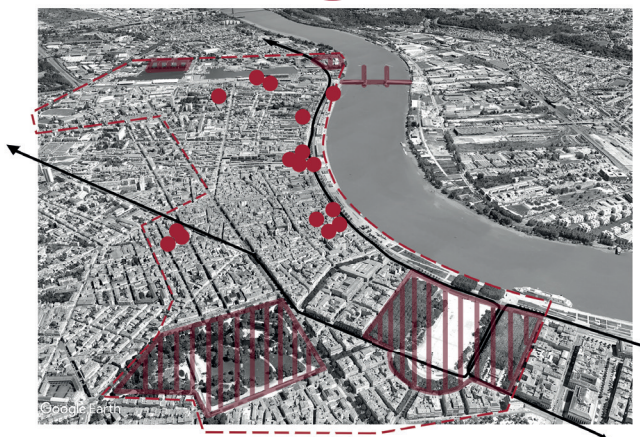
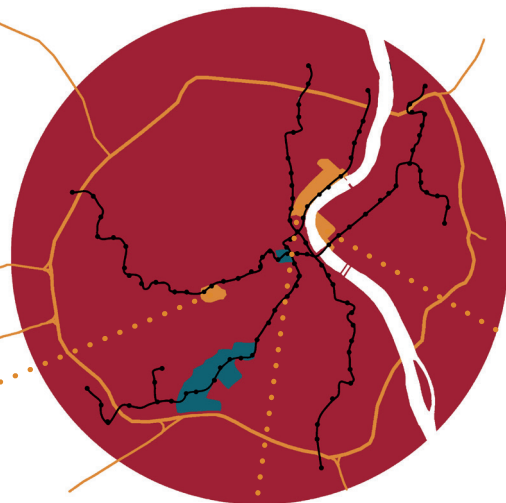
En effet, la vie d'un.e étudiant.e n'est ni homogène ni linéaire puisqu'elle s'articule autour de plusieurs temporalités durant son cursus. Nous avons identifié trois différentes facettes de la vie d'un.e étudiant.e : **son évolution au sein du milieu étudiant, sa recherche de professionnalisation et son quotidien en tant qu'habitant.e de la métropole**. Ces moments ne doivent pas être compris chronologiquement mais sont imbriqués et indissociables. Cette tridimensionnalité de la vie étudiante renforce l'idée de devoir adapter les réponses apportées en fonction des différents besoins des étudiant.e.s. Il s'agira alors de favoriser certains degrés de rencontre: d'abord dans le cadre de l'**entre-soi étudiant**, ensuite autour de la **professionnalisation** des étudiant.e.s, et enfin dans l'objectif de la «**convivance**» **métropolitaine**.

Afin d'identifier les besoins des étudiant.e.s, nous avons procédé à 11 entretiens semi-directifs, avec différents profils : étudiant.e.s, enseignant.e.s-chercheur.se.s, actif.ve.s, représentant.e.s de quartier. Nous avons également réalisé de nombreux micro-trottoirs sur le terrain. Ils ont été complétés par une analyse comparative menée au premier semestre entre les campus universitaires de Bordeaux et ceux de Lausanne (Suisse), Prague (République Tchèque), Sherbrooke et Montréal (Canada). Du point de vue des pratiques, un deuxième *benchmark* a été réalisé via un questionnaire en ligne, grâce auquel de nombreux.se.s étudiant.e.s ont témoigné de leurs expériences à l'étranger. Ils.elles sont plus de 45 à avoir présenté les pratiques qui existent à l'étranger, et fonctionnent, dans le sens où elles participent de la socialisation étudiante. Ces apports contribuent à ouvrir nos perspectives et nous inspirent pour proposer de nouveaux aménagements ou configurations (spatiales, organisationnelles, etc.).

1 Concepts dérivés des théories d'Henri Lefebvre

CARTES D'IDENTITÉS

La métropole des étudiant.e.s




Quartier St Augustin et son campus universitaire Carreire

Les Chartrons et Bacalan : un ensemble d'écoles privées

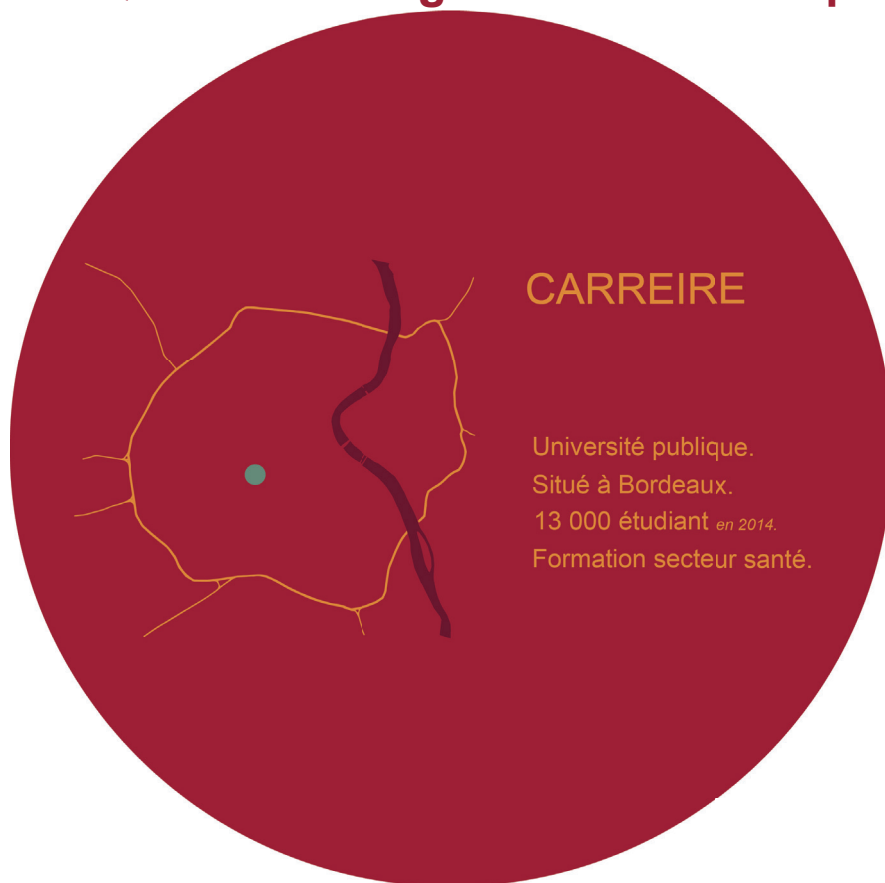
Quartier de la Bastide et son campus universitaire

LÉGENDE

-  Territoires universitaires
-  Ensemble urbain regroupant des écoles
-  Tram
-  Repères urbains
-  Ecoles
-  Entrées principales

CARTE D'IDENTITÉ

Quartier St Augustin et son campus universitaire Carreire



Entrée de la bibliothèque universitaire des sciences de la santé
Espace d'interaction entre les étudiants










Jardins potagers partagés étudiant,
situé en bordure du quartier du Tauzin



Schéma synthétique de l'étudiant.e de Carreire



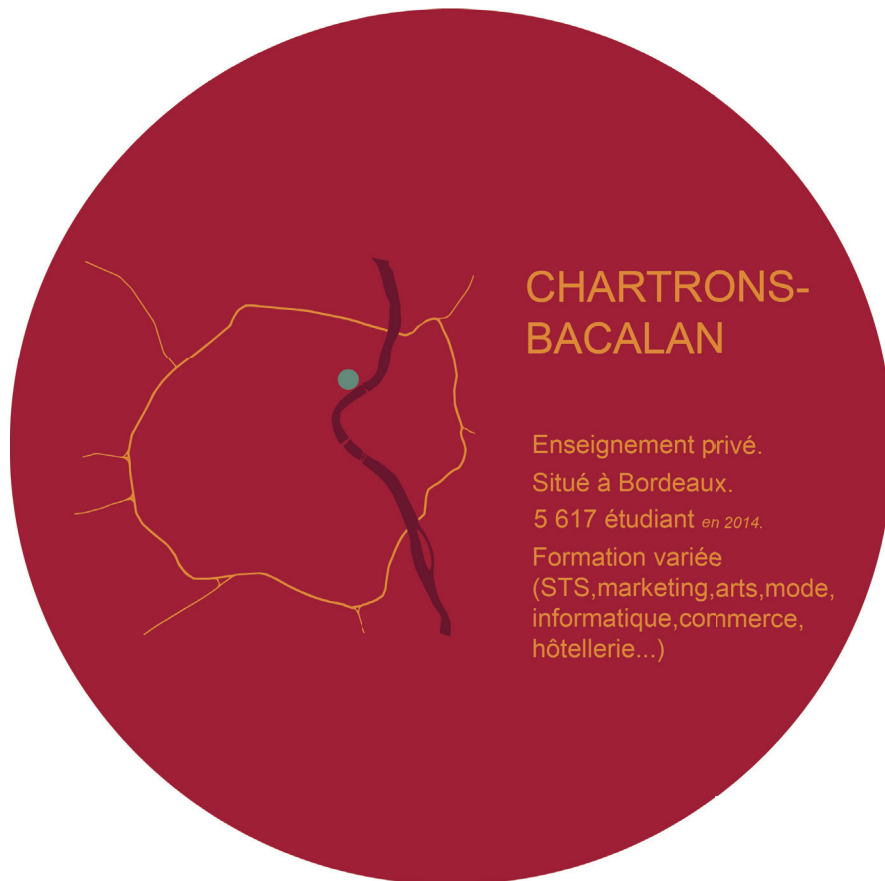
LÉGENDE

-  Rayonnement métropolitain
-  Rayonnement de quartier
-  Limites franches du territoire
-  Liaisons routières
-  Limites tissus urbains différents
-  Limites administratives
-  Territoires universitaires
-  Limites de grands équipements urbains
-  Enseignement et recherche
-  Résidences et restaurations
-  Bibliothèque universitaire
-  Entrées de campus

Carte du campus Carreire dans le quartier St Augustin

CARTE D'IDENTITÉ

Les Chartrons et Bacalan : un ensemble d'écoles privées



Quais des Marques la journée, espace de promenade urbaine



Pelouse devant l'entrée du Campus Bissy



Schéma synthétique de l'étudiant.e jeune actif.ve



Carte de l'ensemble des écoles réparties entre les quartiers des Chartrons et de Bacalan

CARTE D'IDENTITÉ

Quartier de la Bastide et son campus universitaire



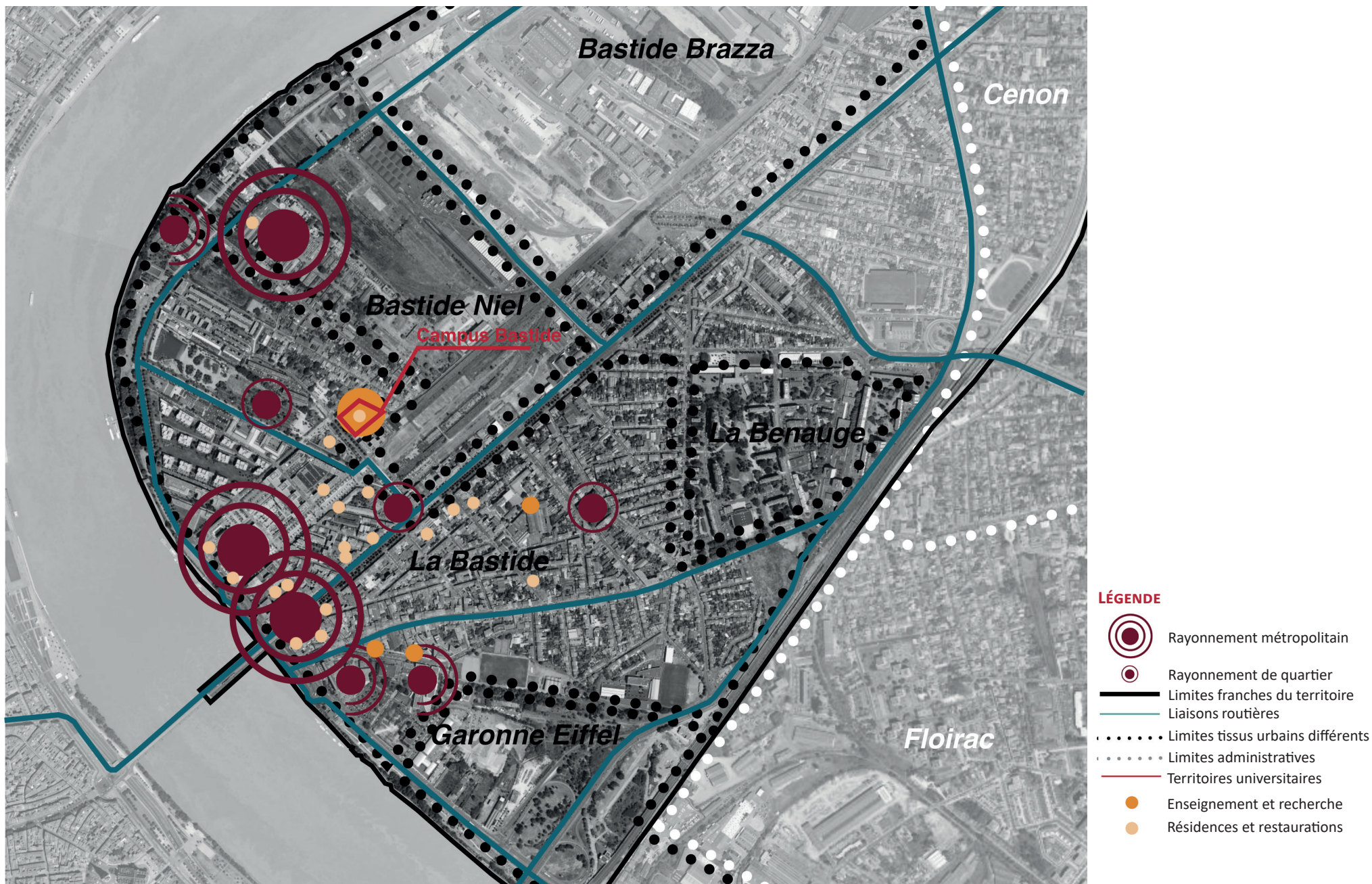
Darwin lors d'un événement en fin de journée



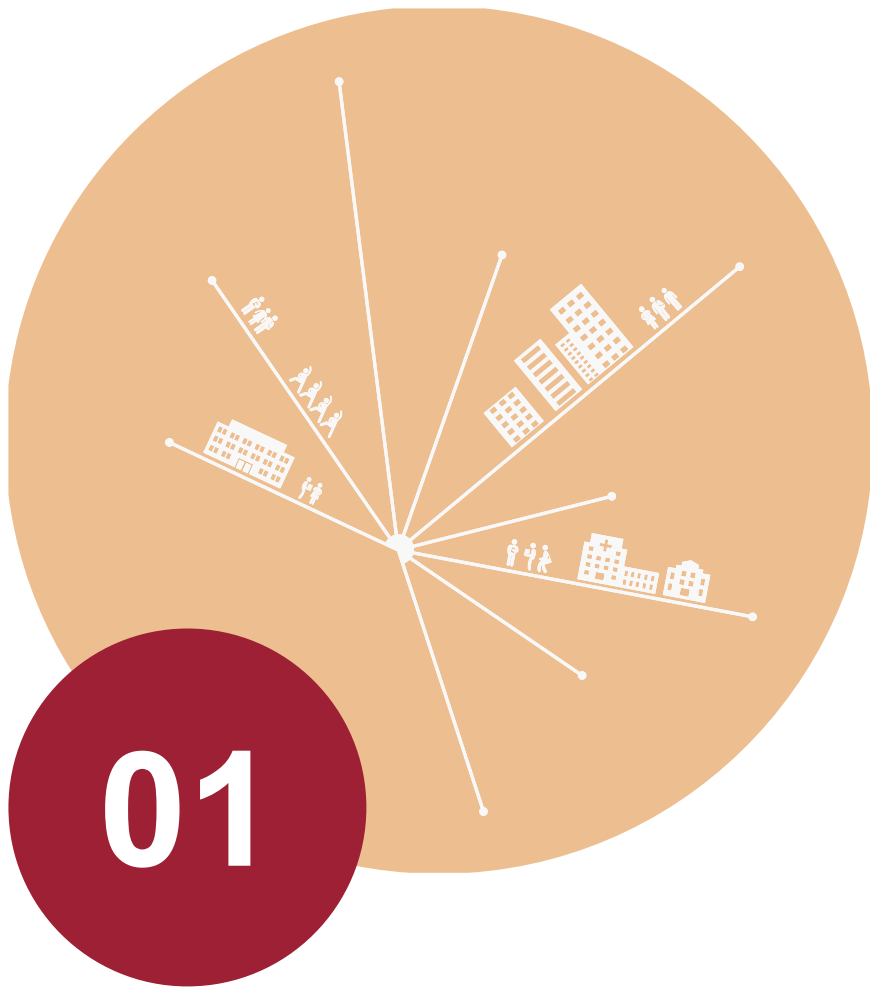
Fast-food de l'avenue Thiers pendant la pause déjeuner



Schéma synthétique de l'étudiant.e invisible



Carte du campus universitaire de Bastide au sein de son quartier



L'ENTRE-SOI ÉTUDIANT

1

LE MONDE ÉTUDIANT COMME UN LABORATOIRE SOCIAL

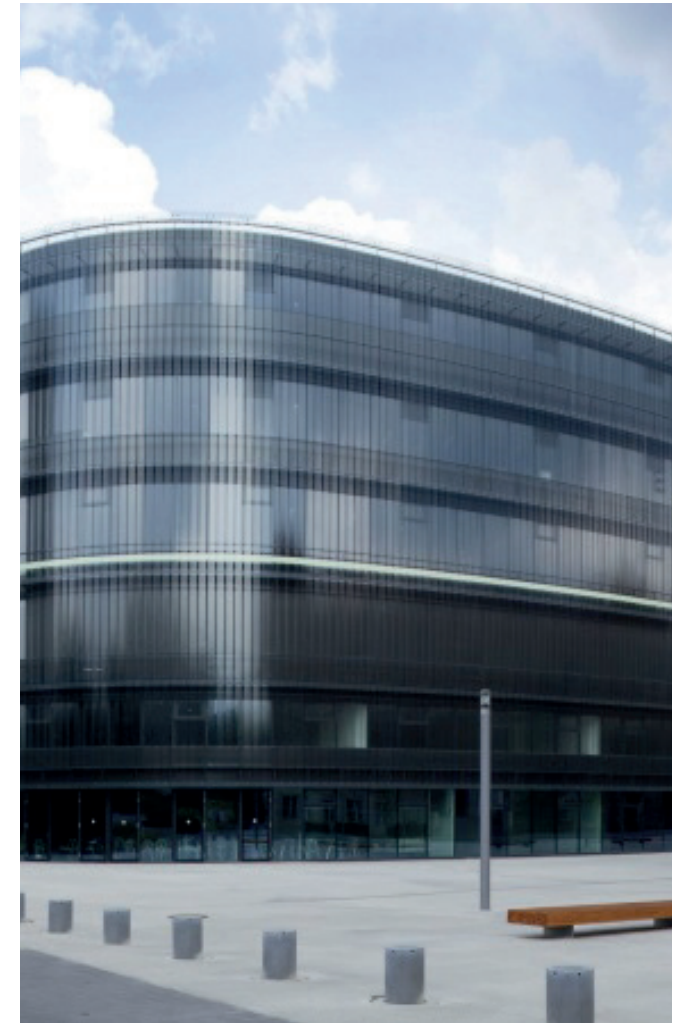
Notre travail a consisté à explorer les activités étudiantes, les sites étudiants et les obstacles à la rencontre. Le constat a été simple : **la dispersion des lieux de vie étudiants sur la métropole empêche la constitution d'un groupe étudiant qui se saisit comme tel**. A partir de là, nous avons donc décidé d'agir sur ce qui occupe le plus la vie d'un.e étudiant.e au quotidien : son investissement pédagogique et la pratique des lieux qui lui sont dédiés doivent devenir l'occasion de la rencontre.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, la rencontre suppose la mise en relation virtuelle ou physique des personnes. Avant d'échanger, il faut pouvoir se croiser, être mis.e en co-présence. Or les entretiens et observations de terrains que nous avons effectués soulignent l'absence d'information et la méconnaissance des lieux où des élèves peuvent se côtoyer.

Le *benchmark* des lieux de vie¹ fait ressortir **l'importance de la visibilité de l'université et sa capacité à attirer les étudiant.e.s**. Nous montrions à quel point des infrastructures ou des éléments de marketing universitaires marqués pouvaient influencer la formation d'une communauté étudiante qui se rassemble et se reconnaît autour de ceux-ci. La bibliothèque inaugurée en 2009 sur le campus de Prague ou le cadre paysager exceptionnel dont bénéficient les élèves de Lausanne constituent un cadre architectural et physique structurant dans la vie estudiantine. [image Lausanne parc + image Prague BU + Radio campus Montréal] De la même manière, la radio campus de l'UQAM (Université du Québec à Montréal) constitue un espace dédié à la population étudiante qui se voit informée de l'actualité événementielle, culturelle, sportive via une plateforme commune.

En fait, on se rend compte que les outils d'information et de signalétique n'ont pas uniquement pour objectif d'être représentatifs de l'université. Au-delà de la "marque" qu'ils diffusent, ils rendent lisibles les espaces existants et encouragent l'investissement de la population étudiante dans des lieux et activités qui lui sont dédiés. Ainsi, **l'information a un rôle primordial dans la mise en relation des étudiant.e.s** et l'émergence d'un véritable milieu étudiant.

C'est pourquoi nous avons imaginé le développement d'une application spécialement destinée à l'étudiant.e bordelais.e.



Bibliothèque de l'université de Prague

Le rôle de l'information et de la signalétique dans la naissance d'un monde étudiant

L'arrivée d'un.e étudiant.e sur le territoire métropolitain correspond souvent à un moment essentiel dans la formation de l'individu : le baccalauréat en poche, il.elle quitte un environnement pédagogique connu pour intégrer une formation déterminante dans son orientation professionnelle. Parallèlement, il.elle quitte souvent le foyer familial pour s'installer, parfois à des centaines de kilomètres, dans une ville qu'il.elle ne connaît pas nécessairement, c'est l'occasion pour lui.elle de découvrir le monde d'une autre façon, pour devenir un.e jeune adulte. Ce moment de césure dans la vie d'une personne est donc l'occasion d'étendre ses cercles de socialisation, ses habitudes, ses activités.

Dans un premier temps, l'étudiant.e est amené.e à découvrir un milieu jusqu'alors inconnu : c'est le monde étudiant. Or, du point de vue de la rencontre, ce nouveau milieu constitue un environnement très fragmenté dans lequel chacun.e peut se trouver cantonné.e à un microcosme hermétique. Les nombreuses cloisons entre filières, universités ou collèges d'études, niveaux d'études, classes, constituent autant d'obstacles à la rencontre entre des étudiant.e.s dont le mélange serait pourtant profitable à tout un chacun. Selon nous, **c'est en réduisant les barrières et en favorisant la mise en relation des différent.e.s étudiant.e.s métropolitain.e.s qu'on pourrait envisager un «monde étudiant métropolitain»**. Ce dernier deviendrait vecteur aussi bien de créativité et d'attractivité du territoire que d'épanouissement personnel pour des individus qui vivent une étape structurante de leur vie.

Au-delà d'un gain d'attractivité et de bien-être instantané, la création d'un véritable lien étudiant peut s'avérer positive pour la métropole de demain. De fait, si on considère que la société étudiante d'aujourd'hui sera amenée à se fondre dans le reste de la société en intégrant le monde du travail ou en évoluant, les enjeux de la rencontre sont démultipliés. **On peut considérer le monde étudiant comme un laboratoire social : favoriser les interactions entre étudiant.e.s aujourd'hui, c'est permettre, demain, une société dont le tissu social est renforcé.** Avant d'envisager une connexion efficace et pérenne des étudiant.e.s avec les autres habitant.e.s, il faut réussir à organiser la mise en relation des divers.e.s étudiant.e.s.



Parc de l'université de Lausanne



Studio de radio du campus de l'Université du Québec à Montréal

2 LA PLATEFORME NUMÉRIQUE

NOUVEAU PILIER DE LA COMMUNICATION ESTUDIANTINE

Le concept de cette application est d'**apporter dans la poche de tous les étudiant.e.s, les renseignements dont ils.elles pourraient manquer**. Une telle application d'information et de services a pour objectif de répondre à la demande croissante des étudiant.e.s de tous les campus sur plusieurs domaines. En outre, nous souhaitons pallier le manque de communication concernant ce qui est déjà à leur disposition, grâce à la participation active de ceux-là mêmes qui parcourent la métropole.

Les étudiant.e.s pourront **en temps réel ajouter ou mettre à jour des données, des avis, ou encore des informations** (application crowdsourcée). Cela permettra également aux nouveaux.elles arrivant.e.s dans l'univers post-bac de se repérer, de comprendre et, à terme, de connaître la métropole et tout ce qu'elle a offrir, sans dépendre uniquement de « l'héritage » de la promotion précédente. Chacun.e d'entre eux.elles pourra alors ajouter et recommander un lieu (restaurant, bar, événement, point d'intérêt) sur le principe d'une plateforme communautaire.

Cette fonctionnalité pourra être enrichie par un système de collecte et de traitement des données pour déterminer les fréquentations des lieux par les utilisateur.trice.s ou pour pouvoir localiser un.e utilisateur.trice lorsqu'il.elle se met « en ligne ». Ainsi, chaque usager.e du service pourrait rejoindre ses ami.e.s et être guidé.e grâce à son smartphone.

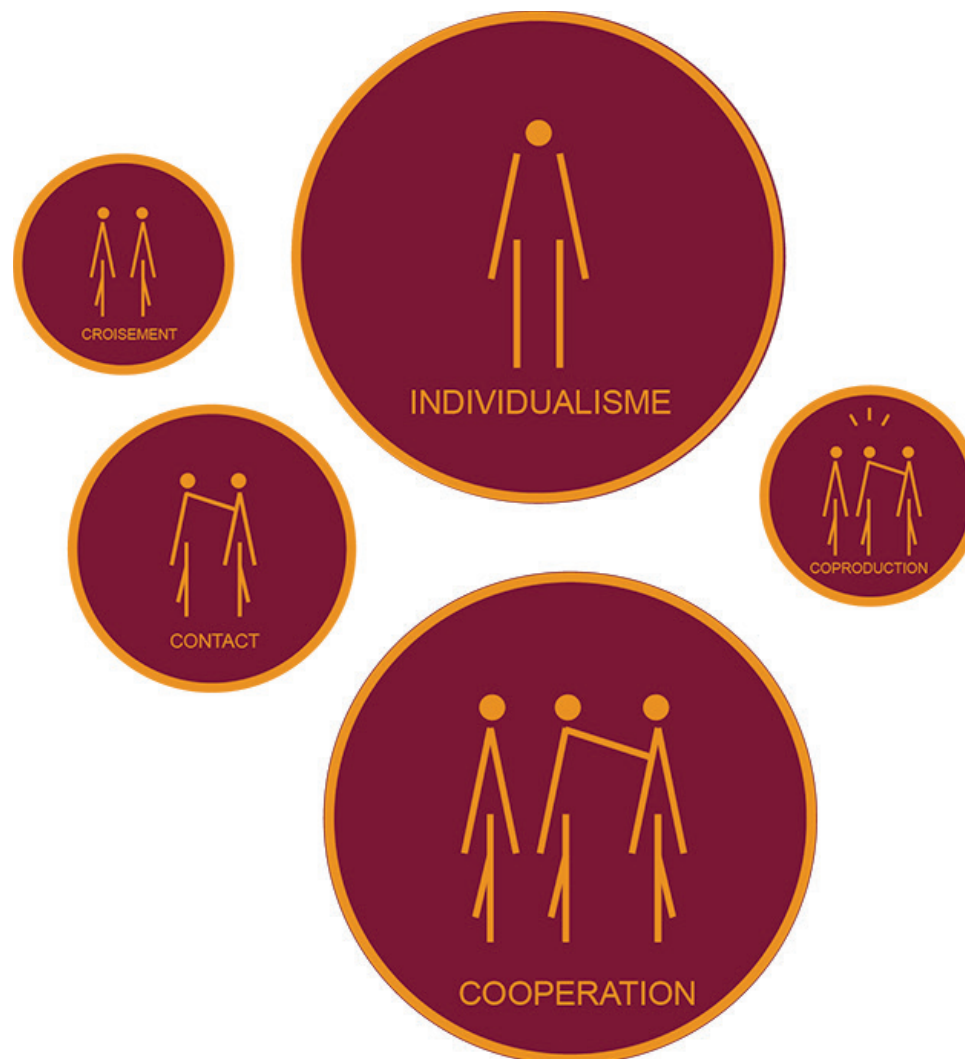


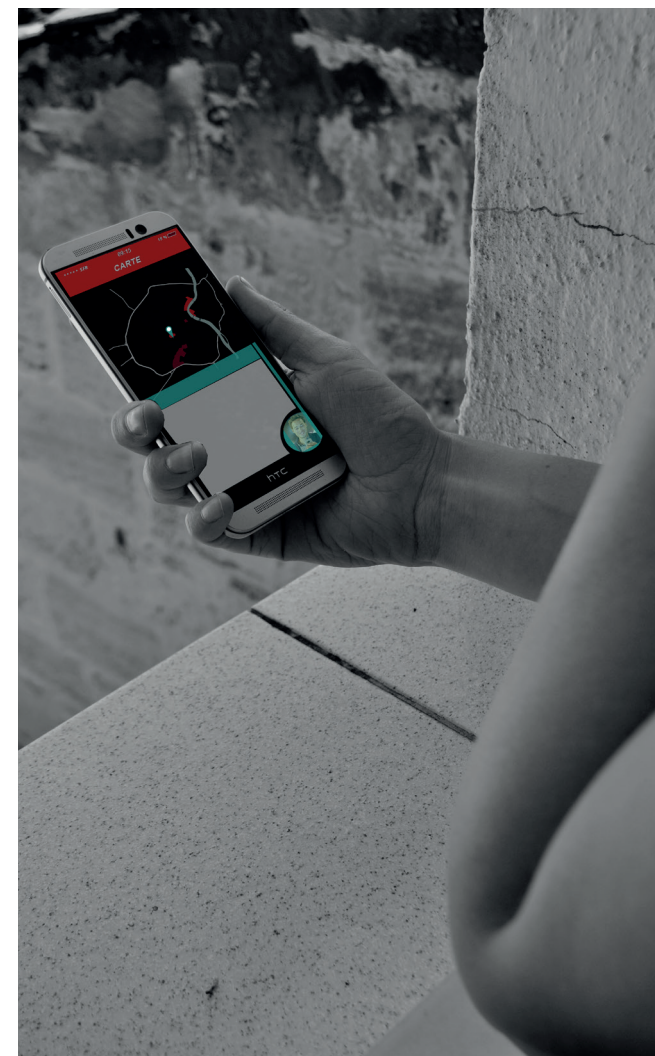
Schéma des objectifs de l'application

Mieux, cette application pourrait être **conçue comme une «plateforme d'identité numérique»**, regroupant d'autres applications utilisées quotidiennement. Parmi elles, on pourrait intégrer l'application **Affluence**. Créée en 2014 par cinq jeunes Parisiens, cette application d'ampleur nationale se met déjà au service des étudiant.e.s du campus Carreire. Elle leur permet d'optimiser leur temps (transports, formalités, etc.) en accédant à des informations générales sur leur établissement mais également à des données précises en temps réel. C'est la possibilité, par exemple, de connaître le taux d'affluence de la bibliothèque universitaire ou de réserver une salle de cours pour travailler. Une telle technologie constitue un progrès évident pour l'investissement des étudiant.e.s dans les espaces qui leur sont dédiés et nous semble intéressante à étendre à l'ensemble de la métropole. Enfin, elle pourrait être enrichie en incluant une option de gestion de l'abonnement aux transports en commun de la métropole (TBM).

Par le biais de cet outil numérique, **nous souhaitons faciliter la vie des étudiant.e.s, concevoir un espace virtuel, et créer des rencontres fortuites entre les étudiant.e.s** en fonction de leurs centres d'intérêts

Parallèlement à l'élaboration de ce premier projet, nous avons réfléchi à son financement et sa mise en œuvre. En effet, pour qu'un tel programme puisse être efficace, il faut qu'il soit mis en place de façon généralisée par un établissement éducatif (école ou université). Cela permettrait de légitimer d'un point de vue institutionnel et administratif cet outil auprès de chaque campus de la métropole. Toutefois, pour qu'il soit facilement approprié et utilisé par les étudiant.e.s, **l'aspect participatif du projet est essentiel**. La valorisation de l'implication des élèves pourrait leur être utile, dans le but d'enrichir leur expérience personnelle et professionnelle.

Enfin, s'agissant d'un outil numérique, et donc virtuel, **l'investissement de base est faible**. L'équilibre budgétaire de ce projet pourrait reposer sur la location d'espaces publicitaires sur l'application, à des prix d'autant plus élevés qu'ils cibleraient un public bien précis. Ce type de financement est déjà mis en œuvre par des applications à but caritatif notamment¹. Depuis le 30 octobre 2017, l'application Le Schmilblick lancée par Benjamin Athuila permet de récolter de l'argent. Plus les utilisateurs jouent, plus ils donnent par le biais de la publicité, à cinq associations: les Apprentis d'Auteuil, Passeport Avenir, Singa, Activ'Action et Coexister. L'initiative n'est pas isolée et nous amène à envisager de nouveaux moyens de financements, y compris pour des projets portés par une institution universitaire.



Utilisation de l'application par un.e étudiant.e

1 BEAUDONNET, Laure, « Donner à l'oeil, c'est donner ». *20minutes (Paris)*, n°3223, p. 18

3

LEARNING CENTER

ÉTUDIER TOUS ENSEMBLE

Le monde étudiant est avant tout caractérisé par une forte recommandation de travail en dehors des temps pédagogiques. De ce fait, **les temps d'études personnels apparaissent comme un besoin fondamental pour tous ceux aspirant à réussir leur scolarité**. Ces moments constituent souvent une première base de rencontre par affiliation des individus à une identité collective : groupe de travail, classe, formation, université, école. Cependant ces moments sont très variable d'une formation à l'autre, mais aussi d'un cours à l'autre. Seul ou à plusieurs, une multitude de niveau de rencontre est possible.

Aujourd'hui, dans un constat où les étudiants affirment davantage d'attrait autour de nouvelles pratiques de l'étude, et au regard d'universités peu équipés, nous avons choisi de questionner les qualités de rencontre offertes par les moments d'études. La question que nous formulons est donc : **comment au travers d'un croisement de modalités de travail pouvons-nous favoriser la rencontre ? Et de fait, quelles peuvent être les nouvelles perspectives d'études venant re-qualifier ces moments, perçu très souvent par des étudiants comme des « contraintes » ?**



Schéma synthétique de l'étudiant.e de Carreire



Plan de situation

LÉGENDE

- Espace de projet
- ← Accès au campus
- - - Limites du campus
- Liaisons routières principales
- ● ● ● Limites tissus urbains différents
- ● ● ● Limites administratives

De nouvelles formes de travail

Au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, quatre universités ont vu le jour sur l'agglomération bordelaise. Depuis janvier 2014, elles se sont regroupées en deux entités : l'Université de Bordeaux qui a concentré les universités 1, 2 et 4 et l'Université Bordeaux Montaigne anciennement appelée Bordeaux 3. Malgré l'Opération Campus initiée en 2014, les universités semblent toutes avoir conservé un mode de fonctionnement propre. Si l'accès à de nombreux bâtiments est restreint (bâtiments de TD, ou amphithéâtres) d'autres restent ouverts à tous, notamment les bibliothèques universitaires. Cependant même si ces dernières sont nombreuses sur la métropole, elles ne présentent pas assez de places au regard du nombre d'étudiants. Par exemple l'Université de Bordeaux propose environ 1700 places assises pour 21 bibliothèques universitaires sur un effectif de 52000 étudiants.

De plus, l'évolution des formes de travail due principalement aux nombreuses possibilités qu'offrent le numérique et les supports liés (les ordinateurs portables) donnent aux étudiants des alternatives en termes de formes et de lieux d'étude personnelle. Ils.elles sont libres de travailler dans un espace qu'ils.elles choisissent par rapport à leurs propres critères : proximité vis-à-vis de leur logement, qualité de l'équipement, ambiance visuelle et sonore, horaires d'ouverture, possibilité de travail en groupe. **La multiplication des ressources est aussi un facteur important dans le choix des lieux d'étude** ; il.elle.s ne sont plus contraints de travailler uniquement dans des bibliothèques.

Ces pratiques contemporaines révèlent des nouvelles façons de travailler : les étudiant.e.s ne viennent plus uniquement dans une bibliothèque universitaire pour consulter des ouvrages ou faire des recherches, mais plus souvent pour réaliser leur travail personnel. Pourtant, force est de constater que les étudiants sont de plus en plus nombreux pour une offre de bibliothèques ou de places assises qui stagne. Cela pousse nombre d'étudiants à se plaindre d'un manque de places ou encore de fréquence d'ouverture insuffisante.

Nous avons appliqué cette analyse aux étudiants de Carreire. La B.U de l'université de santé récemment rénovée présente toujours un déficit de place aux yeux des étudiants. En effet même si Sonny, étudiant en 6^{ème} année de médecine, n'utilise pas spécialement ce lieu, il nous fait part d'une difficulté vécue par la majorité de ses camarades à y trouver une place (ce qui n'est possible qu'en arrivant à la première heure).

On dénombre **seulement 850 places après rénovation, alors que le site voit défiler plus de 14 000 étudiants**. Ils seront bientôt 20 000, avec l'ajout de la faculté d'Odontologie. De plus, comme expliqué en amont, les étudiants ne viennent pas forcément dans ce lieu pour les livres disponibles, mais davantage pour l'atmosphère présente plus propice à l'étude que ne l'est leur logement par exemple.



Salle d'étude de la B.U. de Carreire, lors d'une période de forte affluence.



Etudiant travaillant dans la cage d'escalier de la B.U. de Carreire, du au manque d'espaces de travail en periode de forte d'affluence.

Un learning center à Carreire

Suivant ce constat nous avons décidé de réaliser un projet de grande capacité qui, d'une part, répond au besoin formulé d'espaces d'étude, et d'autre part ouvre à de nouvelles perspectives de travail plus propices à générer de la rencontre. L'idée d'une « bibliothèque sans livre », est issu d'une réflexion qui a trouvé une place à l'étranger : les *Learning Center*. Ils peuvent être définis comme des centres d'étude ouverts à tous. C'est notamment le cas de Lausanne et son Rolex Center. Loin de s'opposer au concept de bibliothèque, celui de learning center vise plutôt à le prolonger : il s'agit d'associer à la fonction principale de B.U., une multitude d'autres fonctions permettant d'autres formes de travail. Dans les différents programmes, les livres sont plus ou moins mis en annexe par rapport aux autres fonctions.

De plus, certaines bibliothèques récentes gardent leurs fonctions principales de bibliothèque, mais laissent une place à de nouvelles programmations. Le projet de la nouvelle bibliothèque polytechnique de Prague¹ présente, par exemple, une réflexion programmatique sur les espaces de « pauses » des étudiants. Dans ce sens, **le Learning Center propose une variété de services d'accompagnement aux étudiant.e.s**, qu'on ne retrouve pas dans une bibliothèque traditionnelle.

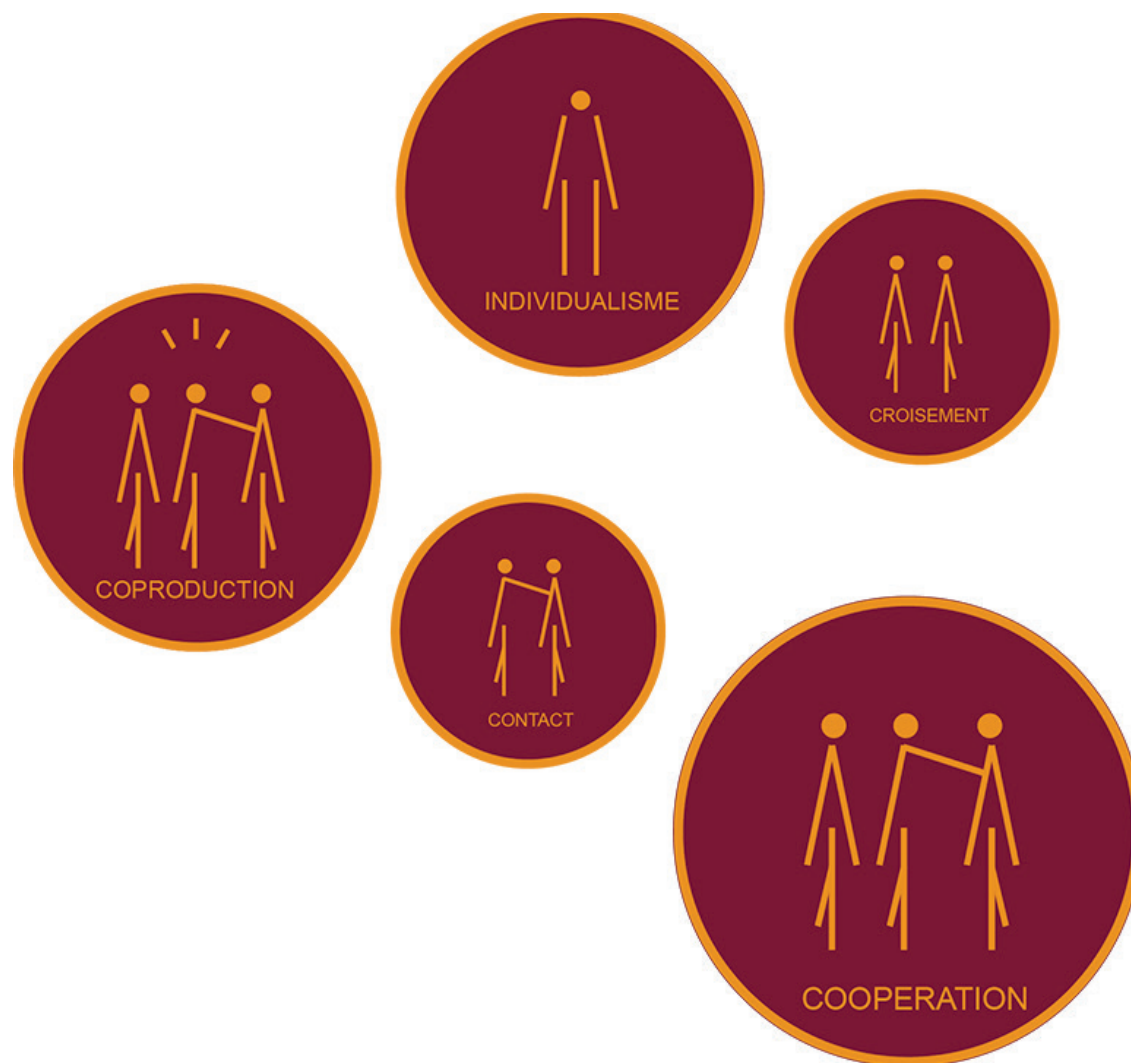


Schéma des objectifs du learning center

Dans le cas de Carreire, la rigueur particulièrement nécessaire aux études de santé, nous a contraint à mener une double réflexion. Si les espaces de rencontre autour de formes collectives de travail sont très intéressants, ils ne correspondent pas à la majorité des méthodes de travail appliquées par ces étudiant.e.s. Le projet devait prendre en compte une certaine "rigidité" du travail. Les étudiants de ce pôle apprécient particulièrement l'étude en bibliothèque : c'est notamment dû au cadre les incitant à travailler en silence.

Ainsi, nous avons cherché à développer un programme oscillant entre des pratiques strictes d'étude et un usage beaucoup plus polyvalent porté par le travail de groupe et les moments de pause. Cette binarité programmatique est organisée selon un axe majeur qui est la rentabilité du temps quotidien de l'étudiant. Qualifié de manquant pour beaucoup d'entre eux, nous avons pris le parti de radicaliser l'idée. De ce fait, nous avons décidé que l'étudiant.e ne devait pas avoir plus de 5 min à faire pour aller chercher un café.

Le nouveau bâtiment doit donc répondre, au delà des contraintes de travail, à des besoins basiques tels que la restauration ou la pause. Nous avons donc imaginé des salles de sieste, des salles équipées de micro-ondes, une cafétéria étudiante, ou encore une supérette.



**Espace d'étude
en silence**



**Espace de travail
polyvalent**

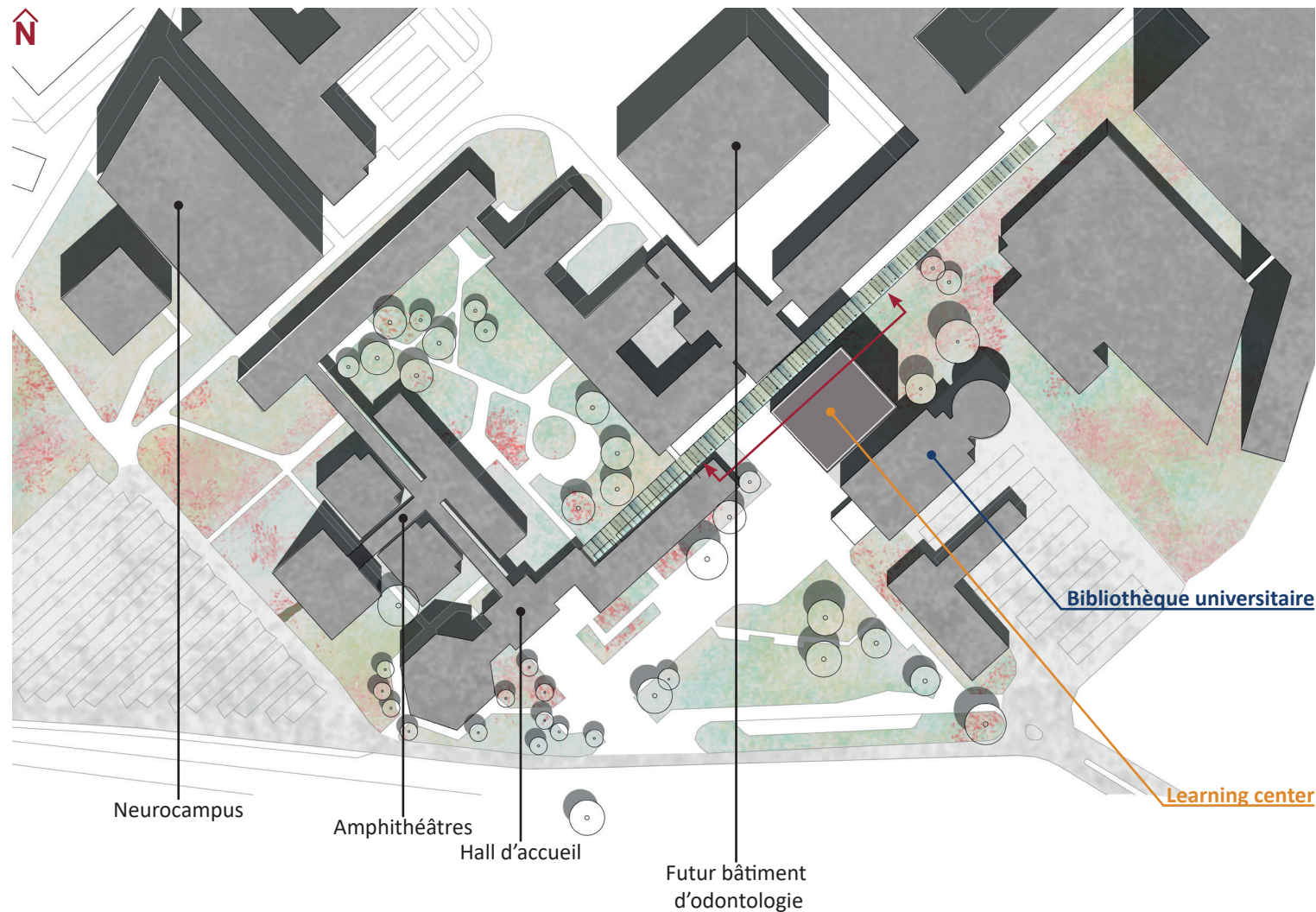


Espace de pause

Schéma programmatique du learning center

Notre ambition est de pouvoir abriter le maximum d'étudiant.e.s possibles. Or la construction d'un bâtiment neuf au sein de l'université (et son financement par cette dernière) constitue un pari risqué dans un contexte de restrictions budgétaires. Conscient.e.s de cela, nous avons déterminé deux leviers d'action pour réduire les frais.

D'une part **nous proposons un futur bâtiment dont les dépenses thermiques seront moindres**, d'autre part **nous portons une réflexion autour d'un fonctionnement autonome**. Ce bâtiment, deux fois plus haut que la B.U. existante à été conçu avec une double peau au Sud et à l'Ouest de manière à garantir les apports thermiques en hiver. En été, un système permettant la circulation de l'air à été imaginé.

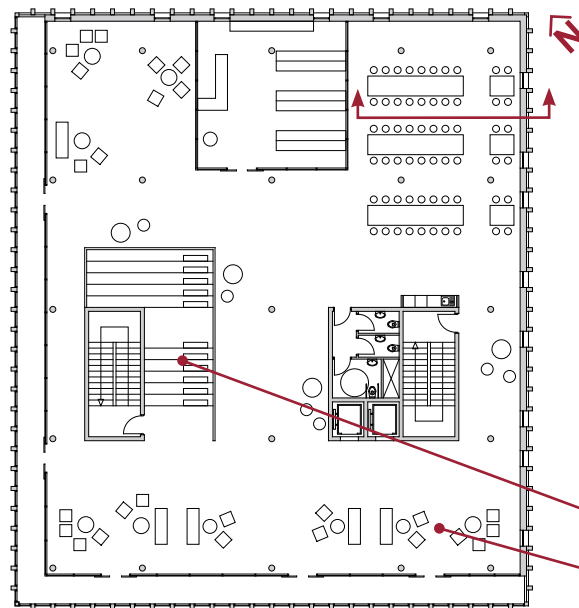


Plan masse du learning center dans le campus universitaire de Carreire

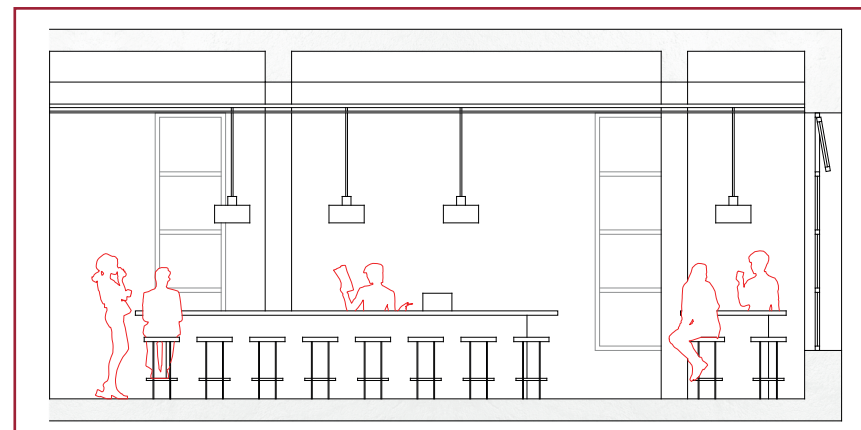


Coupe longitudinale du learning center
 Détail de façade avec le système de double peau

Pour une économie de ressources, les plateaux ont été conçus comme de larges espaces libres dans une esthétique industrielle laissant apparentes les gaines techniques et les matériaux bruts. **Le minimalisme architectural laisse la place à un réel travail qualitatif sur le mobilier.** C'est grâce à ce dernier que nous venons qualifier les différents espaces de travail.



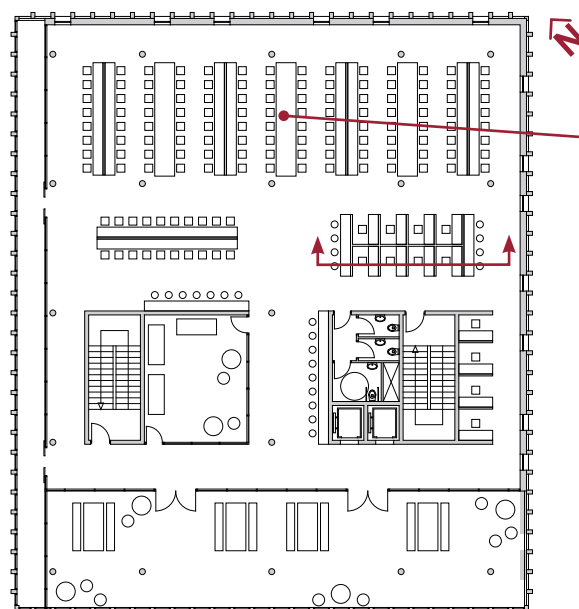
Plan du 1er étage



Coupe sur un espace de travail polyvalent, un espace dit de «pause active»

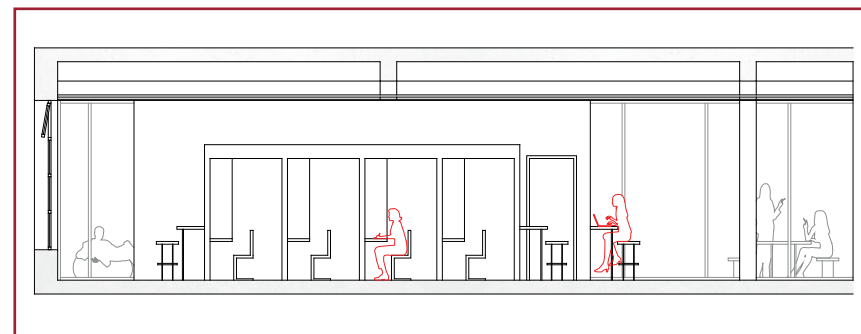
Escalier principal

Espace de travail «Salon», autre forme de «pause active»



Plan du 5ème étage

Espace de travail «strict» en grand nombre

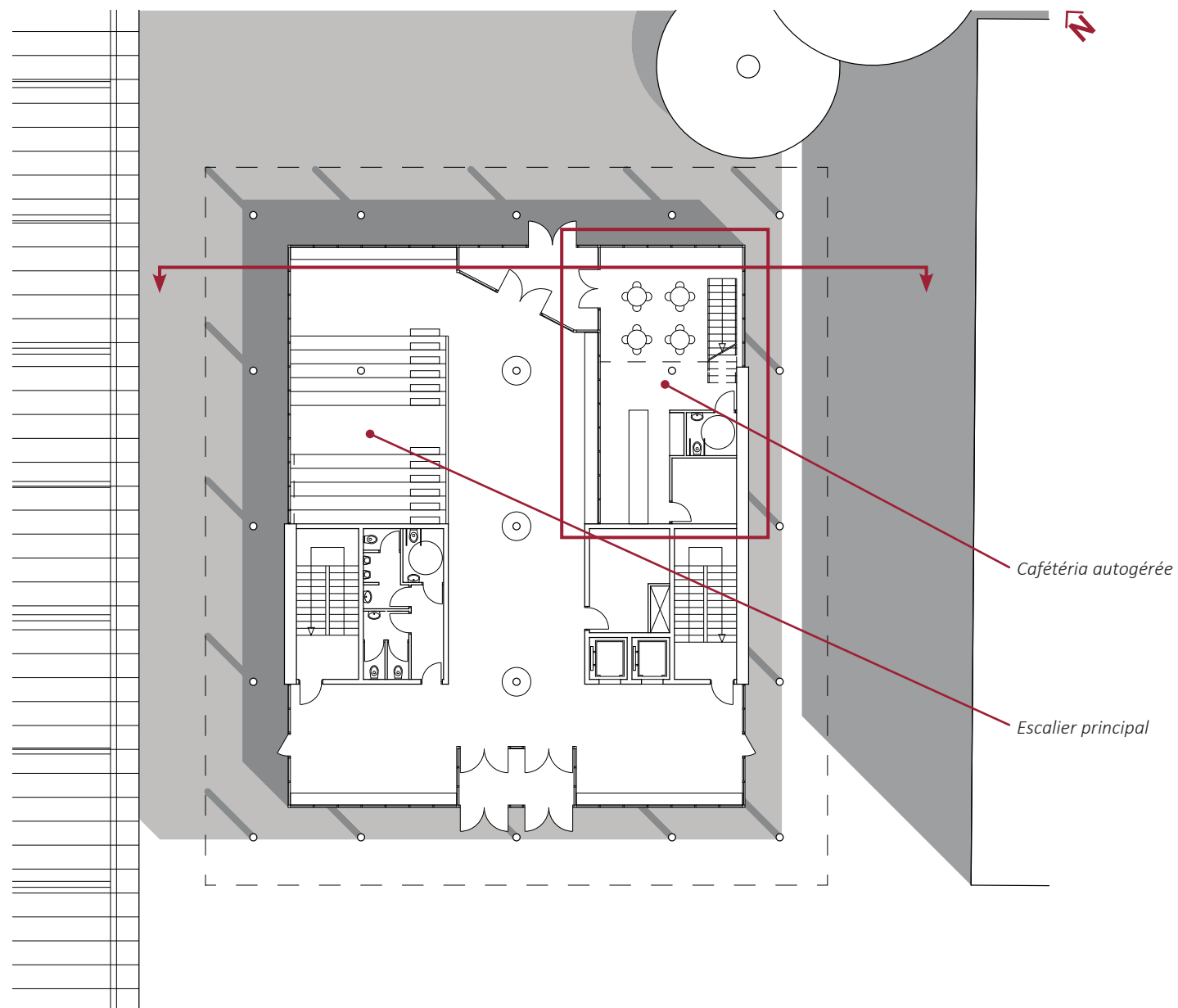


Coupe sur un espace de travail isolé, pour travailler dans le silence

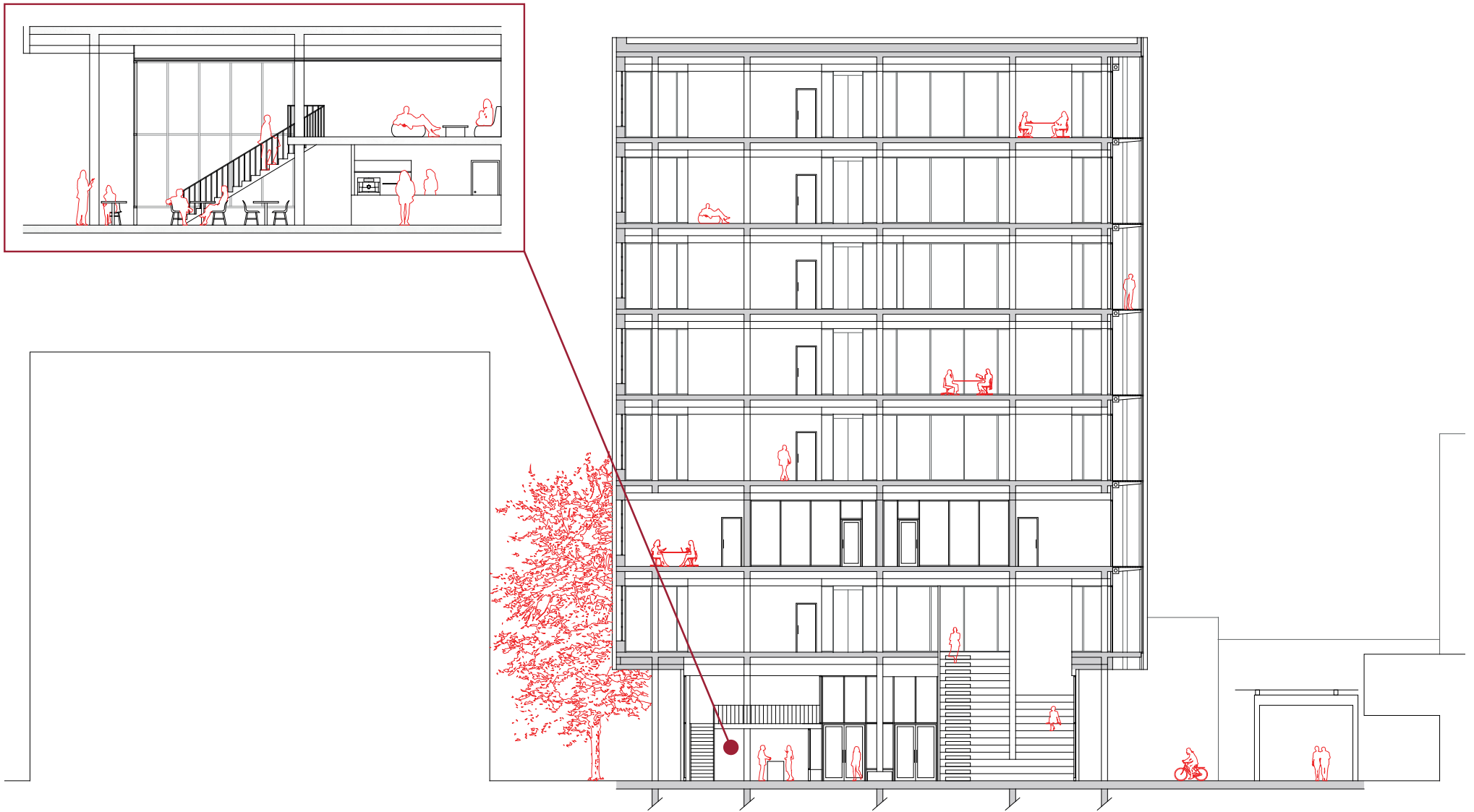


Vue sur depuis l'entrée sur l'escalier principal

Notre deuxième levier d'action visant à un fonctionnement autonome du bâtiment, a été réalisé par un scindage des niveaux. Le RDC et le R+1 sont conçus comme des espaces ouverts où **les étudiants gèrent associativement le lieu**. La majorité des espaces sur les deux niveaux concentre les lieux de pauses ainsi que les programmes de cafétéria et de supérette pouvant être fermés indépendamment du grand bâtiment. Les autres niveaux sont quant à eux accessibles par un système de badge.



Plan du rez-de-chausée



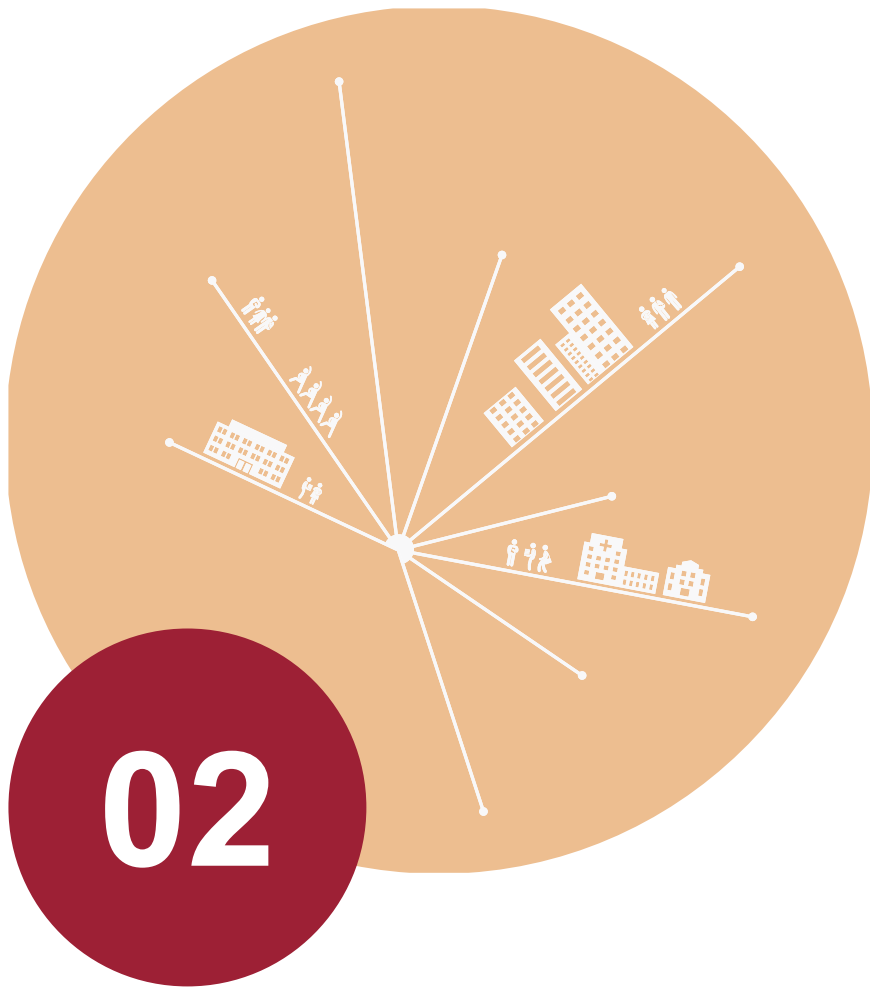
Coupe transversale
Détail de l'espace de cafétéria étudiante autogérée

Ce *Learning Center* est donc **un complément à la bibliothèque existante** et répond à un besoin fort des étudiant.e.s de ce campus en ayant ajouté 1200 places de travail personnel. Il se distingue par la multiplicité de ses espaces de travail : seul.e et en silence, en groupe de différentes tailles dans un espace plus ou moins bruyant, des espaces de convivialité, des espaces de «pause café» et de restauration. Les étudiant.e.s ont le choix de la forme et des temps d'étude et peuvent plus facilement échanger avec leurs camarades.

Cette proposition témoigne cependant d'un parti pris fort, qui souligne un enjeu non négligeable autour de la vie étudiante. **Nous souhaitons mélanger les modalités de travail pour créer des moments de rencontre variés.** Néanmoins, le projet réaffirme la nécessité pour les étudiant.e.s de Carreire de bénéficier, avant toute chose, de conditions propices au suivi de leurs études. **Avant de chercher à ce que l'étudiant participe à la plus-value d'un territoire, il s'agit de s'assurer que le territoire réponde à ses besoins.**



Vue sur depuis l'entrée sur l'escalier principal



02

AUTOUR D'UNE PROFESSIONNALISATION

1

L'ÉTUDIANT.E COMME UN.E JEUNE ACTIF.VE

L'entre soi étudiant est un aspect primordial de tout cursus dans l'enseignement supérieur, et c'est souvent ce dont se rappellent les ancien.ne.s étudiant.e.s : la fête, les amie.e.s, les rencontres quotidiennes. Cependant, à mesure qu'ils.elles progressent dans leurs études et en acquérant de nouvelles compétences, **les étudiant.e.s cherchent à se rapprocher de leur futur cercle professionnel**, à créer des contacts, à bénéficier de l'expérience des actif.ve.s. C'est peut-être dû à une plus grande maturité, à un moindre intérêt pour la vie étudiante qui n'est plus aussi inédite et excitante que lors de la première année ; mais cela démontre également un besoin et une envie des étudiant.e.s de tisser des liens avec leur futur milieu professionnel.

Les compétences et savoirs apportés par l'université sont parfois considérés comme trop théoriques et abstraits : on leur reproche leur manque de concret, leur distance vis-à-vis de la réalité, et nombreux.ses sont les étudiant.e.s désirant se confronter au terrain et à leur futur milieu d'emploi. Ainsi, plus ils.elles s'approchent de la fin de leur cursus, plus les étudiant.e.s ont le souci de s'insérer facilement sur le marché du travail, et cherchent donc à acquérir plus de compétences concrètes au contact de praticien.ne.s. Le succès de structures comme le FabLab de Cap Sciences n'est ainsi plus à démontrer. Les enseignant.e.s du supérieur sont d'ailleurs bien conscient.e.s qu'une implication accrue des étudiant.e.s dans leur futur milieu professionnel ne peut que les aider, et encouragent généralement les initiatives allant dans ce sens : ainsi Mme Vignolles, chercheure à l'INSEEC, affirme que **les projets étudiants en partenariat avec les professionnel.le.s aident « à la fois les entreprises de la région, mais également les étudiants qui gagnent en compétence et en autonomie de développement¹ »**.

¹ Entretien avec Mme Vignolles, enseignante-chercheure à l'INSEEC- 08/11/17



Schéma synthétique de l'étudiant jeune actif

On peut également prendre comme exemple notre propre situation : ce projet commun délégué par l'A-urba nous a ouvert.e.s à d'autres perspectives ; nous avons dû coopérer entre étudiant.e.s de différentes formations, suivre des méthodes de recherche rigoureuses, et composer avec une multiplicité d'acteurs. Nous avons été mis.es en situation pré-professionnelle, et répondre à des commanditaires réels nous a très certainement familiarisé avec notre futur milieu professionnel.

En parallèle des étudiant.e.s, les professionnel.le.s et les actif.ve.s sont aussi désireux.ses de partager leur savoir et leur expérience. Cela leur permet de faire connaître leur entreprise ou leur activité, et ils.elles peuvent bénéficier des nouvelles idées et approches apportées par les étudiant.e.s. La confrontation de ces idées avec leurs pratiques peut être ainsi facteur d'innovation, et à la clef de développement personnel comme économique. De plus, la mise en relation des cercles professionnels avec le milieu étudiant facilite l'embauche de jeunes compétent.e.s et qualifié.e.s par les entreprises : les recruteur.se.s auraient donc moins de problèmes à trouver les profils recherchés, évitant ainsi les procédures traditionnelles. Former un partenariat avec un.e étudiant.e permet ainsi de l'aider à mener à bien ses projets, mais aussi de le.la « fidéliser » et de l'orienter naturellement vers l'entreprise qui l'a aidé.e.

Considérant tous ces aspects, il nous a paru important de **développer des lieux et des cadres favorisant la rencontre et la coopération entre les praticien.ne.s et les étudiant.e.s**, dans le but de faciliter la professionnalisation de ces dernier.e.s, mais aussi de favoriser l'émergence de projets communs et d'innovations. Ce rapprochement peut évidemment se faire dans un cadre non professionnel qui favoriserait la prise de contact et la mise en réseau, à l'image d'un bar ou d'un lieu de détente ; nous avons donc travaillé à la création d'un tel espace. Nous avons aussi choisi de nous intéresser à l'apprentissage, incarnation parfaite de la coopération entre étudiant.e et professionnel.le, traditionnellement dans le domaine de l'artisanat mais dans bien d'autres domaines également.

2

L'AFTER-WORK

LA DÉTENTE COMME UN MOMENT D'ÉCHANGE

Comme expliqué précédemment, la rencontre entre étudiant.e.s et professionnel.le.s est bénéfique à tous.tes, et un cadre détendu et agréable peut faciliter les échanges. **Certains quartiers de la métropole se prêtent davantage à la rencontre que d'autres**, par leurs caractéristiques démographiques ou géographiques ; c'est pour cela que nous nous sommes penchés sur les potentialités offertes par le quartier des Chartrons – Bacalan.

En effet, ce territoire métropolitain a la particularité de concentrer un nombre important (une trentaine) d'écoles et d'établissements d'enseignement supérieur privés, à l'image de l'INSEEC ou Digital Campus, fédérés au sein de l'association Campus Chartrons. Ces écoles sont réparties dans tout le quartier, et leur orientation dans les domaines du commerce ou du numérique entraîne une forte implication de professionnel.le.s dans l'enseignement. Ainsi, nombreux.ses sont ces dernier.e.s à assumer des cours au sein des différents établissements, favorisant donc le contact entre le monde professionnel et les étudiant.e.s. Ces intervenant.e.s extérieur.e.s sont en quelque sorte la porte d'entrée vers les futures sphères d'emploi des 8000 étudiant.e.s du quartier et ces cours représentent un premier pas dans le monde professionnel. Il est donc particulièrement intéressant de travailler à développer ces relations et ces contacts, et les opportunités offertes par **les moments de détente nous ont parus particulièrement intéressantes.**



Schéma des objectifs pour l'espace de l'after-work

Cependant, malgré la forte présence étudiante, le nombre non négligeable de résidences étudiantes et d'écoles au sein du quartier, il est facile de noter l'absence d'un lieu véritablement dédié à la rencontre et à la vie étudiante en dehors du temps d'étude. **Les bars, cafés et autres espaces de convivialité sont pourtant vecteurs d'échange, et représentent un cadre idéal à un premier contact entre étudiant.e.s et professionnel.le.s** en dehors des cours. Nous avons ainsi pu constater cette cohésion et les échanges qui en découlent dans le cadre de notre *benchmark* des lieux de vie, et les célèbres « 5 à 7 » de Montréal en sont l'illustration parfaite : les bars et brasseries proposent des prix avantageux pour ces horaires-là, et attirent ainsi une population large et variée. Les étudiant.e.s et les professionnel.le.s ont ainsi l'occasion d'entrer en contact, d'échanger d'égal à égal, lors d'un moment de détente et hors du cadre universitaire classique. Il nous paraît donc essentiel de développer ces moments dans des espaces de convivialité, et c'est dans cet objectif que nous proposons un projet d'espace d'*after-work*.

Suite à nos différentes visites de site dans le quartier Chartrons-Bacalan, **nous avons constaté une période de temps creux (17h à 22h)** entre la fin des cours pour les étudiant.e.s et le début de leurs activités nocturnes. On constate ainsi que sur cette plage horaire, les étudiant.e.s quittent le site et ne reviennent qu'à l'heure où les complexes nocturnes ouvrent leurs portes. C'est donc cette temporalité qui nous a intéressé.e.s et que nous avons voulu travailler en imaginant une programmation capable de combler ce "creux temporel" et d'inciter les usager.e.s à rester sur place.



After-work à Montréal

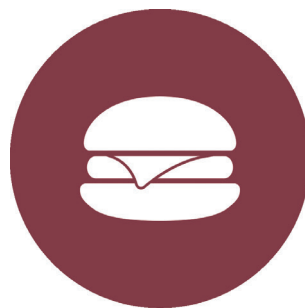


Entrée de l'I-Boat en fin d'après midi

Un espace d'after-work aux Bassins à flot

Notre projet s'insère donc sur le site d'une ancienne halle située entre la rue de la Faïencerie et la rue Bourbon. Ce site a pour avantage d'être situé à **proximité des établissements d'enseignement privés** et des établissements de vie nocturne implantés autour des Bassins à flots (Iboat, la Dame, Theatro notamment). Il est proche des grands axes de mobilité du quartier, à savoir la ligne de Tram B sur les quais (stations Hangars et Cité du Vin) ainsi que l'avenue Lucien Faure, axe de circulation important connectant les deux rives de Bordeaux via le pont Chaban-Delmas. La parcelle se trouve ainsi à la jonction du quartier historique des Chartrons et du quartier récent Bassins à Flot-Bacalan, et joue un rôle de connexion, de liaison.

Situé en retrait des quais, au coeur du tissu urbain, le site offre donc une ambiance un peu plus intime et n'a pas pour vocation d'être "mis en vitrine" comme cela peut être le cas sur les quais et l'ensemble des commerces qui s'y trouvent. La halle présente sur le site sera conservée et réhabilitée, notamment pour faire écho au patrimoine industriel de ce territoire et la matérialité employée dans le projet viendra souligner cette histoire. Cette image patrimoniale doit être mise à profit pour attirer le plus d'usager.e.s possible.



**Espace de
restauration**



Débit de boisson



Espace douche

Schéma programmatique de l'espace d'after-work



Plan de situation

LÉGENDE

- | | | | |
|--|---------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------------|
| ■ | Espace de projet | ● | Ecoles |
| - - - | «Limites» de l'ensemble d'école | ● | Activités liées aux loisirs |
| — | Liaisons routières principales | ● ● ● ● ● | Limites tissus urbains différents |
| | | ● ● ● ● ● | Limites administratives |

Toutefois, si ce site à vocation à attirer un large public, il faut que les aménagements créés soient en mesure de s'adapter à cette contrainte. C'est pourquoi l'une des particularités des bâtiments imaginés est leur grande modularité permettant ainsi de la variété dans les usages qui en seront faits et facilitant les échanges entre les usager.e.s lorsque cela est possible.



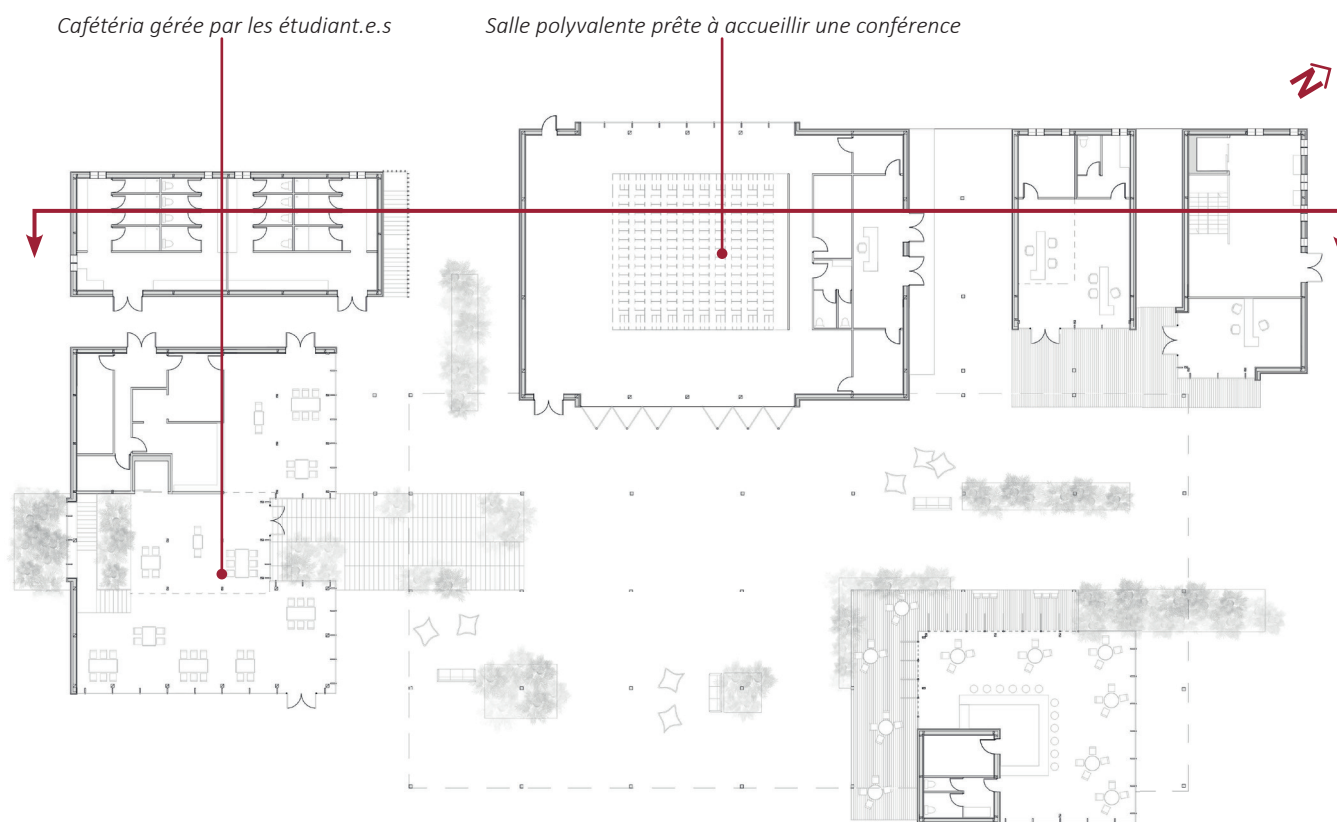
Photographie de la halle à l'heure actuelle



Plan de masse de l'espace d'after-work proposé, par rapport à la rue de la Faïencerie

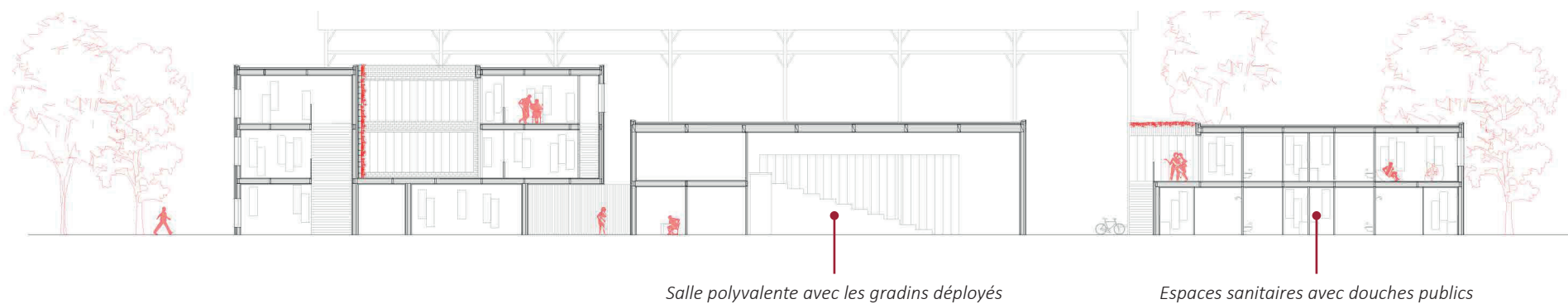
Dans un premier bâtiment, une cafétéria gérée par les étudiant.e.s du territoire Chartrons-Bacalan en rez-de-chaussée, propose des plats à prix raisonnables, ainsi que des espaces de détente et de *coworking* à l'étage. Les employé.e.s de bureaux ont également la possibilité d'utiliser cette cafétéria. Un système de cloisons coulissantes permet de séparer, fermer et privatiser des espaces si nécessaire, aussi bien dans la cafétéria que dans les autres espaces pour des repas ou des réunions de travail, tant pour les étudiant.e.s que pour les actif.ve.s du site. Ce bâtiment propose également un espace sanitaire composé de plusieurs douches permettant aux étudiant.e.s de rester sur place et de se préparer avant de rejoindre les activités nocturnes basées sur le territoire Chartrons-Bacalan.

Le second bâtiment se présente comme une salle polyvalente ; dans notre hypothèse, cet espace serait la propriété de la Ville de Bordeaux. Équipée d'un gradin rétractable, cette salle est susceptible d'accueillir de nombreux évènements : conférences, soirées, expositions culturelles... Cet équipement a la possibilité de s'ouvrir sous la halle, par un système de parois pliantes.





Vue intérieure sur la cafétéria gérée par les étudiant.e.s



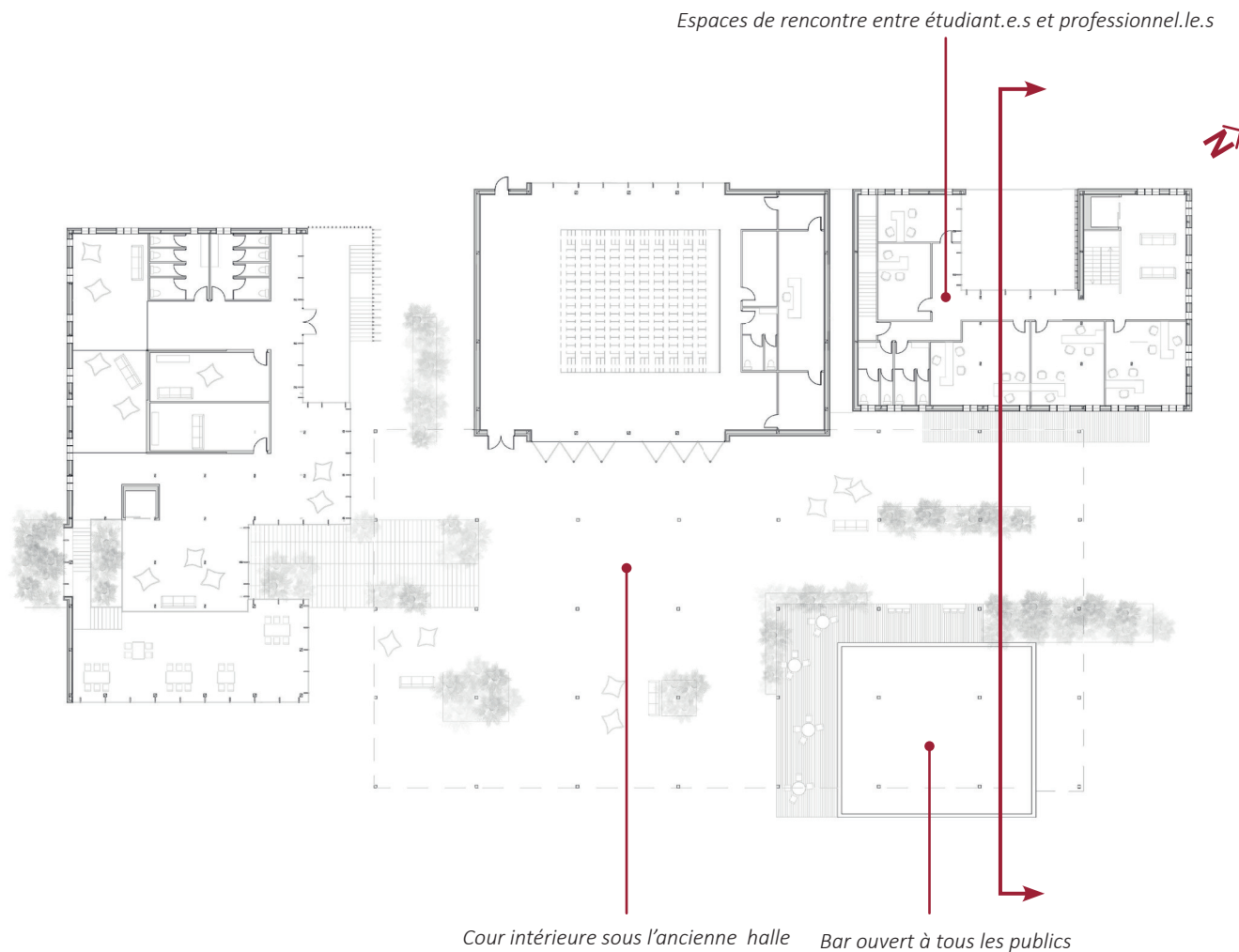
Salle polyvalente avec les gradins déployés

Espaces sanitaires avec douches publics

Coupe longitudinale sur la cafétéria étudiante autogérée et la salle polyvalente

Le troisième bâtiment, à usage multifonctionnel, accueille des professionnel.le.s et des espaces réservés aux associations étudiantes. L'objectif est de permettre aux actifs et aux étudiant.e.s usager.e.s du site de se rencontrer au sein d'un même lieu et de commencer à nouer des contacts qui pourront servir à tous, et éventuellement de développer des projets communs.

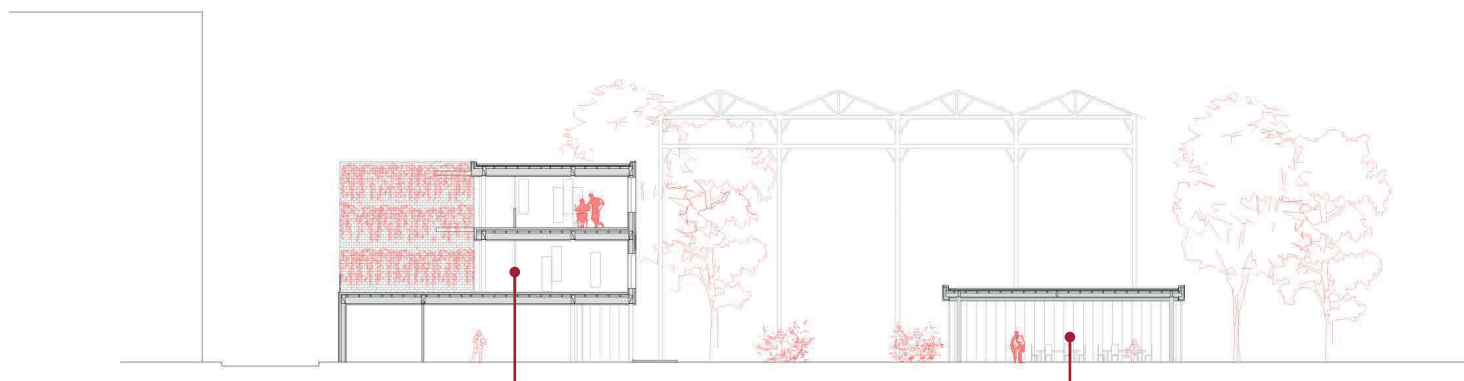
Enfin, le quatrième bâtiment accueille quant à lui un bar susceptible de recevoir du public et propose des boissons à moindre coût. Ce bâtiment de taille raisonnable est lui aussi flexible dans la conception de ses espaces



Plan du 1er étage



Vue intérieure depuis les espaces multifonctionnel, sur la terrasse du premier étage



Espaces multifonctionnels

*Bar ouvert à tous les publics
(non géré.e.s par des étudiant.e.s)*

Coupe transversale des espaces multifonctionnels et sur le second bar

L'espace public ainsi réaménagé sous la halle devient le coeur et l'intérêt majeur du site. Lieu de rencontres pour l'ensemble des usager.e.s grâce aux différentes ouvertures pensées dans la conception des bâtiments, cette place permet à tou.te.s les usager.e.s de se retrouver au sein d'un même lieu. Les étudiant.e.s, les professionnel.le.s mais aussi les habitant.e.s du quartier disposent dès lors d'un nouvel espace pour l'organisation d'événements divers et variés.

Ce projet répond donc à des enjeux de professionnalisation, de par les espaces réservés aux associations et par l'insertion d'espaces réservés à des professionnel.le.s ; il propose toutefois aussi un site adapté pour recevoir les étudiant.e.s durant leurs temps creux entre la fin de leurs cours et le début de leurs activités nocturnes.



Vue sur la cour intérieure de l'espace d'after-work

En termes de financement, plusieurs réflexions ont été menées et s'appuient sur la multiplicité d'acteur.rice.s pouvant être intégré.e.s au projet. L'idée d'implanter des espaces de bureaux capables de recevoir des entreprises est ainsi intéressante. Le site est actuellement propriété de Bordeaux Métropole, et **l'implantation d'entreprises privées profitant d'espaces dédiés mis à leur disposition permettrait, en contrepartie d'une participation financière** (loyers, achats des bâtiments), de financer le reste de la programmation prévue sur le site de la halle. Le bar implanté, local privé, devrait aussi contribuer à cette participation financière.

Une autre possibilité serait la mise à disposition de la parcelle à un.e promoteur.rice immobilier.e, à la condition que ce.tte dernier.e s'engage à réaliser la programmation imaginée au préalable. Ce partenariat pourrait prendre la forme d'une convention ou d'un contrat d'engagement.

Au cours de leur cursus universitaire, de nombreux. ses étudiant.e.s sont amené.e.s à trouver des “petits boulots” en dehors de leurs études, pour subvenir à leurs besoins, mettre de l’argent de côté pour le futur ou tout simplement financer leurs loisirs. Cependant, ils.elles n’ont pas toujours l’occasion de rencontrer des professionnel.le.s en rapport avec leur domaine d’étude. Si des salons étudiants existent, **l’université n’est pas en soi un lieu propice aux rencontres entre étudiant.e.s et professionnel.le.s.** Bien souvent d’ailleurs, les stages et le réseau professionnel étudiant.s’obtiennent directement par le réseau personnel. Pourtant, il s’agit d’un enjeu majeur pour les universités, puisque l’insertion professionnelle des étudiant.e.s repose en grande partie sur l’adaptation de l’offre de formation aux exigences du marché du travail. Il est donc vital pour les entreprises de mieux exposer leurs besoins, et pour les universités de mieux les connaître, car les performances de ces dernières en termes d’insertion professionnelle sont dépendantes de la coopération et du dialogue qu’elles réussiront à établir.

Comment alors faciliter les rapports entre professionnel.le.s et étudiant.e.s ? Lorsque l’on compare par exemple avec les réseaux des étudiant.e.s en écoles de commerce ou en formations privées, on s’aperçoit que l’université à beaucoup plus de mal à organiser des échanges entre ses étudiant.e.s et les recruteur.rice.s. Pourquoi alors ne pas proposer un modèle calqué sur les écoles privées, à savoir orienter la formation autour d’un projet mené en lien direct avec des recruteur.rice.s et des entreprises ? A l’INSEEC notamment, Alexandra Vignolles, directrice de la pédagogie du Master Grande Ecole, nous a indiqué que les étudiant.e.s ont pour obligation d’intégrer ou de créer des associations leur permettant de développer leur réseau professionnel ainsi qu’un projet personnel pour acquérir de l’expérience. Pour cela, il est nécessaire d’organiser des rencontres et des structures permettant aux professionnel.le.s de se coordonner avec les universités et les étudiant.e.s. Pour développer ces initiatives, il faudrait que les universités développent, sous forme de convention, le partage des travaux des enseignant.e.s-chercheur.e.s de différents domaines afin de les rendre accessibles à un réseau d’entreprises et de professionnel.le.s pour aider ces dernier.e.s à développer leurs projets. En contrepartie, ces professionnel.le.s accueilleraient des étudiant.e.s dans leurs structures afin de développer les compétences professionnelles et le réseau de ces dernier.e.s. Ce serait donc un échange gagnant-gagnant qui profiterait à tous.tes.

Une autre piste à étudier et assez simple à mettre en œuvre pour les universités serait de développer le réseau des ancien.ne.s diplômé.e.s, à l'image de ce que l'on peut trouver dans des formations comme les IEP (Sciences Po) et les écoles de commerce. En développant véritablement de tels réseaux d'Alumni au sein des universités, on faciliterait l'insertion professionnelle des étudiant.e.s, puisque les universités disposeraient d'une réelle force d'offres d'emplois et de développement de réseaux professionnels. Cela représenterait un avantage certain pour les entreprises qui auraient un vivier de talents à disposition, tout en valorisant la qualité des formations universitaires en matière d'insertion post-diplôme.

Une autre solution permettant de développer l'insertion professionnelle des étudiant.e.s serait de créer directement sur les sites d'enseignement supérieur des locaux permettant aux entreprises de développer des projets, de les mettre à disposition des étudiant.e.s afin de repérer des profils susceptibles d'être recrutés pour répondre à des besoins précis. Ainsi, en faisant cohabiter universitaires et professionnel.le.s au sein d'un même lieu, on faciliterait l'accès à l'emploi des étudiant.e.s, on développerait des partenariats mais on créerait également des emplois spécifiques nécessaires pendant une période précise.



Illustration humoristique de la rencontre entre un.e étudiant.e et un.e professionnel.le représenté par l'entretien d'embauche

4 AUTOUR D'UN REPAS

LA GASTRONOMIE COMME SUPPORT DE COLLABORATION

En nous intéressant aux différents types d'étudiant.e.s présents sur le territoire bordelais, on s'aperçoit que les apprenti.e.s (CFA et ICFA) constituent une catégorie importante de la population étudiante. Sur l'ensemble du territoire bordelais, ils.elles sont ainsi près de 2000 étudiant.e.s réparti.e.s dans 3 filières (Beauté, Auto-Moto-Cycles et Alimentation). Ils.elles sont généralement isolé.e.s des autres formations de l'enseignement supérieur de la métropole et sont relativement éloigné.e.s du centre-ville de Bordeaux. Ils.elles semblent de plus, ne pas avoir de contacts avec les autres étudiant.e.s présent.e.s sur l'ensemble du territoire. On peut donc se demander comment amener ces apprenti.e.s à échanger avec les autres acteur.rice.s et usager.e.s du territoire, notamment les autres étudiant.e.s, pour leur permettre de développer des projets conjoints. **Ne peut-on pas imaginer, pour eux. elles aussi, le développement d'un réseau professionnel varié, pas uniquement lié à leur domaine de compétences ?**

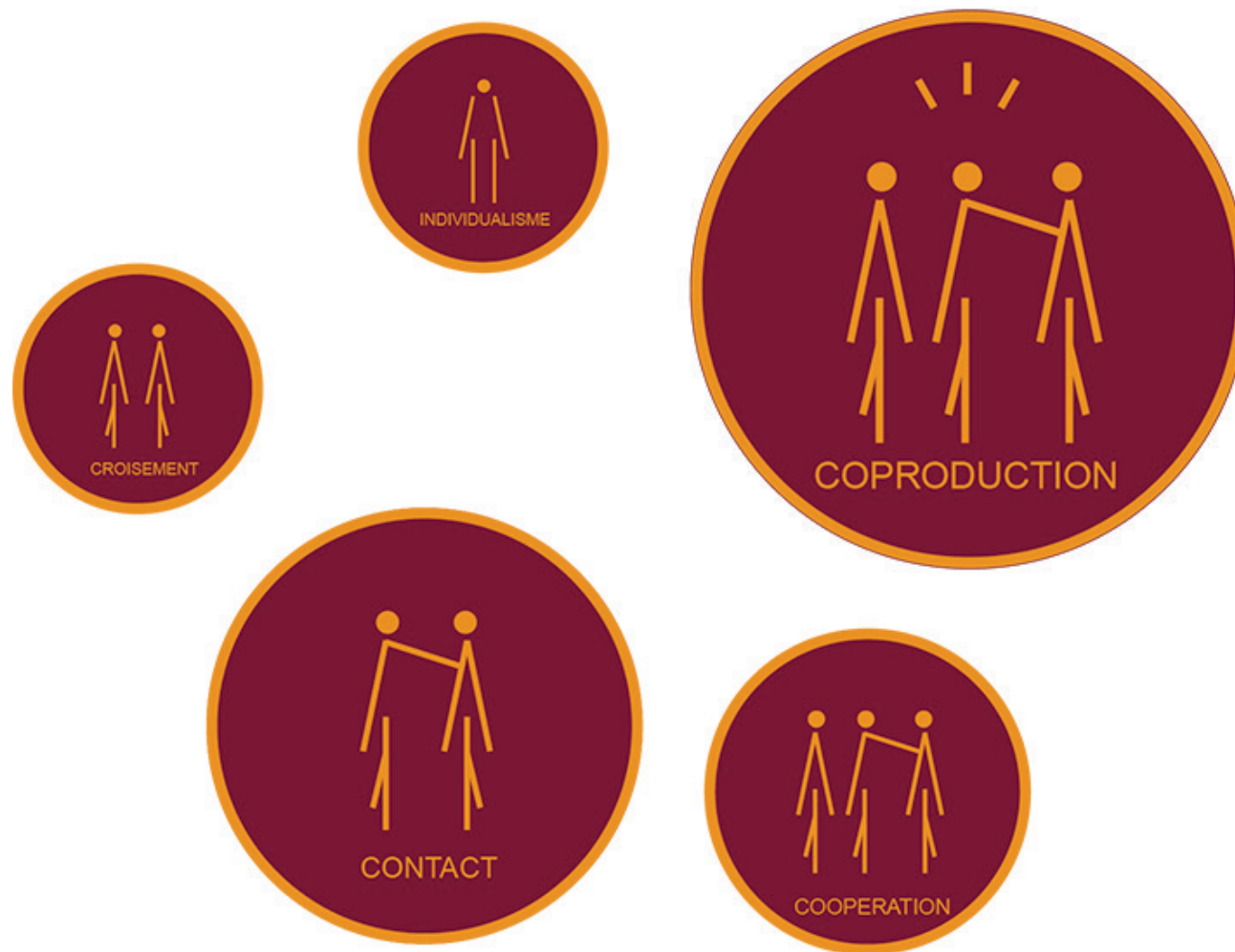
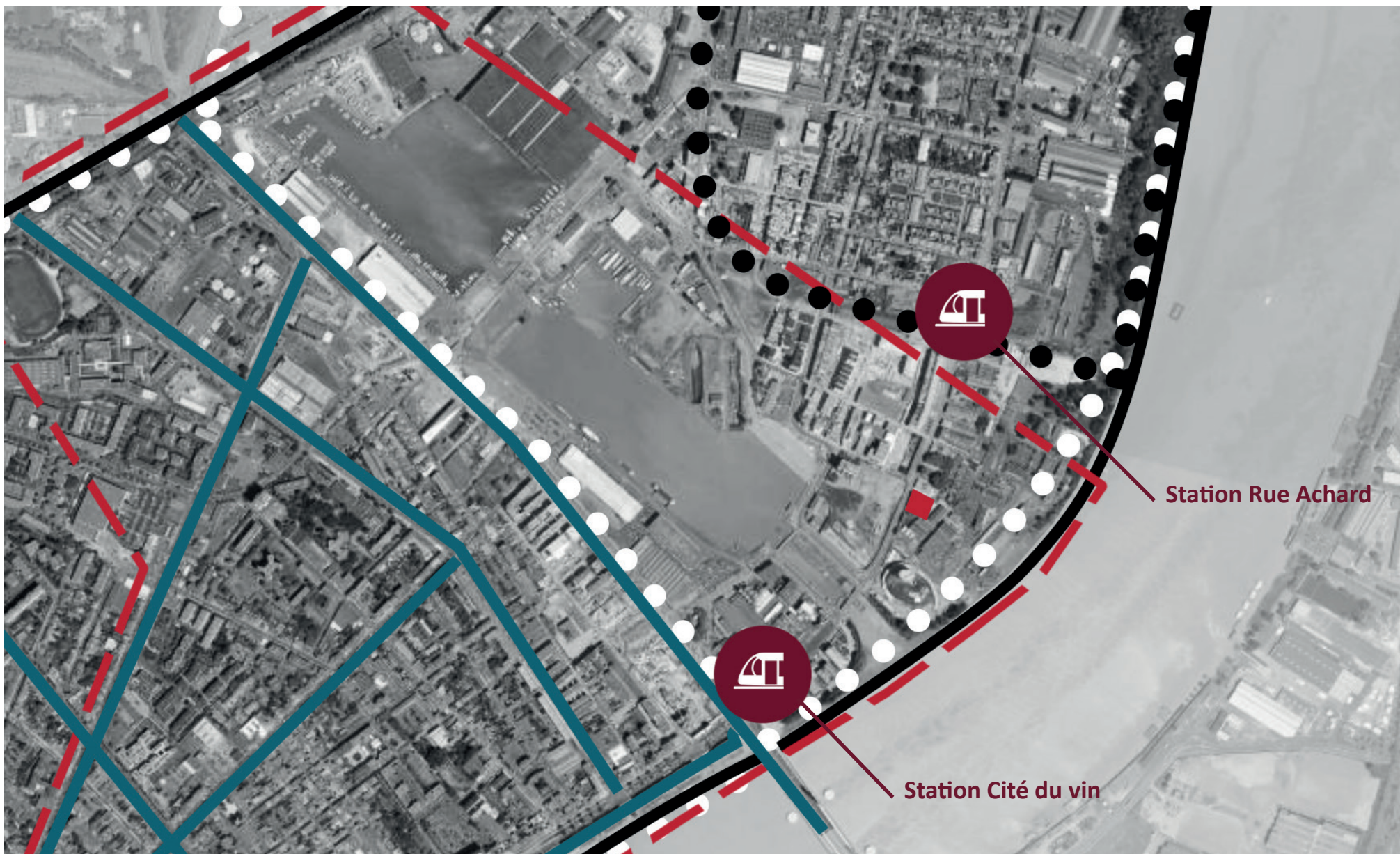


Schéma des objectifs du restaurant des apprenti.e.s



Plan de situation

LÉGENDE

- Espace de projet
- - - «Limites» de l'ensemble d'écoles
- Liaisons routières principales
- ● ● ● ● Limites tissus urbains différents
- ● ● ● ● Limites administratives

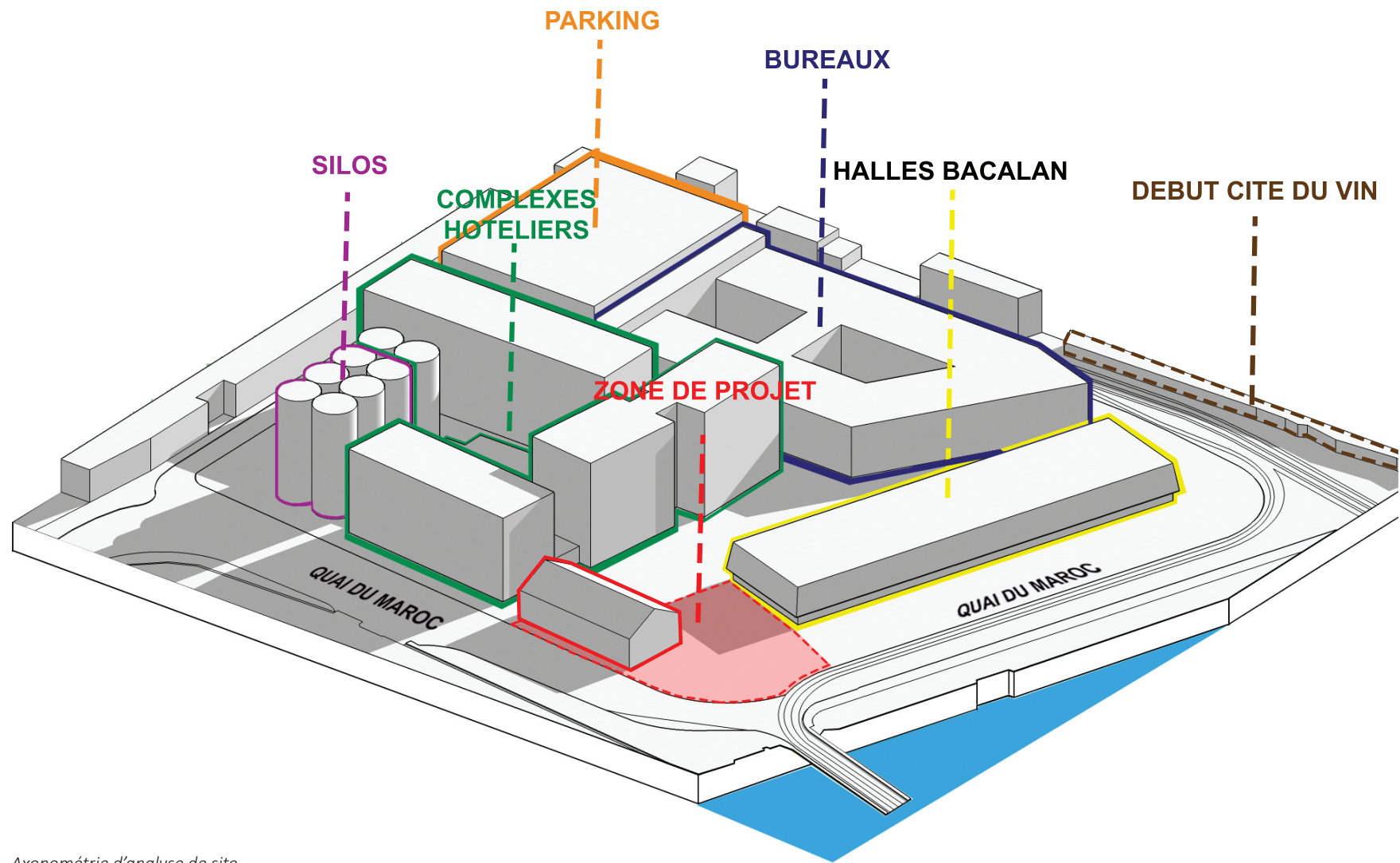
Le territoire Chartrons-Bacalan que nous avons choisi pour notre projet possède un fort potentiel et accueille de **grands équipements valorisant le patrimoine gastronomique bordelais** : la Cité du Vin, vitrine du savoir-faire en matière d'oenologie de la région et du monde, et les Halles de Bacalan, équipement métropolitain qui valorise le travail de 23 producteurs sous la forme d'un marché mettant en avant les produits de Nouvelle-Aquitaine, tout en permettant aux commerçants d'échanger avec les habitants¹ comme le montre le nombre de visiteurs (55 000) venus découvrir la Halle le premier mois de son ouverture. Inaugurés respectivement en Juin 2016 et Novembre 2017, ces équipements doivent permettre à Bordeaux et au quartier Chartrons-Bacalan de rayonner bien au-delà de l'aire bordelaise². Leur présence et celle du centre de formation des apprentis (en cuisine) de Bordeaux-Lac et des écoles d'enseignement supérieur privées constituent donc une base nous permettant de développer un projet tourné vers la gastronomie.

1 Reportage France 3 Nouvelles-Aquitaine pour l'inauguration des Halles de Bacalan - URL : <https://www.youtube.com/watch?v=rbQlpi0V0p4> - Article du journal Sud-Ouest «Halles de Bacalan : 55 000 visiteurs depuis l'ouverture» - URL : <http://www.sudouest.fr/2017/11/22/halles-de-bacalan-a-bordeaux-55-000-visiteurs-depuis-l-ouverture-3969813-2780.php>

2 Emission «On va déguster» du 17/11/2017 de France Inter disponible à l'adresse suivante : <https://www.franceinter.fr/emissions/on-va-deguster/on-va-deguster-19-novembre-2017>



Image actuelle du site de projet



Axonométrie d'analyse de site

Un tel projet prendrait la forme d'un restaurant "flexible", semblable à un incubateur d'entreprises tourné vers la gastronomie et la restauration. Cet équipement accueillerait les apprenti.e.s en formation souhaitant développer rapidement leur projet personnel futur, en mettant à leur disposition pendant une durée déterminée (1 an) un local pour développer leur activité, faire leurs preuves et se faire connaître. L'objectif serait de les aider à devenir économiquement viables afin d'ouvrir et gérer leur propre commerce. L'établissement mettrait ainsi à disposition l'appui et le conseil de restaurateur.rice.s reconnu.e.s déjà présent.e.s sur le territoire, mais également d'expert.e.s en termes de qualité des produits travaillant aux Halles ou à la Cité du Vin.

La qualité des formations du secteur Chartrons-Bacalan (de l'école Vattel à l'INSEEC en passant par l'école Ingésup Bordeaux) pourrait être mise à profit dans chaque projet en fonction des besoins : communication, créativité, services innovants, etc. **Cet incubateur de la gastronomie permettrait de fédérer l'ensemble des acteur.rice.s de ce territoire, en développant des compétences au sein d'un même projet** rassembleur, avec l'aide de subventions tierces (Région, formations, fonds privés)... On permettrait également au quartier d'être valorisé et de rajouter un attrait supplémentaire avec une offre ayant la capacité de se renouveler constamment autour d'une thématique précise.



Espace de creation de projet

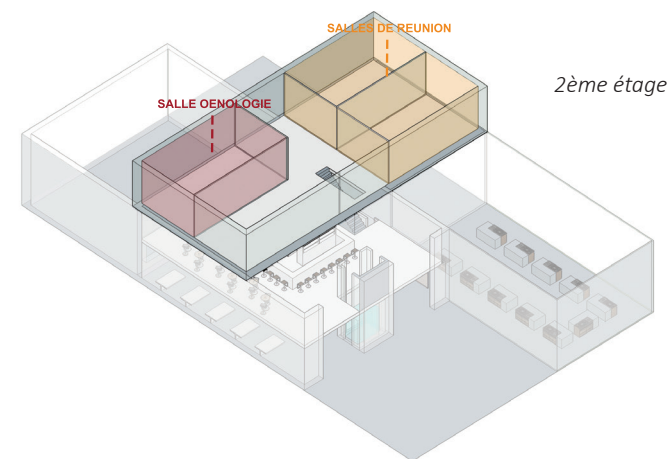


Espace œnologie

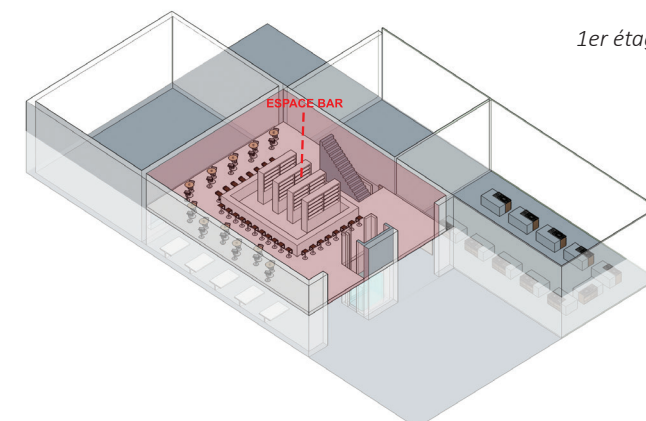


Restaurant des apprenti.e.s

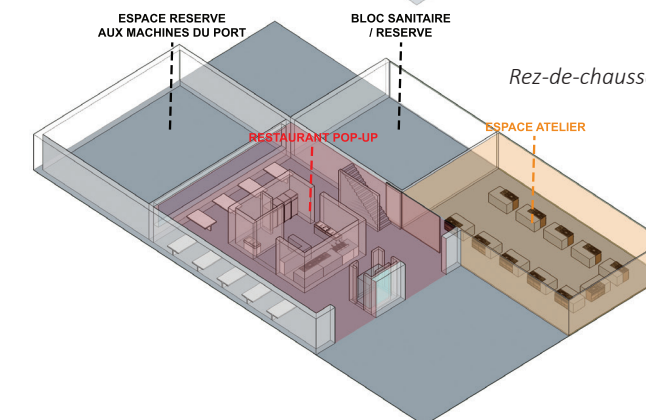
Schéma programmatique du restaurant gastronomique



2ème étage



1er étage



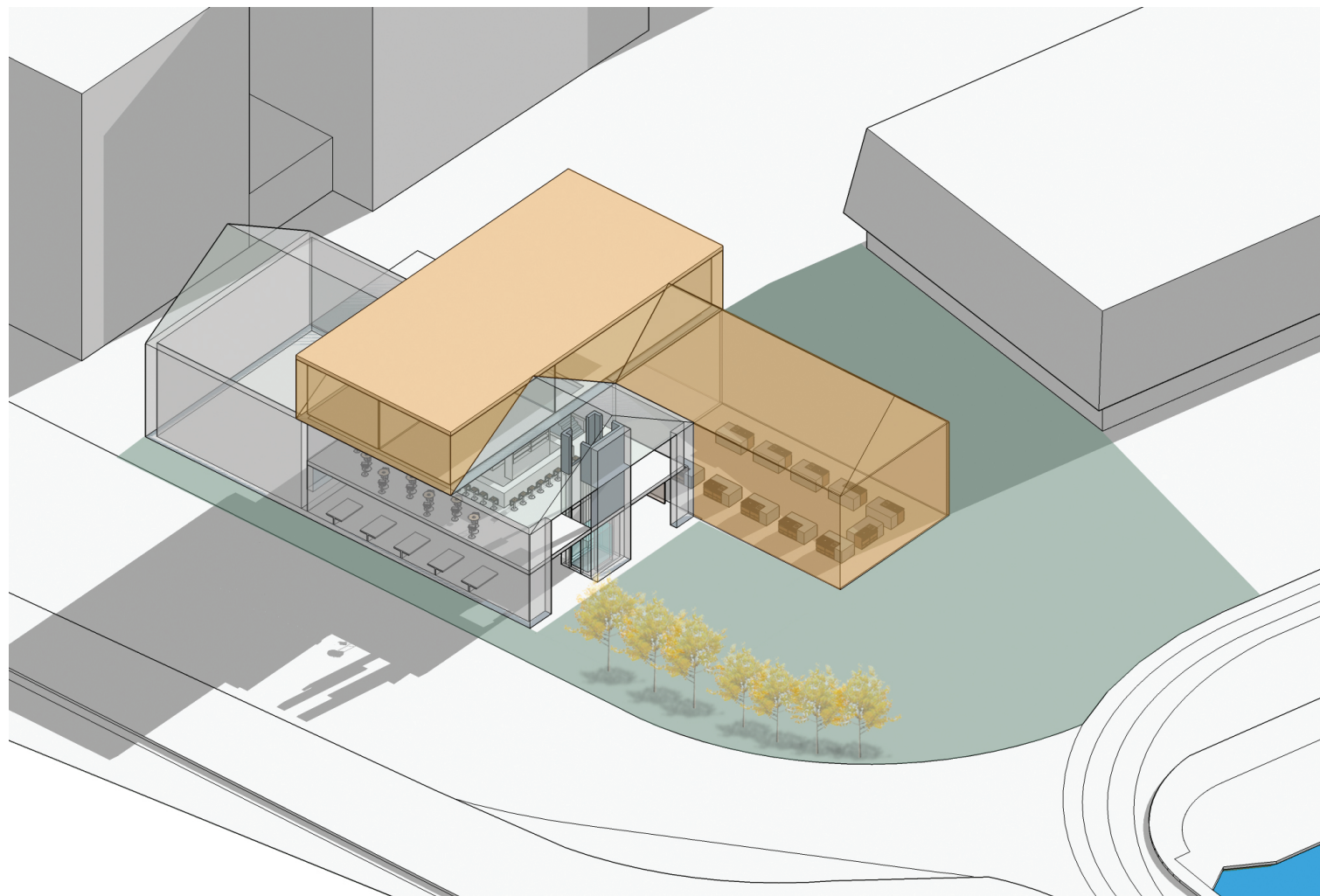
Rez-de-chaussée

Axonométrie de répartition des espaces

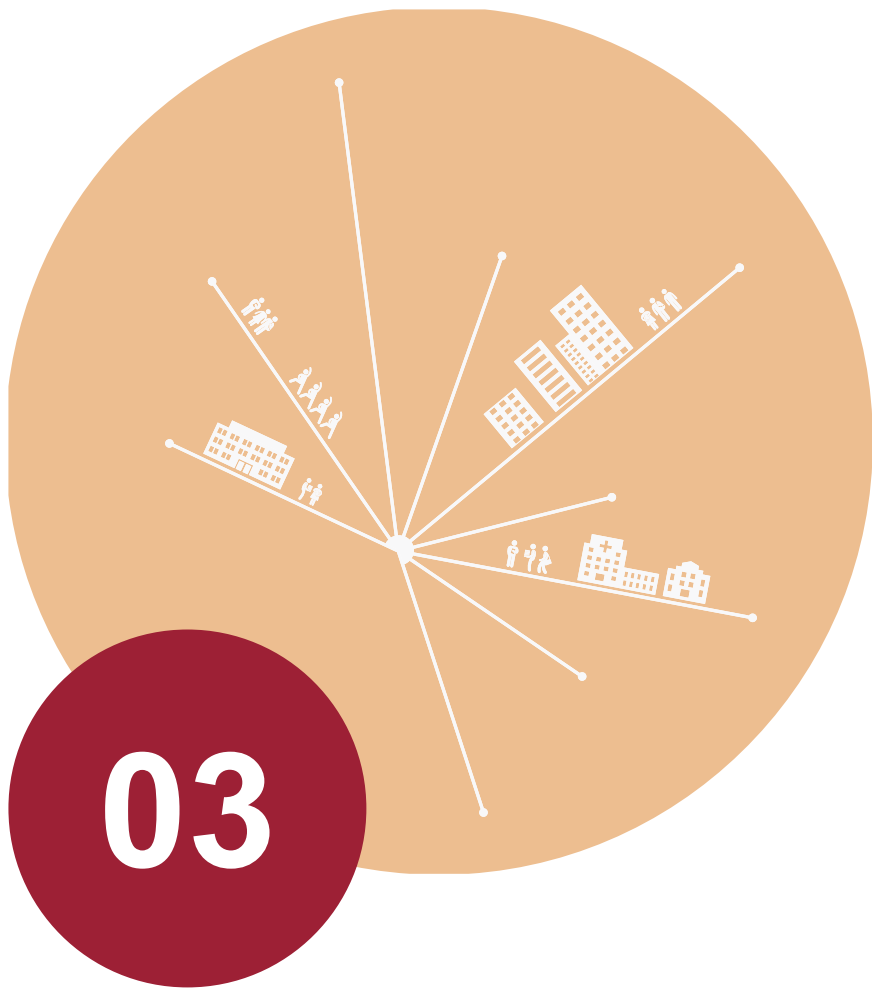
Ce projet se situerait donc à Bacalan sur l'îlot de la Fourrière en pleine densification, afin de garantir la proximité avec les équipements métropolitains évoqués précédemment. Il prendrait en compte la réhabilitation de l'actuel bâtiment de la machinerie des écluses et du terrain à proximité, situé entre le bâtiment et les Halles de Bacalan.

En termes de programmation, il sera nécessaire de disposer de l'offre d'espaces suivants :

- Un espace restaurant et bar – showroom permettant de réceptionner le public pour déjeuner, dîner, boire un verre...
- Une salle œnologique pour pouvoir développer ses compétences dans les sciences du vin, afin de proposer des combinaisons en fonction de repas précis.
- Un vaste espace disposant de plusieurs postes de cuisine, permettant de recevoir du public. Cet espace offrirait un moyen d'organiser des ateliers gastronomiques mêlant apprenti.e.s, professionnel.le.s et habitant.e.s du quartier sous la forme de rencontres ludiques : préparations de plats, dégustations...
- Une salle de réunion et d'élaboration des stratégies, permettant aux acteur.rice.s d'échanger sur le projet, de décider ce qui sera le mieux pour la viabilité du projet développé



*Axonométrie de projet
Réhabilitation et extension incluse*



LA «CONVIVANCE» MÉTROPOLITAINE

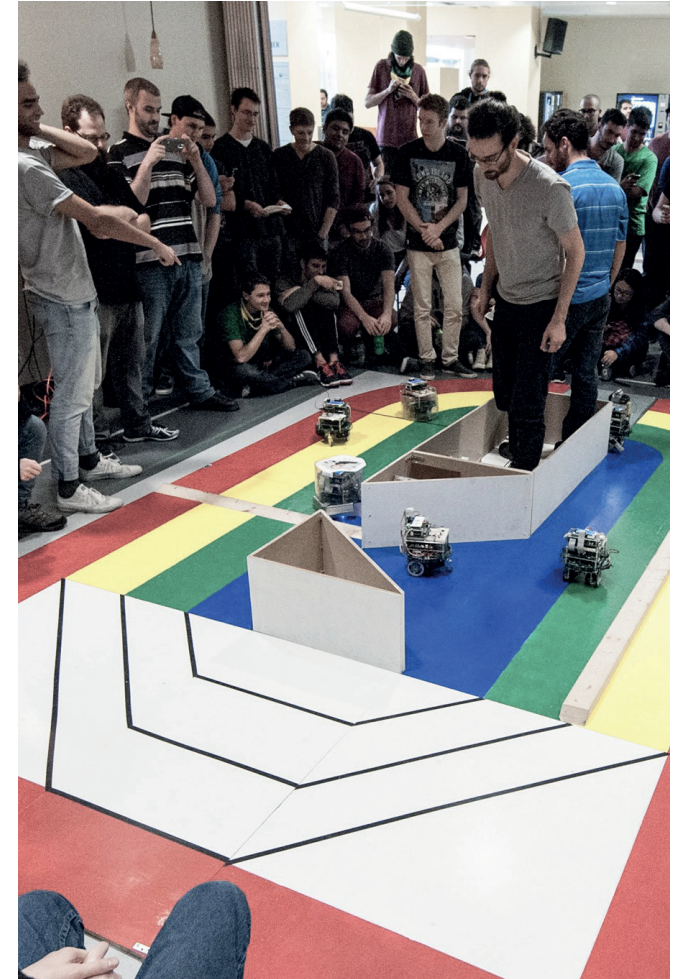
1 L'ÉTUDIANT.E COMME HABITANT.E DE LA MÉTROPOLE

Si nous nous sommes avant tout intéressé.e.s à l'étudiant.e comme un.e acteur.rice évoluant dans des milieux fermés et spécifiques, c'est-à-dire le monde universitaire et ses cercles de professionnalisation, il ne faut pas oublier que **l'étudiant.e est également, comme tout autre individu vivant dans la métropole, un.e habitant.e de celle-ci**. En tant qu'habitant.e de la ville, il.elle est amené.e à fréquenter des lieux et des équipements métropolitains, que ce soit pour ses loisirs, pour des démarches administratives, pour sa vie quotidienne ou encore pour sa vie étudiante. Il.elle y croise d'autres habitant.e.s de la métropole, et si leurs interactions y sont souvent très limitées, ces lieux sont néanmoins des points fédérateurs pour la métropole et offrent un fort potentiel de rencontre qui reste à développer.

C'est pour cette raison que le principe de **«convivance métropolitaine»** nous a paru intéressant ; bien que très peu usité, ce mot renvoie à **la capacité des individus à cohabiter harmonieusement au sein d'une même entité, et à échanger**. Il se rapproche donc du «vivre-ensemble», notion développée par les gouvernements successifs depuis Lionel Jospin dans le cadre des politiques de la ville et de cohésion sociale. Cependant, le «vivre-ensemble» étant une notion très connotée et politiquement chargée après des années de débats et d'actions diverses, il nous a semblé que la **convivance** était plus appropriée.

Les étudiant.e.s de l'agglomération de Bordeaux sont au nombre de 89 000, et représentent donc un public important pour les équipements et les lieux de la métropole. Dès le moment de son arrivée au sein de celle-ci, qu'il.elle arrive des campagnes environnantes, qu'il.elle y ait passé son enfance ou qu'il.elle soit originaire d'une autre agglomération, l'étudiant.e devient acteur.rice du territoire, un.e habitant.e à part entière, et ce jusqu'à son potentiel départ de la métropole. C'est un individu présentant plusieurs facettes : l'étudiant.e, engagé.e dans un cursus d'enseignement supérieur, mais aussi par exemple le.la bénévole dans une association, le.la travailleur.se dans un café, le.la résident.e d'un quartier et d'autres encore. Il est donc très intéressant d'**impliquer ces acteur.rice.s polyvalent.e.s dans la vie métropolitaine, et de favoriser les interactions avec les autres acteur.rice.s** de la métropole.

Il est toutefois souvent apparu dans nos travaux que le monde étudiant restait une sphère fermée et opaque pour qui pouvait s'y intéresser de l'extérieur. On se rend ainsi compte que malgré la forte présence étudiante dans la métropole et dans certains quartiers en particulier, les habitant.e.s de ces derniers n'ont pas accès aux réseaux étudiants, et ceux-ci ne manifestent pas forcément une volonté de s'ouvrir à d'autres milieux. Les responsables de maisons de quartier, figures de la vie locale à l'image de M. Dumon à la maison du Tauzin, nous ont à plusieurs reprises fait remonter ce sentiment d'**un monde étudiant fermé, isolé**, qui ne cherche pas à s'intégrer à la métropole, qui serait en quelques sortes en autarcie : « Ça a toujours été un petit peu cette vision, en disant "nous on est étudiant... Voilà... La vie qui existe dans ce quartier elle ne nous intéresse pas" »¹.



Projet d'animation ouvert à tou.tes à l'université de Sherbrooke (Canada)

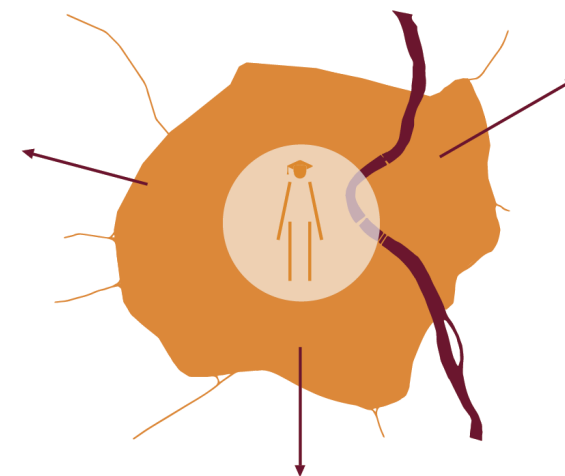
L'étudiant.e resterait donc un.e habitant.e à part, utilisant les services, loisirs et infrastructures métropolitains sans pour autant côtoyer d'autres profils que le sien. Ainsi, il.elle n'aurait tendance à s'investir dans la vie locale qu'à de rares occasions, sous prétexte que sa présence dans la métropole n'est que temporaire, comme le signale par exemple M. Larrieu, directeur de l'US Chartrons : pour lui, «ils [les étudiant.e.s] sont juste de passage, comment les fixer, c'est compliqué»².

Il est pourtant clair que **les autres habitant.e.s et acteur.rice.s de la métropole désireraient voir le public étudiant s'investir davantage** dans la vie de quartier. Conscientes des apports que pourraient représenter les étudiant.e.s à leur activité, les personnes que nous avons interrogées seraient très intéressées par une implication étudiante accrue sur le territoire, tel M. Dumon, du Tauzin, qui voudrait «créer des passerelles » entre les associations de quartier et étudiantes. On le sait, le monde étudiant représente un réseau dense et dynamique d'associations, de spécialisations et de savoirs-faires, qui pourrait être mis au service de la métropole, comme il l'est dans d'autres villes.

C'est ainsi le constat que nous avons pu dresser dans notre étude des pratiques étudiantes à Sherbrooke au Canada dans le cadre de notre *benchmark* : l'université y soutient la quasi-totalité des projets associatifs proposés par les étudiant.e.s en mettant à disposition des ressources humaines, organisationnelles, matérielles et financières ; l'université est en effet bien consciente que cela représente un atout essentiel pour la formation pédagogique et pour le développement personnel des étudiant.e.s.

A Bordeaux, on constate l'existence de structures parallèles entre l'université et la métropole ; les faire travailler ensemble permettrait de créer une dynamique et d'avoir davantage d'impact. Pour les acteur.rice.s de la métropole, les étudiant.e.s représentent des individus dotés de compétences intéressantes, et les rares fois où elles sont appliquées sont toujours profitables, à l'image des Actions Passerelle-Citoyen de l'INSEEC, qui sont plusieurs fois apparues dans nos recherches et qui sont fortement appréciées, car considérées comme un vrai moyen de lier les étudiant.e.s à leur environnement et de mettre leurs compétences au service de ce dernier.

Considérant tous ces aspects, nous avons voulu travailler à la rencontre des étudiant.e.s et des habitant.e.s de la métropole, afin de renforcer les liens et d'ouvrir le monde universitaire sur le reste de la ville. Nous avons ainsi développé différentes propositions: une maison des syndicats comme nouveau pôle de la vie de quartier, un kit mobile à disposition de tou.te.s les acteur.rice.s de la métropole, mais aussi une promenade sur le site de Carreire afin d'ouvrir le quartier, ou encore une salle de spectacle avec pour objectif de faire entrer les habitant.e.s dans le campus.



Schema de l'étudiant.e comme acteur.rice du territoire

2 Entretien avec M. Larrieu, directeur de l'US Chartrons – 08/11/17

2 MAISON SYNDICALE ÉTUDIANTE

UNE NOUVELLE INTERFACE DE RENCONTRE

Comme nous l'avons évoqué précédemment, il existe une demande de la part des habitant.e.s d'avoir des échanges avec le monde étudiant, et bien qu'ayant un regard très critique sur la sphère étudiante, M. Dumon a aussi par exemple évoqué leur présence visible lors d'évènements de quartier. En témoigne la Fête du parc de la Béchade, où il était attendu entre 300 et 500 personnes, et où ce sont finalement plus de 1200 visiteur.se.s¹ qui furent accueilli.e.s par des bénévoles, dont certain.e.s étaient étudiant.e.s. Un autre exemple d'implication étudiante qui fut mis en avant par le responsable de la Maison du Tauzin² est la demande d'une équipe de volley-ball féminine de l'INSEEC de pouvoir s'entraîner dans les salles du Parc Lescure.

Ces exemples sont importants car ils nous montrent l'importance d'une maison de quartier comme **une interface de rencontres entre différent.e.s acteur.rice.s au sein d'un territoire à l'échelle locale**. Dans le cas du Tauzin, la mission de la maison de quartier serait d'être une interface entre les différent.e.s habitant.e.s ou usager.e.s du quartier. On peut définir **une interface de rencontre** comme **une organisation permettant d'initier ou maintenir un échange entre deux acteur.rice.s différent.e.s**.

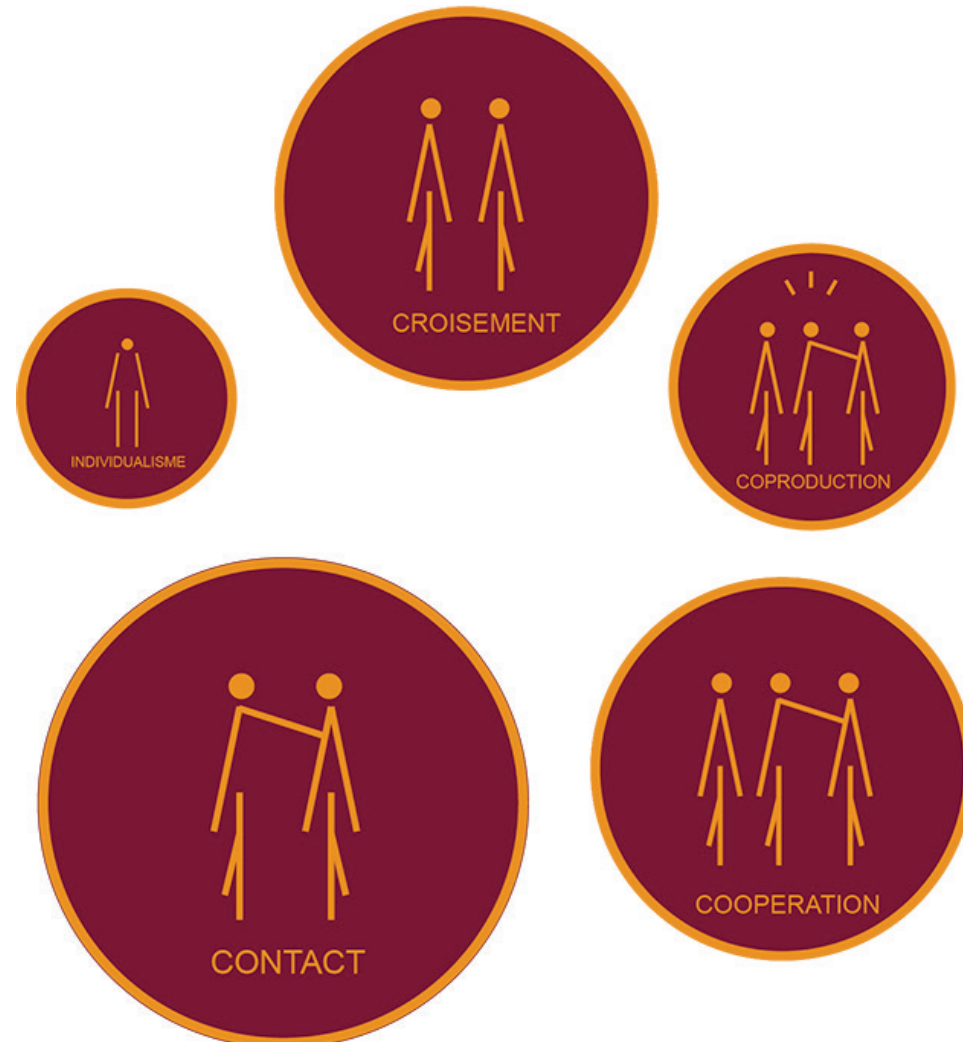


Schéma des objectifs de la maison syndicale étudiante

1 Article sur la fête du Parc de la Béchade : <http://www.letauzin.com/actualites/merci-a-tous-les-lovers>

2 Entretien avec M. Dumon, directeur de la Maison de quartier du Tauzin – 06/11/17

Une nouvelle mission pour les syndicats étudiants

Au sein du monde étudiant, il existe plusieurs interfaces de rencontre : les systèmes de délégué.e.s de promotion, les Bureaux des Elèves, les associations d'ancien.ne.s élèves, etc. Nous nous sommes plus particulièrement intéressé.e.s à une de ces interfaces, les syndicats étudiants. Ceux-ci ont pour but de défendre les droits des étudiant.e.s, améliorer leurs conditions de vie, et porter leurs revendications devant les hautes instances. Ces entités sont constituées d'étudiant.e.s élu.e.s, et forment une interface entre les étudiant.e.s et les instances de l'éducation supérieure de l'État.

Prenant parfois un rôle consultatif dans la rédaction de lois concernant les étudiant.e.s, les syndicats étudiants peinent toujours à trouver une place (1% des étudiant.e.s sont syndiqué.e.s en France¹). Leur statut légal n'est pas équivalent à celui des syndicats professionnels étant des associations de loi 1901 ; cependant, il serait intéressant de **leur définir une nouvelle mission les plaçant comme des interfaces de rencontre entre étudiant.e.s et habitant.e.s.**

Cette nouvelle position pourrait leur permettre de créer une proximité avec les étudiant.e.s par les mêmes moyens d'action qu'une maison de quartier, mais en affichant **une organisation et un fonctionnement entièrement étudiant** tout en marquant l'implication étudiante dans un territoire. Nous avons en outre remarqué au Tauzin que **les actions à l'échelle locale avaient un impact fort et positif auprès des habitant.e.s d'un quartier**, et un syndicat pourrait avoir la mission d'organiser et d'accueillir des activités permettant un croisement des publics. Dans cette optique, nous avons réfléchi à un aménagement autour de cette organisation syndicale étudiante, qui lui permettrait de disposer d'équipements dont elle aurait la charge, afin d'accomplir sa mission d'interface de rencontre entre étudiant.e.s et habitant.e.s.



Photographie de la fête du Parc de la Béchede

1

Article de l'Etudiant.fr «Quels sont les syndicats étudiants ?»
<http://www.letudiant.fr/lifestyle/des-syndicats-influents/quels-syndicats-16560.html>

La Bastide : un quartier où il fait bon vivre

Appartenant à l'origine à la ville de Cenon jusqu'à son annexion par Bordeaux, le quartier de la Bastide situé sur la rive droite fut longtemps déconnecté du reste de la ville, jusqu'à la construction du Pont de Pierre en 1822. C'est suite à la construction de ce premier pont reliant les deux rives que l'urbanisation commença dans ce quartier. Le paysage rural s'est transformé suite à un urbanisme dédié aux activités industrielles et portuaires, qui s'est peu à peu transformé en friche à la fin du XXème siècle quand ces activités ont périclité. Mais à partir de 1999 la Mairie a lancé de grands travaux de rénovation dans le quartier : la Zone d'Aménagement Concerté Cœur de Bastide a ainsi vu le jour autour de l'ancienne Gare d'Orléans (et actuel cinéma Megarama), dont les travaux sont actuellement en train de se terminer. Ce grand projet a apporté de nouveaux éléments au quartier de la Bastide, comme des logements, des bureaux, des commerces, des parcs, mais aussi des équipements universitaires.

Un bon exemple de ce type d'équipement est le Collège des Sciences de Gestion, qui est ainsi implanté sur la rive droite dans le bâtiment imaginé par le cabinet d'architecture Lacaton & Vassal, auquel est accolé une résidence universitaire pouvant accueillir 270 étudiant.e.s. Dans le cadre de nos entretiens, nous avons rencontré un étudiant de ce campus : Clément, en 3ème année en technique de commercialisation, au sein de l'I.U.T de Gestion Bordeaux Montesquieu. Il nous a décrit un bâtiment très bien équipé pour ses 1200 étudiant.e.s, avec un service de restauration du CROUS, une bibliothèque universitaire, ainsi qu'une vie associative composée de plusieurs Bureaux Des Etudiants (BDE) et surtout de « La Coop' », une cafétéria autogérée par des étudiant.e.s qui leur apporte un espace plus appropriable : « **C'est important d'avoir un lieu qui permet de tisser des liens**, de remettre le lien social au cœur de la vie étudiante ».

Cette situation semble satisfaisante, mais c'est un tout autre portrait qui nous a été dressé par les étudiant.e.s une fois sorti.e.s de l'enceinte de ce campus. Ils.elles pratiquent ainsi peu les alentours du campus et, pour certain.e.s, il n'y a pas réellement de campus de la Bastide : « Moi à Bastide, je n'ai pas l'impression d'être sur un campus » nous a par exemple indiqué Clément. Ce dernier nous a cependant aussi décrit un quartier où il « fait bon vivre », avec la proximité du parc des Angéliques et du Jardin Botanique, les nombreux restaurants et brasseries sur les Allées de Serr, et même l'écosystème Darwin qui proposent ensemble de nombreuses activités à destination des habitant.e.s, mais où la vie étudiante n'arrive pas à se développer.



Cour intérieure du bâtiment universitaire conçue par l'agence d'architecture Lacaton & Vassal



Le parc des Angéliques investi par les habitants dès le printemps



Plan de situation

LÉGENDE

- Espace de projet
- Limites du bâtiment «campus»
- Liaisons routières principales
- Limites tissus urbains différents
- Limites administratives

Le syndicat étudiant comme nouvelle dynamique de quartier

De bonnes dynamiques existent au sein du Collège des Sciences de Gestion, notamment associatives, mais **il serait intéressant de les ouvrir et de les faire voir au reste du quartier**. Nous avons donc choisi d'implanter un aménagement au contact direct de différentes entités, entre deux ZAC (Cœur de Bastide et Bastide Niel), ainsi qu'au cœur de la rotule entre les Allées de Serr, le Jardin Botanique, et la ligne de Tram A. Cet endroit marque l'entrée du futur quartier Bastide Niel, et nous paraît intéressant dans le développement d'un programme lié au croisement des publics.

Nous avons donc constitué un programme visant à mettre en relation les étudiant.e.s et les habitant.e.s, pour tâcher de réduire le fossé existant entre ces deux populations que nous avons constaté lors de nos entretiens. Ce projet se compose d'une salle polyvalente, gérée par un des syndicats étudiants, et de toutes les annexes (locaux techniques, cuisine, stockage, salle de répétition) permettant son bon fonctionnement et une multitude de possibilités. Nous proposons aussi un espace de bureaux, dédié à la fois à l'accueil des étudiant.e.s et à la gestion du lieu, et pour finir un espace de restauration de type bar, afin de participer au frais habituel d'une telle structure et fournir un lieu de retrouvailles pour tous.



Débit de boisson

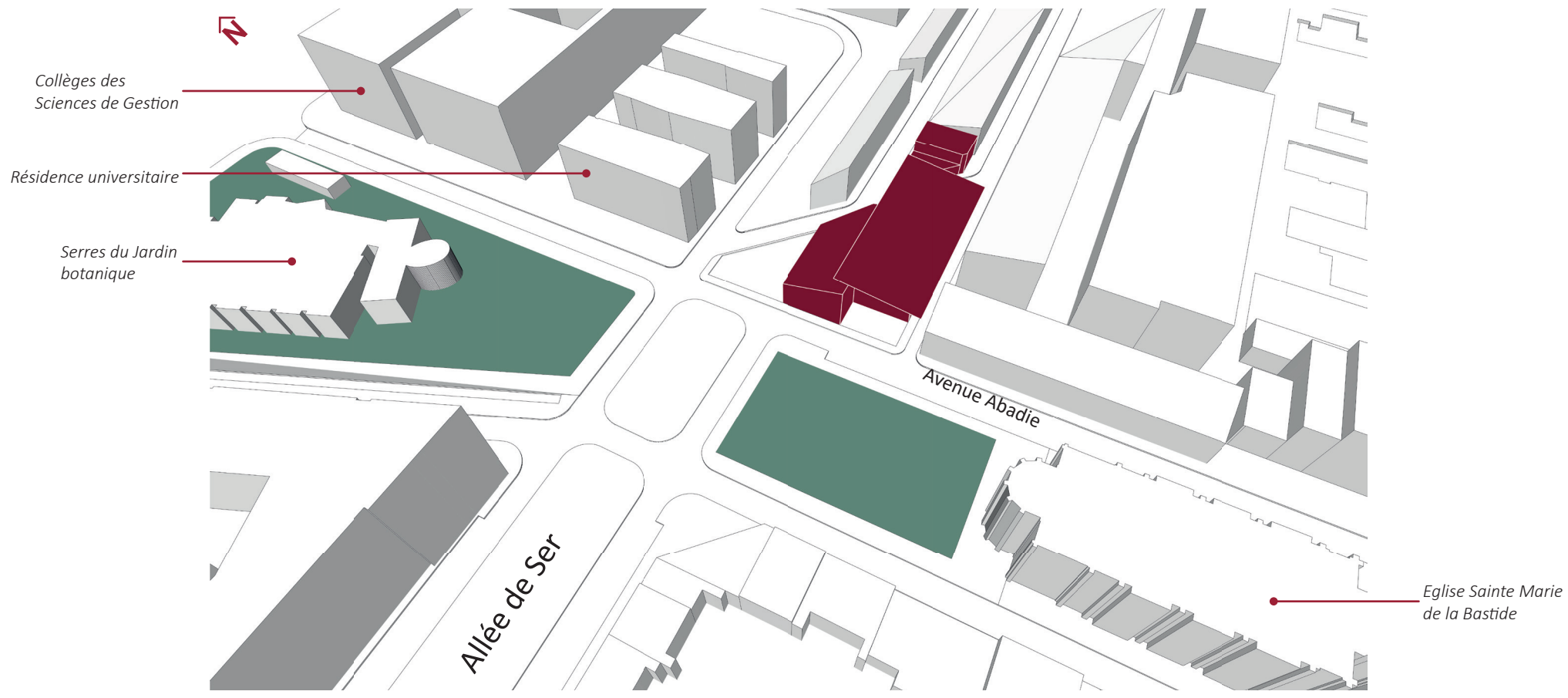


Salle polyvalente



Espace syndical
étudiant

Schéma programmatique de la maison syndicale étudiante

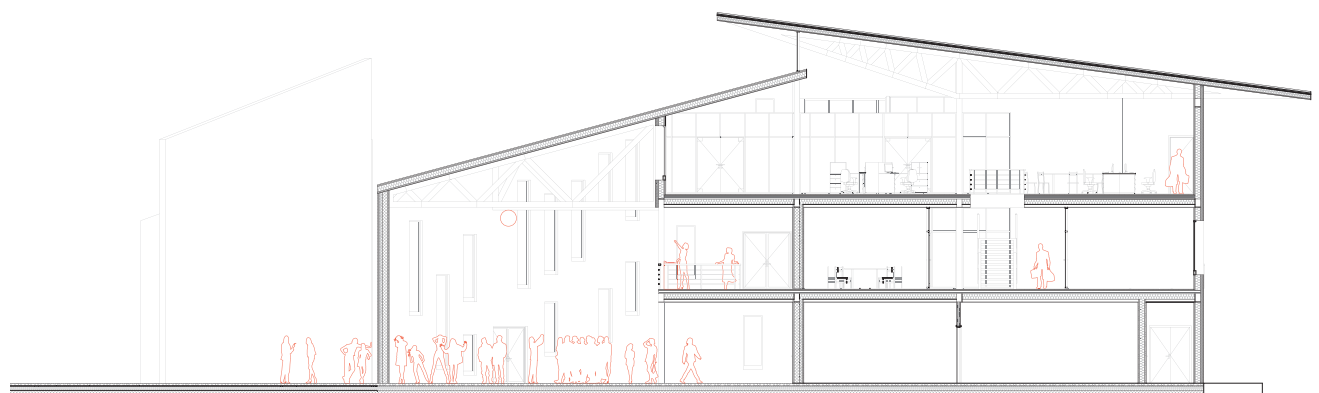


Axonométrie de volume et d'implantation de projet de maison syndicale étudiante

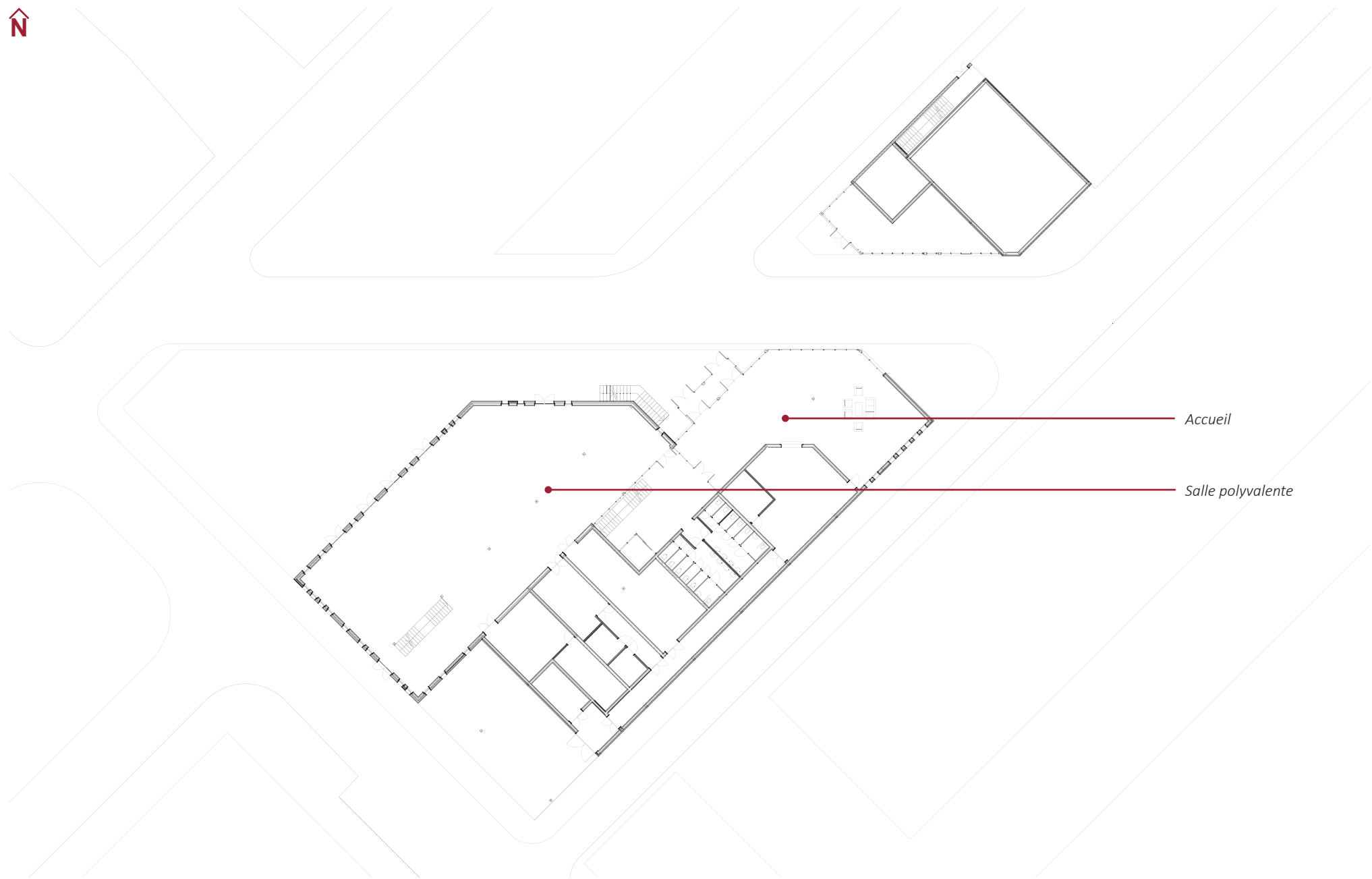
La partie la plus importante du programme est donc la salle polyvalente, ainsi que ses annexes. D'une taille de 430 m², elle permet d'accueillir entre 300 et 800 personnes en intérieur selon l'activité, et peut aussi s'ouvrir sur un parvis extérieur. On donne ainsi la possibilité à cet équipement de quartier de s'étendre sur l'espace public, augmentant sa capacité d'accueil avec 350m² supplémentaires. Les annexes techniques attenantes à la salle lui autorisent l'accueil de plusieurs formes de manifestations, comme une cuisine pouvant permettre par exemple l'accueil des repas du troisième âge, ou encore la mezzanine pouvant être utilisée comme un espace de mixage par un.e DJ lors une soirée étudiante. Il est donc possible d'**avoir des événements dédiés uniquement à un.e des acteur.rice.s de la ville**, ce qui peut **dans un premier temps permettre une appropriation plus facile par chacun.e de ces dernier.e.s**. Le syndicat pourrait également faire le choix d'organiser des événements ouverts à tou.te.s, favorisant les rencontres entre les différent.e.s usager.e.s du quartier de la Bastide au travers de fêtes ou encore de repas de quartier.



Vue intérieure de la salle polyvalente dans une configuration de soirée



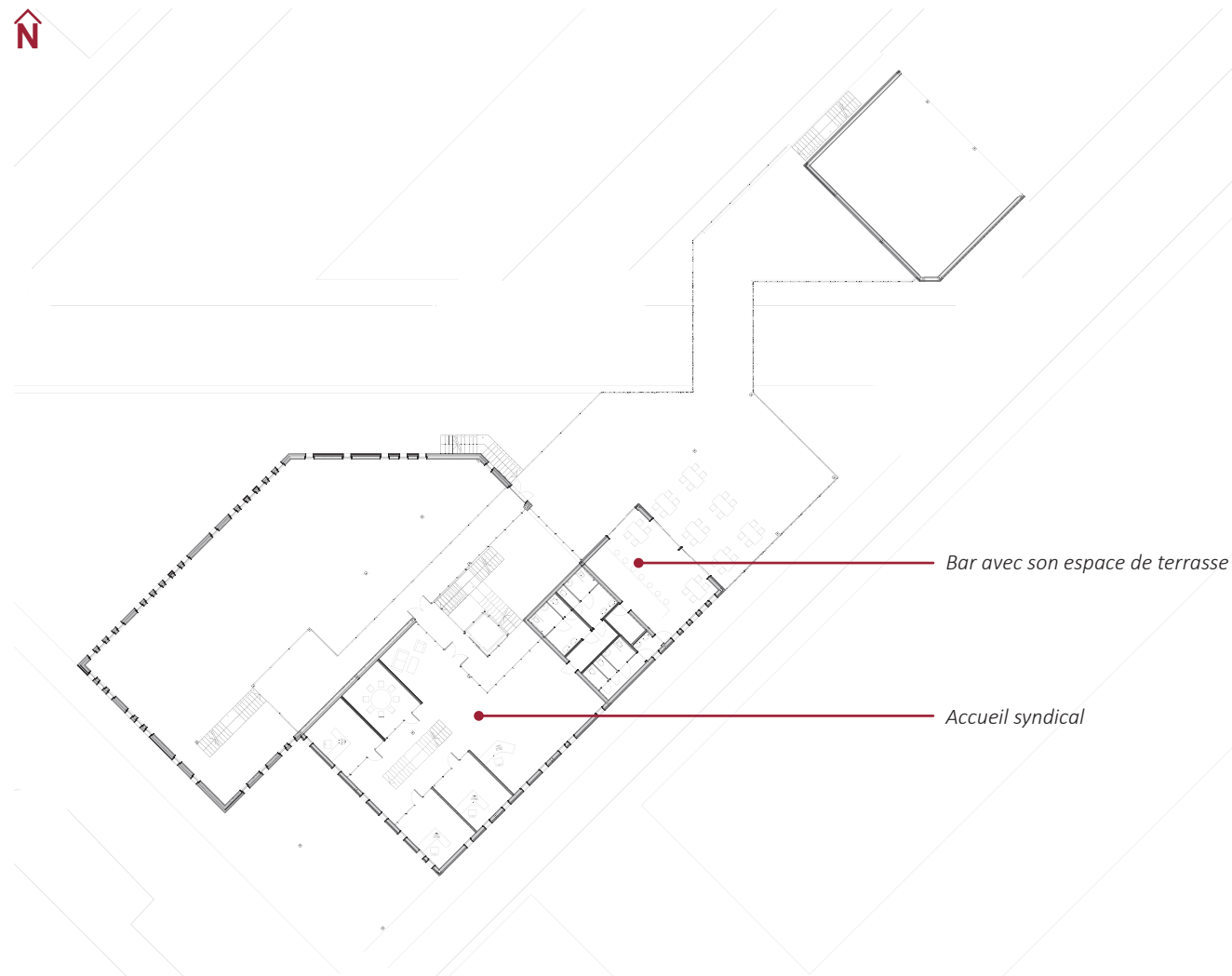
Coupe transversale a travers la salle polyvalente lors d'une soirée étudiante



Plan du rez-de-chaussée

Comme évoqué plus haut, nous proposons que la gestion de cet équipement incombe à un syndicat étudiant, qui pourrait **alors avoir un bureau fixe et visible au sein du territoire métropolitain bordelais**. Il sera alors comme une vitrine de l'implication des étudiant.e.s au sein d'un territoire non universitaire, et au service des habitant.e.s dans leur ensemble. Sa position lui permettrait d'intervenir comme une passerelle entre plusieurs acteur.rice.s du territoire, élargissant son rôle d'interface étudiant.e/université, et rapprochant sa mission de celle d'une maison de quartier comme celle du Tauzin.

Pour autant, il ne faudrait pas que le syndicat abandonne sa mission première, à savoir la défense des droits des étudiant.e.s. Dans cette optique, le premier étage accueillera les bureaux de direction du syndicat, ainsi qu'**un espace pour l'accueil des étudiant.e.s** pour qu'ils.elles puissent échanger avec les équipes du premier. Le second étage sera ensuite constitué d'un bureau ouvert, confortable et pratique dans lequel toute la gestion de l'équipe pourra être faite.



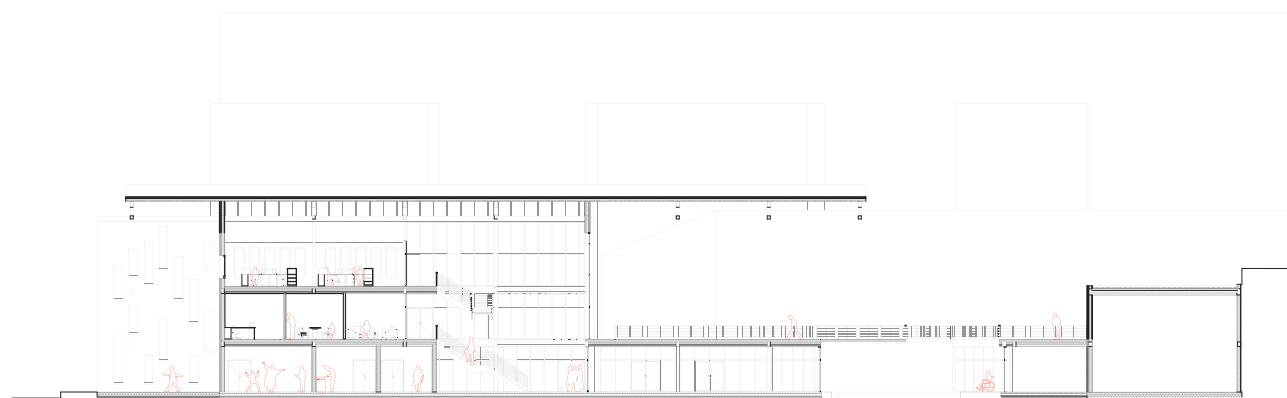
Plan du 1er étage, avec espace d'accueil syndical et un bar sur une terrasse public

Enfin, la dernière partie du programme est un bar, positionné sur une terrasse publique au premier étage, et peut donc être accessible en dehors des heures d'ouverture de la structure syndicale. Les entretiens ont mis en avant l'absence de vie étudiante visible aux abords du bâtiment universitaire des sciences de gestion, en dépit du fait que l'écosystème Darwin a développé une dynamique autour de son espace de restauration qui plaît aux étudiant.e.s. Pour les étudiant.e.s finissant les cours en fin d'après-midi, la proximité directe d'un bar peut donner l'envie d'un moment de pause comme à Darwin, et faciliter leur appropriation de ce débit de boisson, en particulier par ceux habitant dans la résidence universitaire de la Bastide, qui n'ont plus à se déplacer en centre-ville pour sortir dans un bar. **Nous souhaitons également que les étudiant.e.s puissent s'inscrire dans les environs direct de leurs campus** afin d'être visibles aux yeux des habitant.e.s comme des usager.e.s locaux.ales.

Par ce projet d'aménagement, nous avons donc voulu réfléchir à des moyens d'**investir l'étudiant.e d'un rôle à l'échelle locale**. La situation de la Bastide permet selon nous d'exprimer au mieux cette action puisqu'on cherche à faire passer un.e étudiant.e du statut de passant.e, à celui d'usager.e du territoire. La position d'**un syndicat étudiant comme générateur de rencontre entre les différent.e.s acteur.rice.s du territoire** est aussi un indicateur qui permet de mettre en avant ce que l'implication des étudiant.e.s dans la ville peut donner.



Vue du bar sur la terrasse en fin de journée



Coupe longitudinale à travers les bureaux syndicaux ainsi que la terrasse

3 LE KIT MOBIL'

LA COOPÉRATION AU SERVICE DE LA MOBILITÉ

Dans l'objectif de promouvoir la rencontre à l'échelle métropolitaine, nous avons également développé une proposition ne visant pas seulement à attirer les acteur.rice.s de la métropole en un seul point, **mais visant plutôt à venir à eux**. En effet, les usager.e.s métropolitain.e.s étant mobiles, les services proposés doivent l'être aussi. Puisque la construction d'équipements lourds est coûteuse et parfois peu justifiée, il est préférable d'agir avec des équipements légers et mobiles qui peuvent bouger là où ces acteur.rice.s en ont besoin.

De tels équipements peuvent être déplacés ou réaménagés plus facilement en fonction des envies, et ainsi aller au-delà d'une réponse localisée en couvrant l'ensemble du territoire de la métropole bordelaise.

Nous souhaitons donc constituer une flotte d'équipements mobiles, les « Kits Mobil's », de taille variable et adaptables à chaque usage ou demande. Ces Mobil's se déplacent au gré des événements, des moments de la journée ou de l'année. Combinés à l'application précédemment évoquée, il serait possible pour n'importe quel usager.e de connaître en temps réel la position des Kit Mobil's dans la métropole. La participation des étudiant.e.s par le biais de l'application permettrait mettre en vitrine les associations étudiantes ou à destination des étudiants.

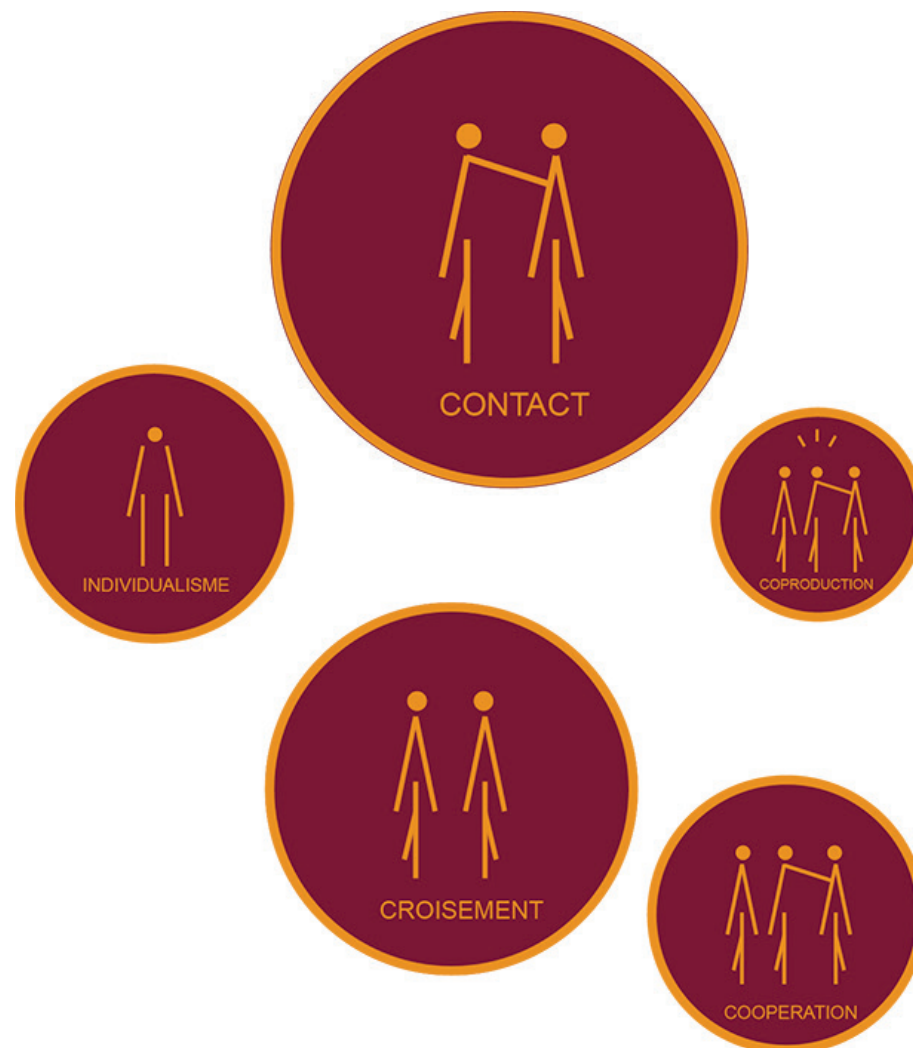
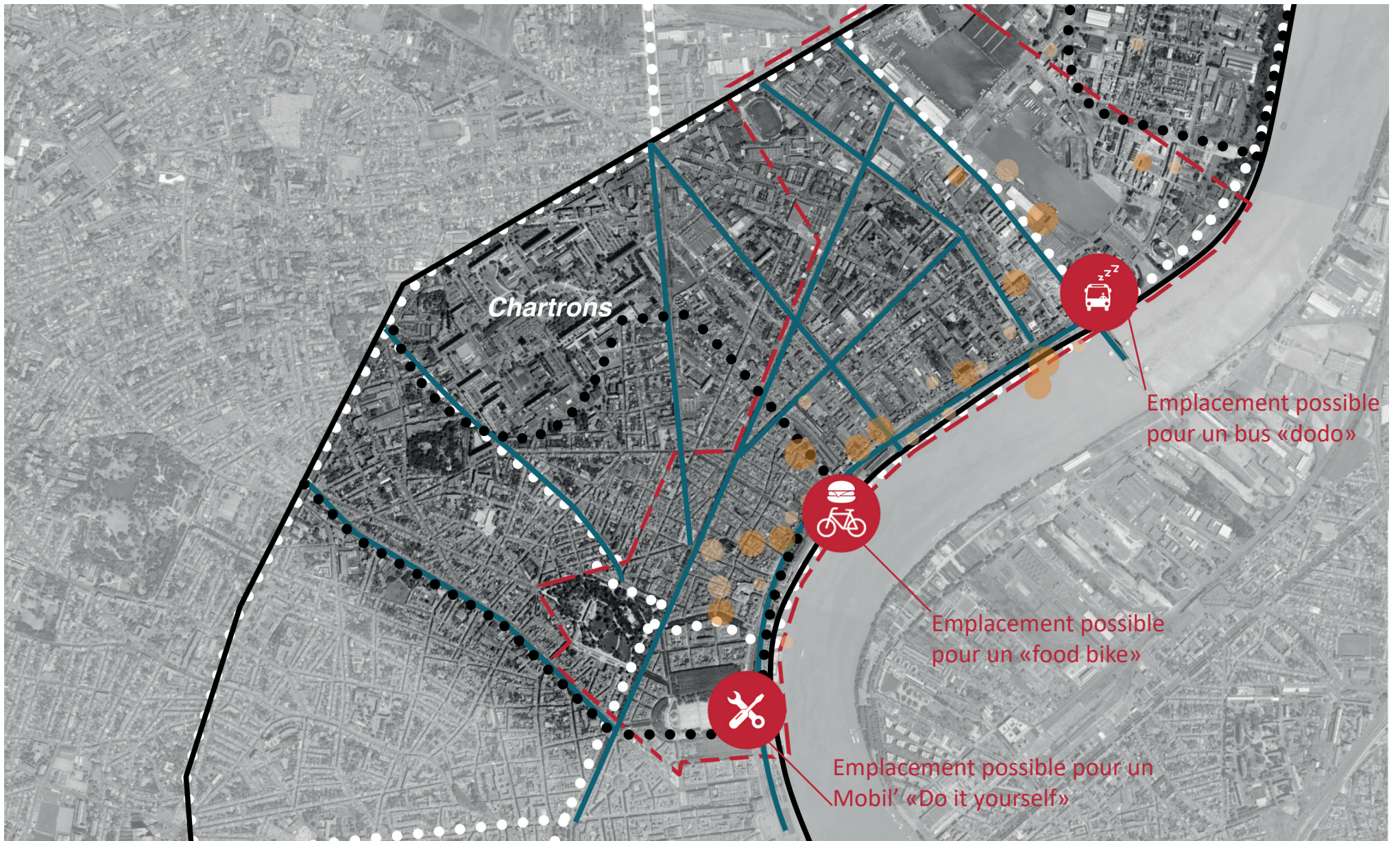


Schéma des objectifs du Kit Mobil'



Plan de situation

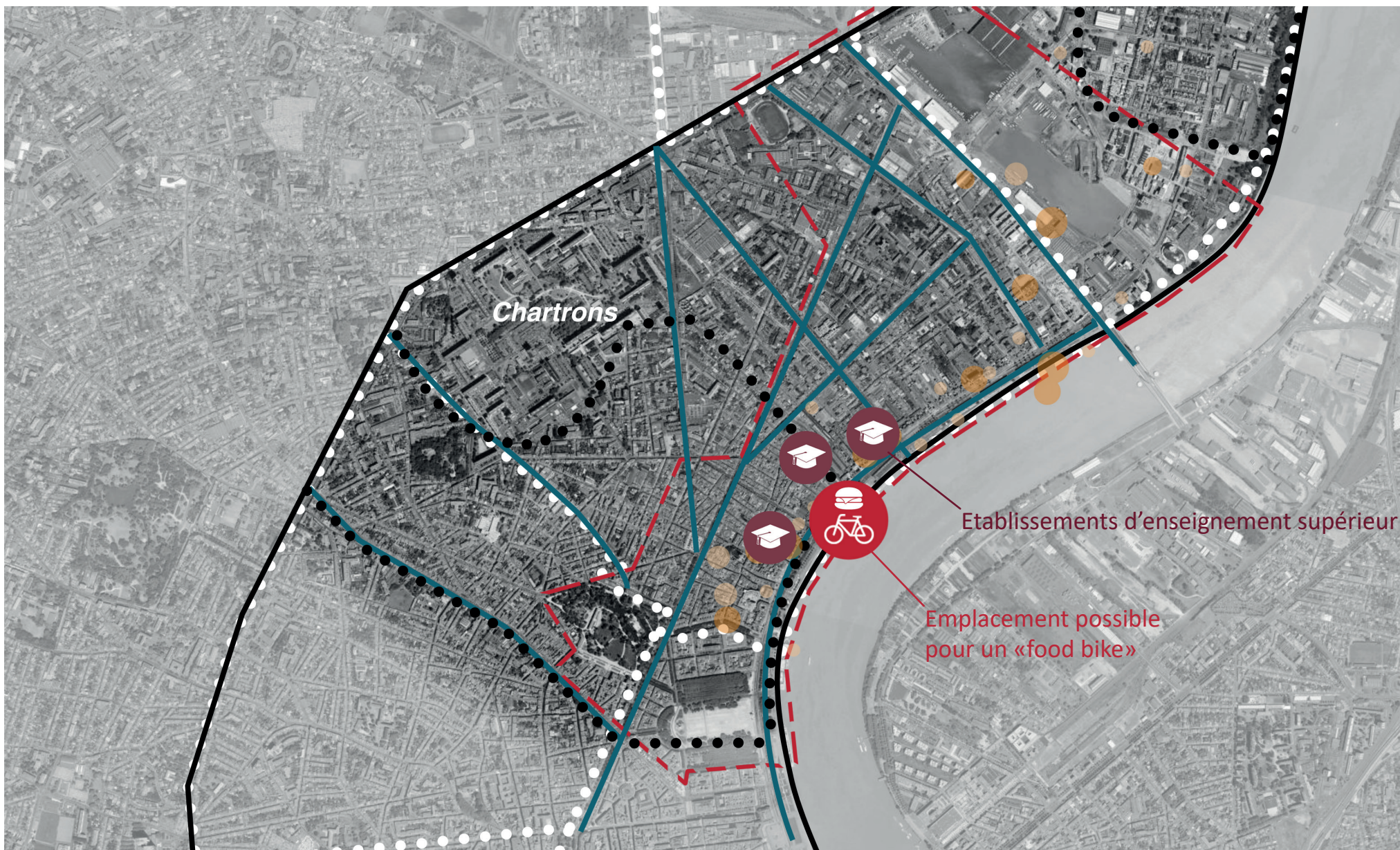
LÉGENDE

- «Limites» de l'ensemble d'école
- Liaisons routières principales
- Ecoles
- Activités liées aux loisirs
- Limites tissus urbains différents
- Limites administratives

Les Mobil's se déclinent à plusieurs échelles. D'abord, le Mobil' cubique de 1.25m de côté peut être remorqué par un vélo dans toute la métropole. **Conçu pour être un simple kiosque ou une petite structure pliable, il peut être manipulé par une personne seule.** Ce Mobil' peut par exemple contenir de la nourriture : on peut imaginer des Food Bike venant proposer de la nourriture à la pause de midi, ou la livraison des Paniers du Campus (vente de paniers de fruits et légumes selon un circuit court) par ce mode transport écologique. Sous la forme d'un kiosque, déployable ou non, ce « Vélo Mobil' » peut également servir de première ligne d'information physique pour des animations ou des associations tant pour les étudiant.e.s que pour n'importe quel.le. usager.e. agissant sur la métropole.



Mise en situation d'un Vélo Mobil'



Plan de situation

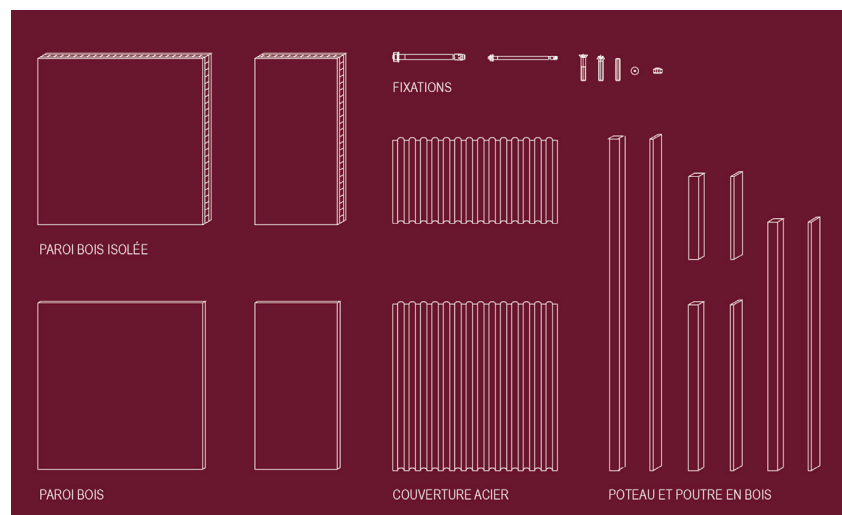
LÉGENDE

- «Limites» de l'ensemble d'école
- Liaisons routières principales
- Ecoles
- Activités liées aux loisirs
- Limites tissus urbains différents
- Limites administratives

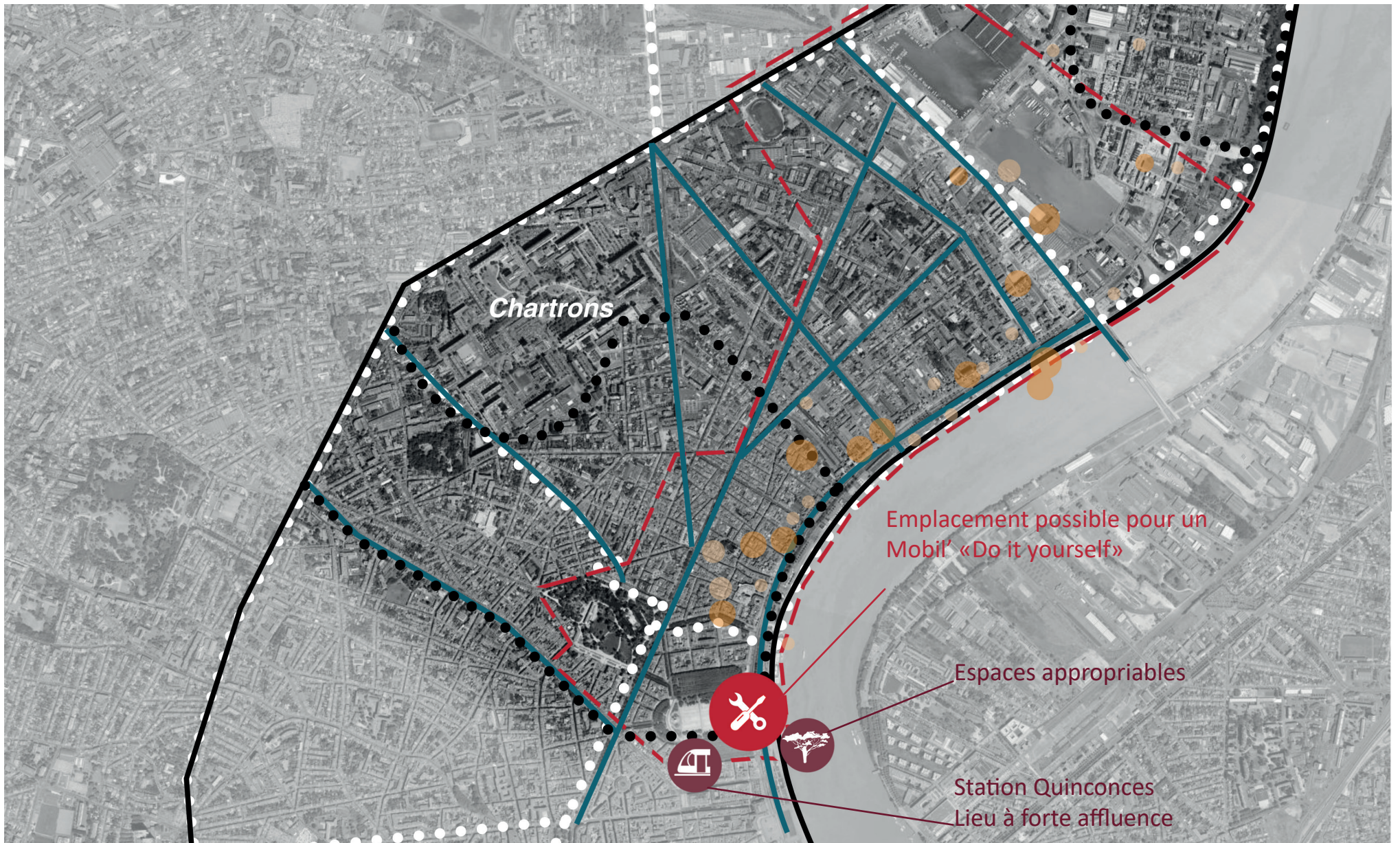
Le second équipement (de taille moyenne) est le Mobil' cubique de 2.5m de côté. Il est connectable avec d'autres Mobil's et démontable par un petit groupe, sans qualification particulière. Ce Mobil' est déplacé à l'aide d'une voiture ou d'une petite camionnette. Le montage ou le démontage doit pouvoir être fait en moins d'une journée pour conserver une mobilité optimale. Assemblé à d'autres ou non, il servirait notamment dans le cadre d'ateliers de prévention autour des risques de l'alcool, ou d'ateliers culinaires. **Ce Mobil' peut aussi être un prolongement d'équipements comme des bibliothèques mobiles ou des espaces de détente.**



Mise en situation d'un Kit Mobil' Moyen



Element préfabriqué servant à la construction des Kit Mobil'



Plan de situation

LÉGENDE

- «Limites» de l'ensemble d'école
- Liaisons routières principales
- Ecoles
- Activités liées aux loisirs
- Limites tissus urbains différents
- Limites administratives

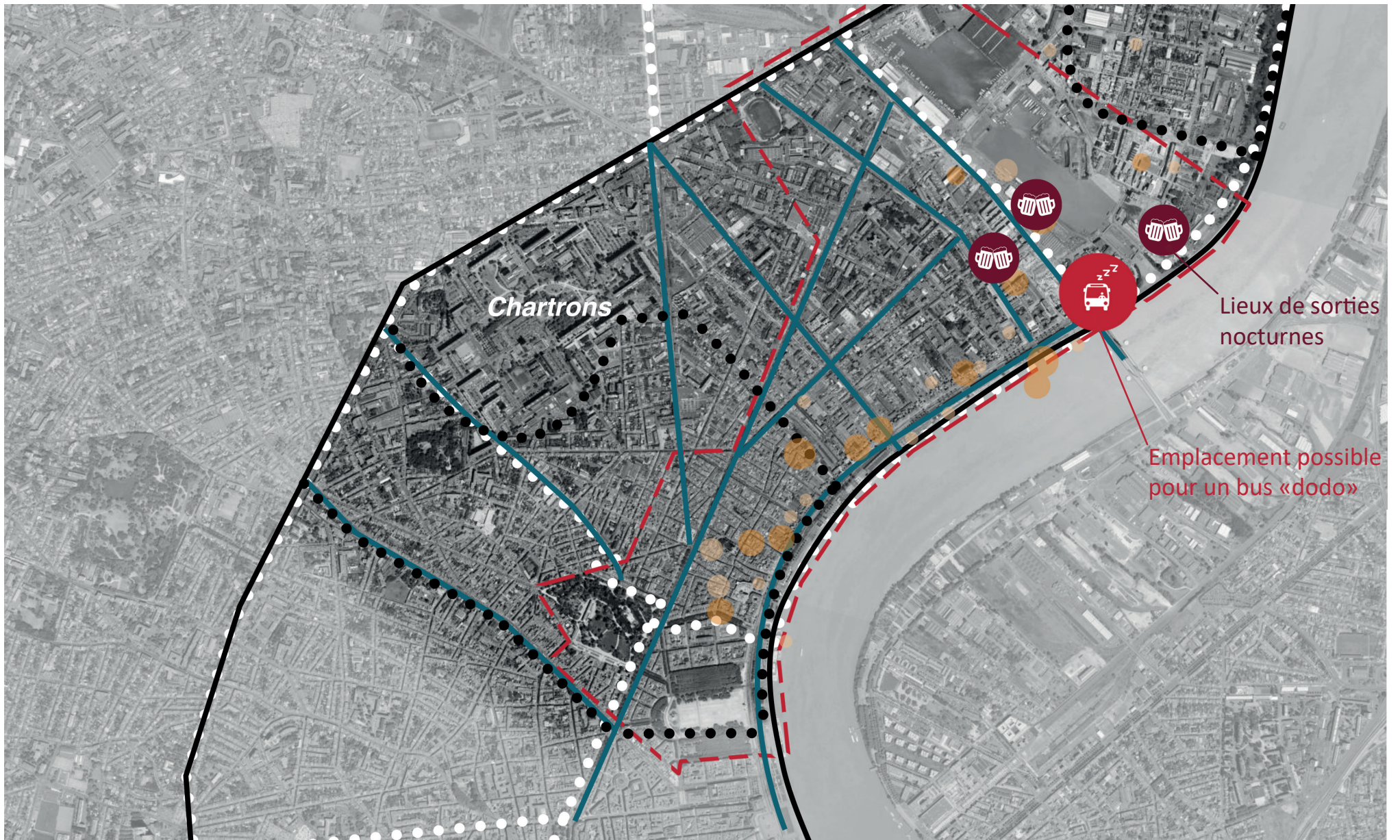
Enfin, le dernier Mobil' envisagé prend la forme d'un bus : le Bus Mobil'. En récupérant et réaménageant d'ancien bus des réseaux de transports bordelais, on pourrait obtenir une structure originale qui marquerait les esprits. **Sa présence serait l'indicateur d'un événement d'importance pour la vie bordelaise**, et dans le cadre d'événements universitaires, signalerait le déploiement des étudiant.e.s dans l'espace public. Nous pouvons nous inspirer d'initiatives déjà existantes, telles que les « bus dodo » accessibles notamment place de la Victoire pour les individus alcoolisés en fin de soirée.

Notre idée est d'**ajouter une fonction diurne à ces bus-couchettes utilisés de nuit**. Ce Mobil' sera ainsi installé à proximité de sites d'intérêt en fonction des moments de la journée, que ce soit les espaces publics fédérateurs, comme la place de la Victoire, les Quinconces, ou à proximité des sites de la vie nocturne comme aux Bassins à Flot. Les utilisateur.rice.s qui le souhaitent auront alors à disposition un espace calme, propice au repos (sieste) ou même à l'hygiène et au soin (douche). En outre, ce Bus Mobil' serait à la disposition à la fois des étudiant.e.s à la fin de leur cours ou en fin de soirée, et des professionnel.le.s avant ou après leur journée de travail. Le matin des bus seraient aménagés comme des espaces de petit déjeuner, pouvant se transformer le midi et le soir pour des moments conviviaux et culinaires.

En définitive, **les Kits Mobil's pourraient devenir des éléments indissociables de la présence des étudiant.e.s dans les espaces de la métropole**. Grâce à des programmes et des situations changeantes, la curiosité des acteur.rice.s métropolitain.e.s pourrait les amener à visiter la métropole pour en découvrir davantage, et croiser et rencontrer les autres protagonistes de la vie bordelaise.



Exemple d'aménagement d'un « bus dodo »



Plan de situation

LÉGENDE

- - - «Limites» de l'ensemble d'école
- Liaisons routières principales
- Ecoles
- Activités liées aux loisirs
- Limites tissus urbains différents
- Limites administratives

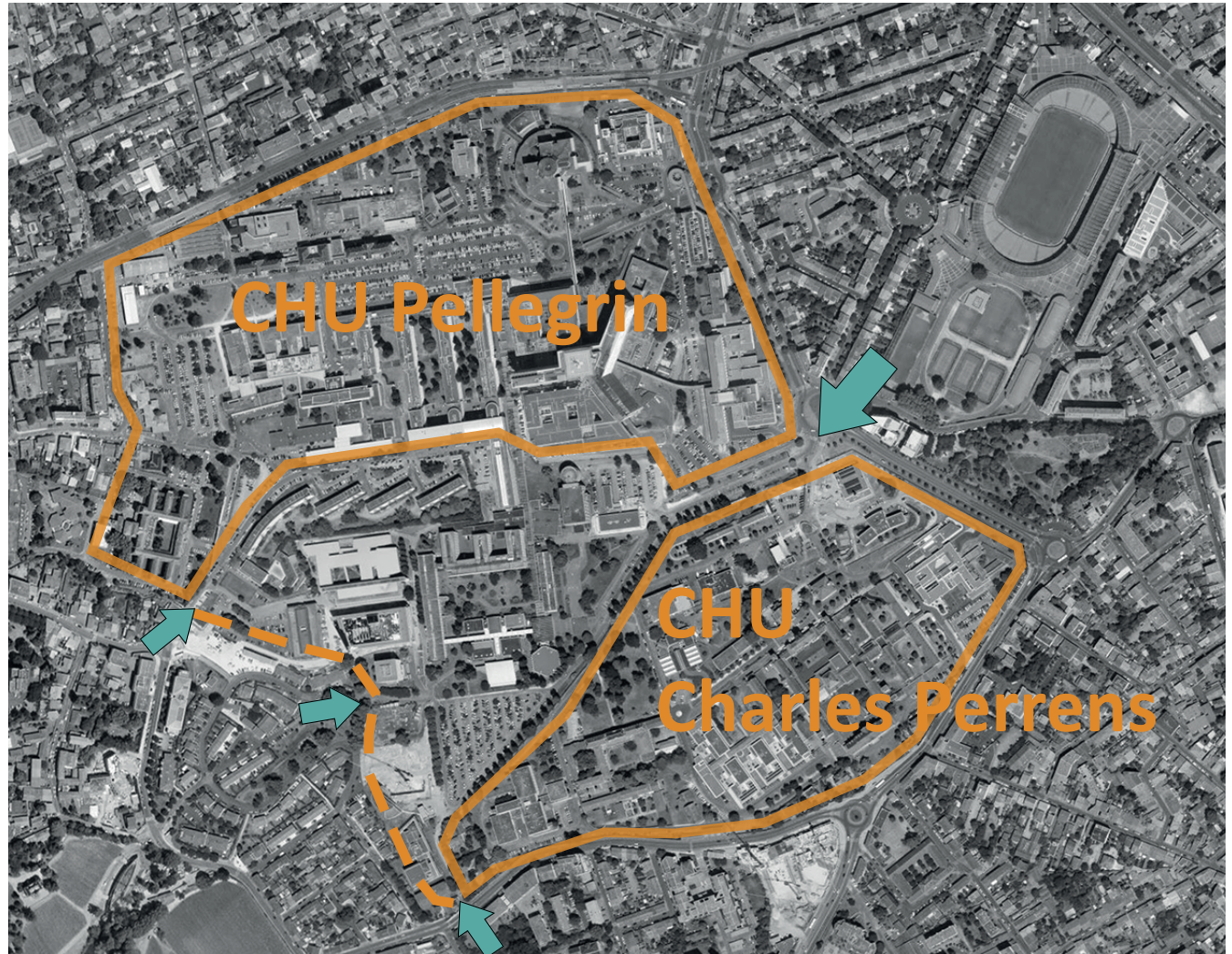
4

LA PROMENADE DE CARREIRE

LE RÉAMÉNAGEMENT URBAIN COMME SOLUTION DE DÉSENCLAVEMENT

Promouvoir l'ouverture du monde étudiant sur la métropole est possible, comme nous l'avons vu, via certaines mesures, innovations institutionnelles ou pratiques. Cependant, les campus sont parfois physiquement fermés, et le lien avec le reste de la ville en est rendu d'autant plus difficile : le site de Carreire en est un parfait exemple. **L'université représente une véritable enclave urbaine où les habitant.e.s peuvent difficilement pénétrer.** Il est donc intéressant de proposer des interventions architecturales ou urbanistiques de grande ampleur, afin de véritablement ouvrir les sphères étudiantes aux autres acteur.rice.s.

Cadré par l'hôpital Pellegrin et le centre Charles Perrens, **le campus de Carreire se retrouve coupé de toute communication avec le reste de la ville.** En effet, malgré la proximité géographique du stade Chaban Delmas, du quartier résidentiel ou encore du centre ville de Bordeaux, aucune liaison spatiale claire n'est identifiée entre ces pôles. Cette situation délaïsse un territoire universitaire composé d'un potentiel paysager non négligeable, d'autant plus au regard du phénomène de forte croissance urbaine que connaît la métropole de Bordeaux.



Carte des espaces fermés à la ville, les flèches indiquent les entrées du campus de Carreire

Cet espace agissant comme une respiration dans un secteur de centre-ville dense illustre une situation d'entre-soi ne bénéficiant ni aux habitant.e.s, ni aux étudiant.e.s., un chercheur de médecine ajoutant même : « j'aurais préféré travailler sur le campus de la Victoire, il y a plus de chose à faire et c'est plus joli aussi. ».

Ainsi, d'une part **les habitant.e.s sont privé.e.s d'un cadre paysager agréable**, et de l'autre les étudiant.e.s se plaignent d'un manque d'activités présentes autres que celles liées à leurs études. Ceci montre bien que le campus de Carreire est un territoire principalement tourné vers la pratique des études.



Parc au coeur du campus Carreire, mais délaissé par les habitant.e.s des alentours

Animé.e.s par une volonté de désenclaver ce site à fort potentiel comme illustration de notre réflexion, nous avons décidé de travailler d'une part sur un projet paysager reliant le campus à la ville et d'autre part sur un programme insolite invitant à un nouvel usage du territoire. Dans un souci de rompre l'isolement tant territorial que social de ce lieu, nous avons choisi de privilégier l'intervention architecturale suite à la découverte du projet réalisé par l'agence Bouriette et Vaconsin. Ce dernier a renforcé l'importance de l'enjeu que nous avons soulevé et nous a ainsi conforté.e.s dans notre choix architectural



Plan masse du projet de désenclavement menée dans le cadre de l'Opération Campus, par l'agence Bouriette & Vaconsin

En effet, le travail des architectes et paysagistes a été d'une part d'ouvrir le territoire sur la ville, et d'autre part d'impulser une programmation nouvelle. Cependant, les prescriptions constructives apportées au projet d'aménagement urbain sont presque uniquement destinées à l'usage des étudiant.e.s. C'est pourquoi, dans notre volonté d'appuyer le désenclavement de ce territoire, **nous avons cherché à mettre en place un outil de rencontre entre les étudiant.e.s et la ville au travers d'une nouvelle implantation programmatique**: les arts du spectacle et de la scène.

Outre le travail sur les limites physiques qui marquent le territoire, il nous semblait alors essentiel d'apporter une nouvelle dynamique. En effet, comme nous l'a souligné un étudiant en pharmacie, "il n'y a pas grand chose à faire ici" ; de ce fait cette proposition a pour objectif de répondre non plus aux besoins des étudiant.e.s mais bien à leurs envies.



Binarité du site avec deux équipements publics d'envergure métropolitaine autour du CHU Pellegrin et du stade Chaban Delmas

5 LES ARTS DE LA SCÈNE

UNE NOUVELLE POLARITÉ, UNE NOUVELLE DYNAMIQUE

Ainsi, ce territoire est marqué par une double polarité à savoir celle de la santé, avec l'ensemble des hôpitaux et du campus, et celle du sport, avec le stade Chaban Delmas. Toutefois, **ces deux lieux fédérateurs sont indépendants l'un de l'autre et n'invitent pas à la rencontre des différent.e.s acteur.rice.s qui les parcourent.** Nous avons donc fait le choix d'introduire une nouvelle programmation au sein même du campus Carreire, au coeur du quartier St Augustin : les arts de la scène et du spectacle. Grâce à l'association de ce programme aux espaces d'enseignement (amphithéâtres), ce campus jusqu'alors exclusivement dédié aux études favoriserait un plus grand croisement des publics et, par là même, la rencontre et l'échange entre les étudiant.e.s et les habitant.e.s.

Dans le cadre de cette étude nous nous sommes permis.es d'imaginer une proposition peu conventionnelle, assouplissant les cadres rigides du foncier universitaire. En effet, dans la continuité de la démarche d'économie collaborative mise en avant tout au long de notre travail, et dans le constat porté d'un territoire aux temporalités très marquées offrant des espaces disponibles lorsque les cours se terminent, notre volonté a été de travailler sur une mutualisation et un double usage des lieux : en diurne pour l'enseignement et en nocturne pour la représentation. Les arts de la scènes permettent d'organiser une réflexion programmatique fédératrice attirant dans un campus un plus grand nombre d'acteur.rice.s, que ce soit au niveau du quartier St Augustin ou de la métropole.

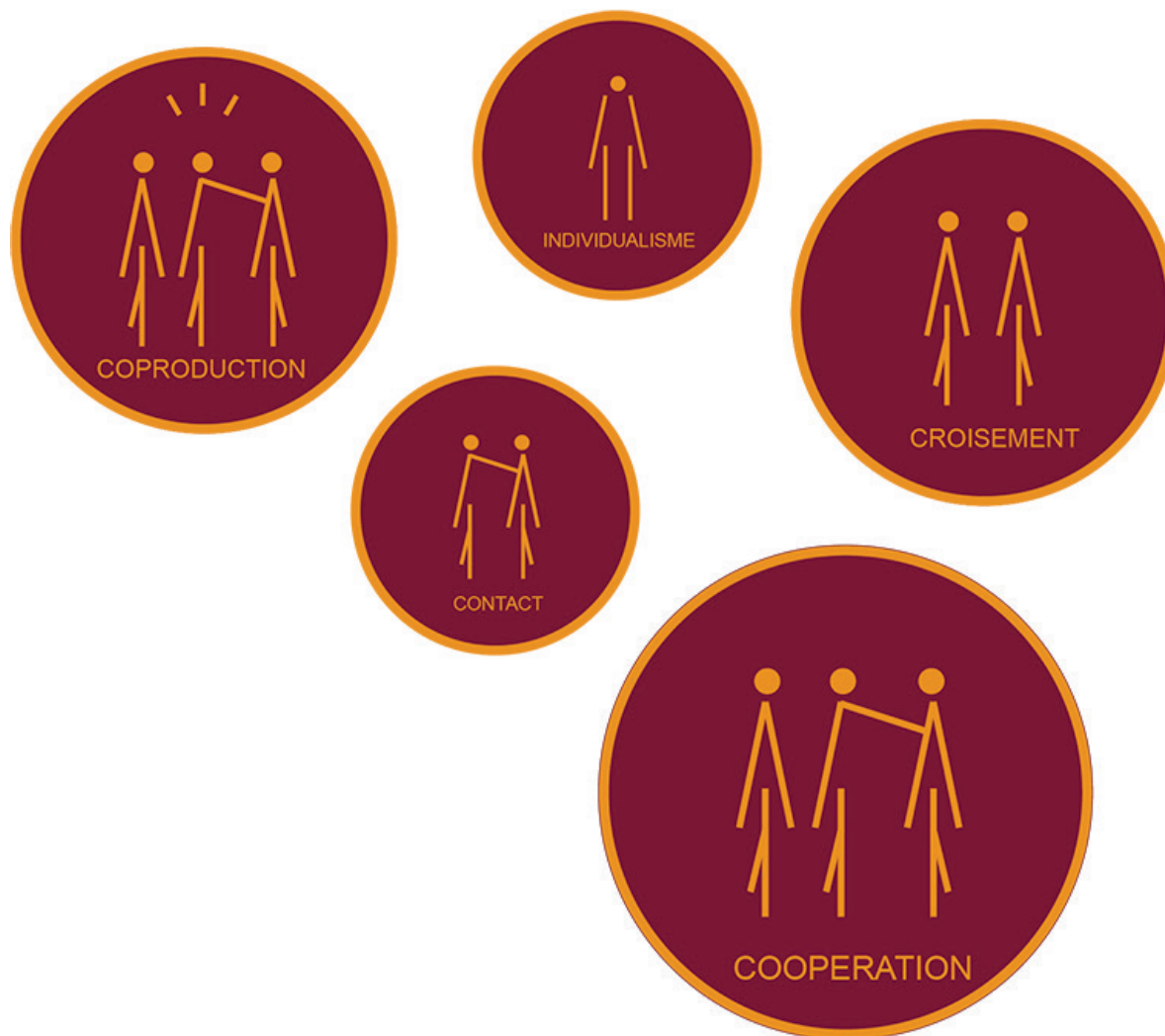
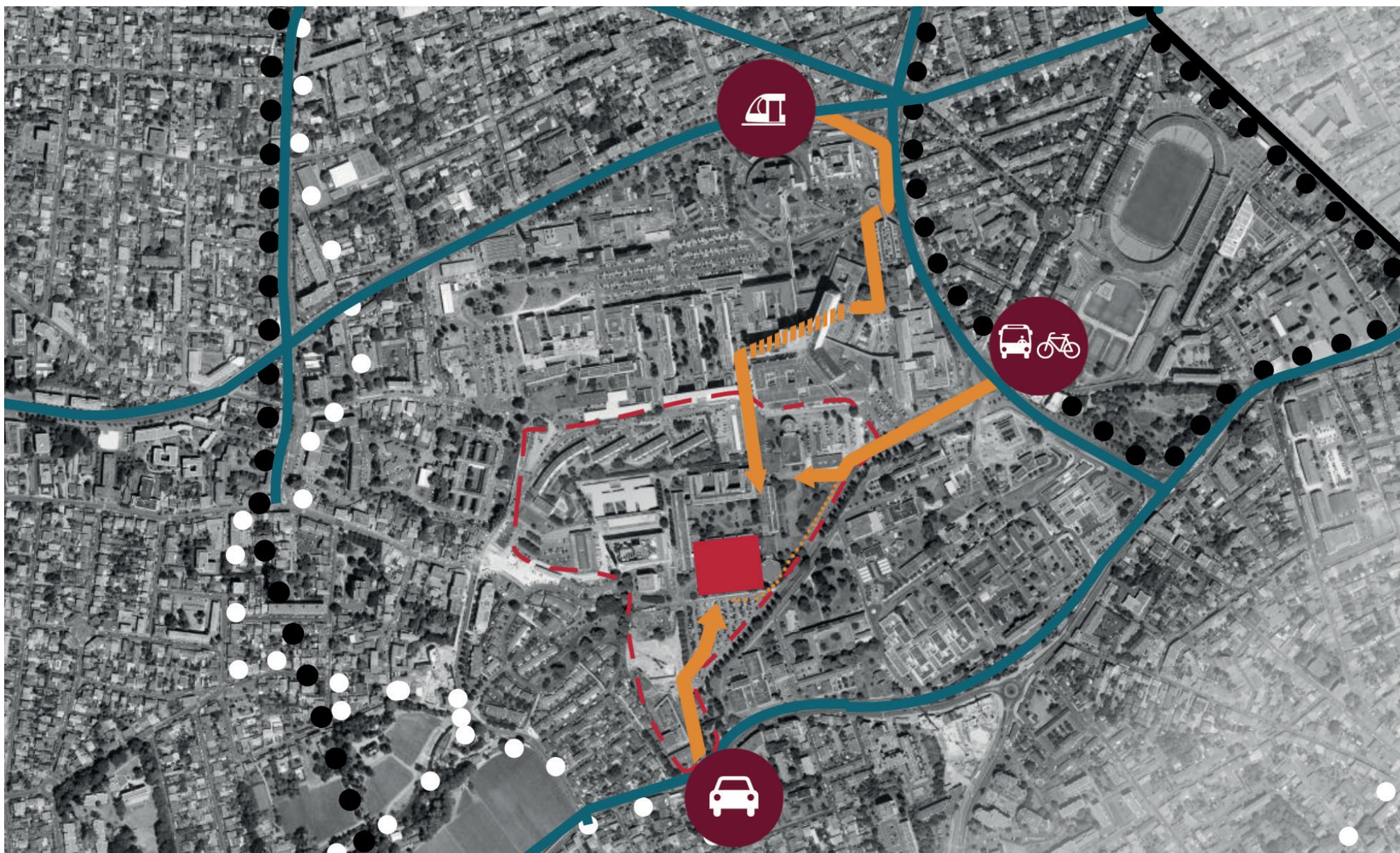


Schéma des objectifs autour d'une polarité artistique à Carreire



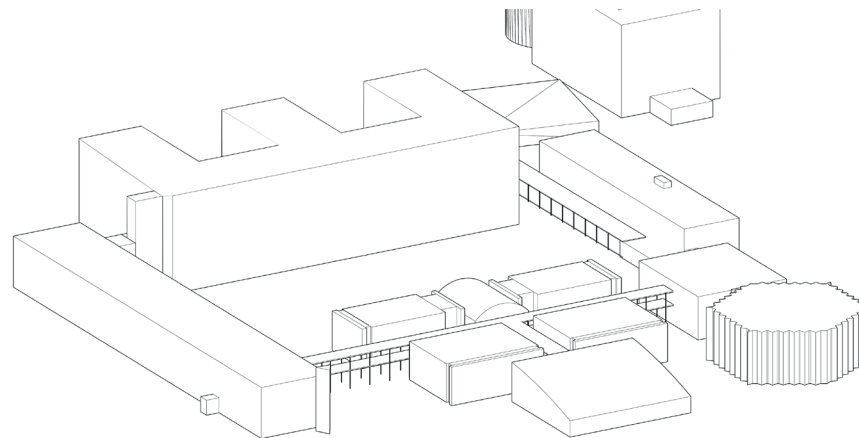
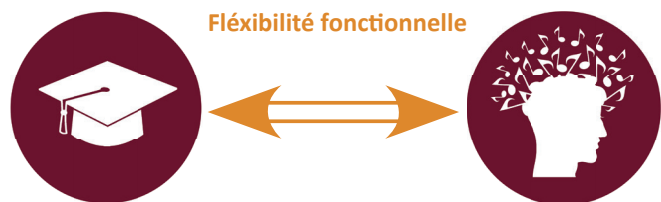
Plan de situation

LÉGENDE

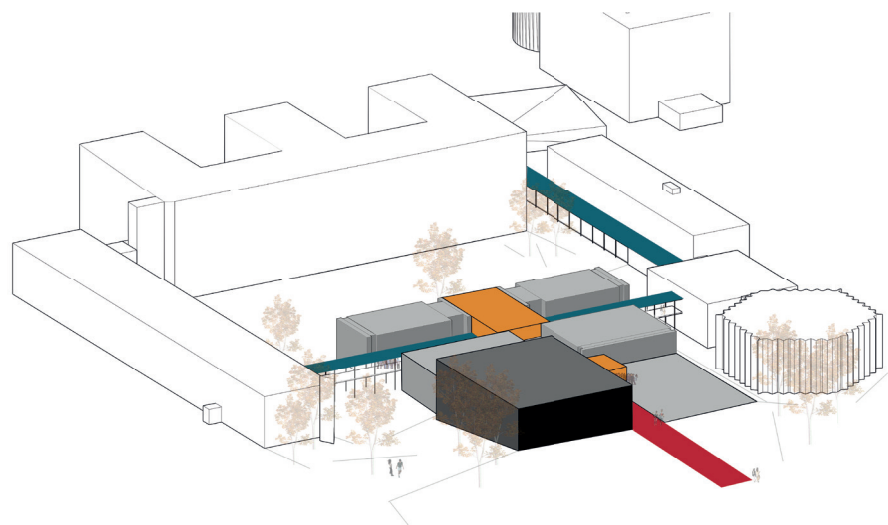
- Espace de projet
- Accès au campus
- Limites du campus
- Liaisons routières principales
- Limites tissus urbains différents
- Limites administratives

En outre, le théâtre permet de proposer un projet attractif et influent à l'échelle métropolitaine. L'objectif est ici de venir bousculer la dynamique studieuse portée par les formations de la santé. Ce contre point programmatique est notamment justifié par le fait qu'au delà de casser l'image véhiculée par le territoire, il permet à la fois de faire revenir les étudiant.e.s, mais également de participer à un croisement des pratiques et des expériences.

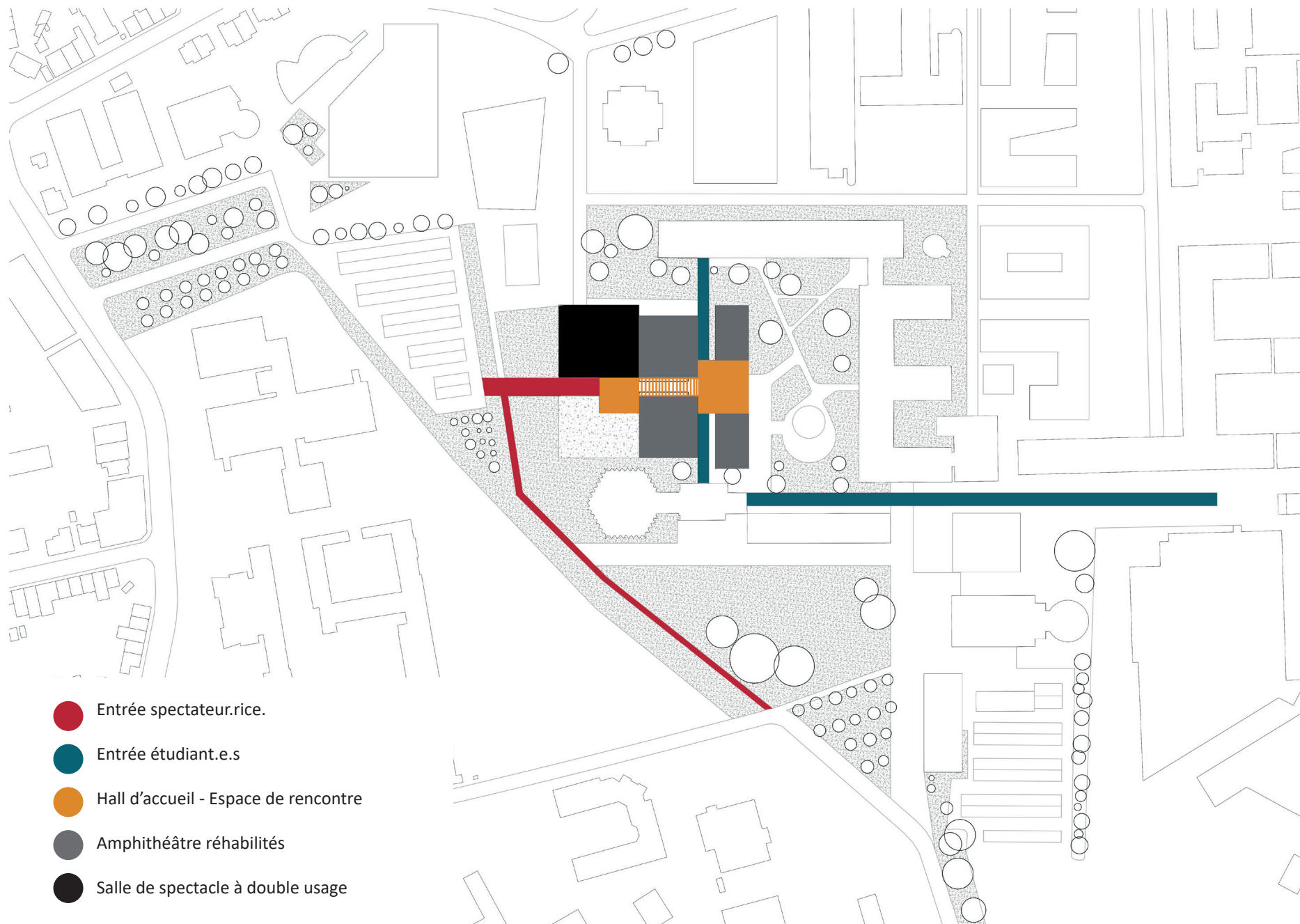
Cette mutualisation des lieux d'enseignement soulève plusieurs enjeux. En effet, l'utilisation d'amphithéâtres comme salles de spectacle induit un travail approfondi de réhabilitation de ces espaces qui doit par conséquent être pensé pour pouvoir accueillir à la fois des cours et des spectacles. Ces travaux doivent concerner des aspects divers, que ce soit en termes d'isolation thermique ou acoustique, et doivent aussi améliorer la flexibilité des lieux par la mise en place de gradins rétractables pouvant, lorsque l'usage le nécessitera, libérer l'intégralité du volume.



Axonométrie originelle du site



Axonométrie de projet proposé



- Entrée spectateur.rice.
- Entrée étudiant.e.s
- Hall d'accueil - Espace de rencontre
- Amphithéâtre réhabilités
- Salle de spectacle à double usage

Plan masse de projet

Notre questionnement autour des acteur.rice.s indépendant.e.s du spectacle nous a amené.e.s à réfléchir à différents usages, **offrant la possibilité à tous les publics de réaliser leurs projets personnels**. Au-delà des petites salles conçues pour des représentations scéniques, musicales ou cinématographiques, nous souhaitons développer de petits équipements qui ouvrent vers des utilisations telles que l'enregistrement musical ou encore les laboratoires de développement photographique. Ces équipements pourront servir notamment aux différentes associations qui ont besoin de matériel pour leur communication autour d'évènements.

Ainsi, **notre proposition programmatique s'organise selon plusieurs axes** qui nous permettent de mettre en avant les atouts du site par la valorisation des architectures existantes des années 1960, et la requalification des accès. Une redéfinition de ces derniers, alors que les accès actuels aux amphithéâtres se font tous au-dessus de la coursive existante, remet en question la place de cette dernière par un traitement à la fois technique et poétique. Nous avons ainsi pensé la mise en place d'une réelle entrée principale, commune à la fois aux étudiant.e.s et aux visiteur.se.s. Cette entrée ouvre sur un espace fermé donnant accès à l'intégralité des amphithéâtres, et permet la délimitation d'un espace mutualisé et contrôlé.



**Espace de cours
magistraux**



Salle de concert



**Espace d'art
scénique**



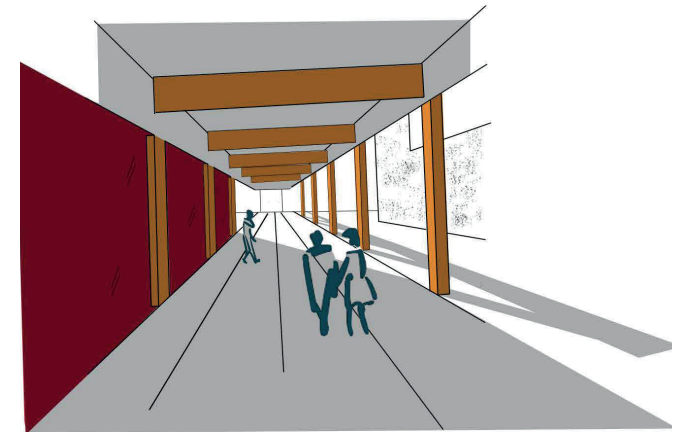
**Studio artistique
public**

La mise en place d'une telle programmation au coeur d'un équipement utilisé quotidiennement induit toutefois une question importante : **comment effectuer cette réhabilitation sans venir interférer au bon déroulement des cours qui y ont lieu ?**

Nous avons tenté de répondre à cette problématique par la mise en place d'un phasage. En effet, par ce biais, nous nous assurons qu'il y aura toujours au minimum 6 amphithéâtres de moyenne et grande capacités à disposition pour le bon déroulement des cours. Ainsi, les travaux prévus pour les amphithéâtres existants ne seront entamés qu'après la construction des nouveaux lieux d'études.



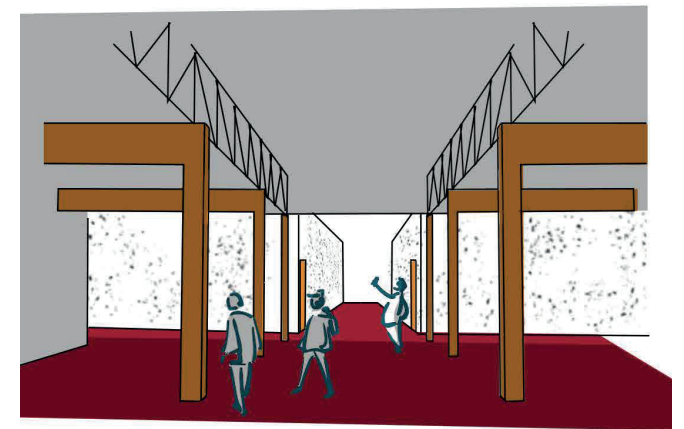
Etat existant des coursives



Requalification des dessous de coursive



Terrasse d'entrée des amphithéâtres

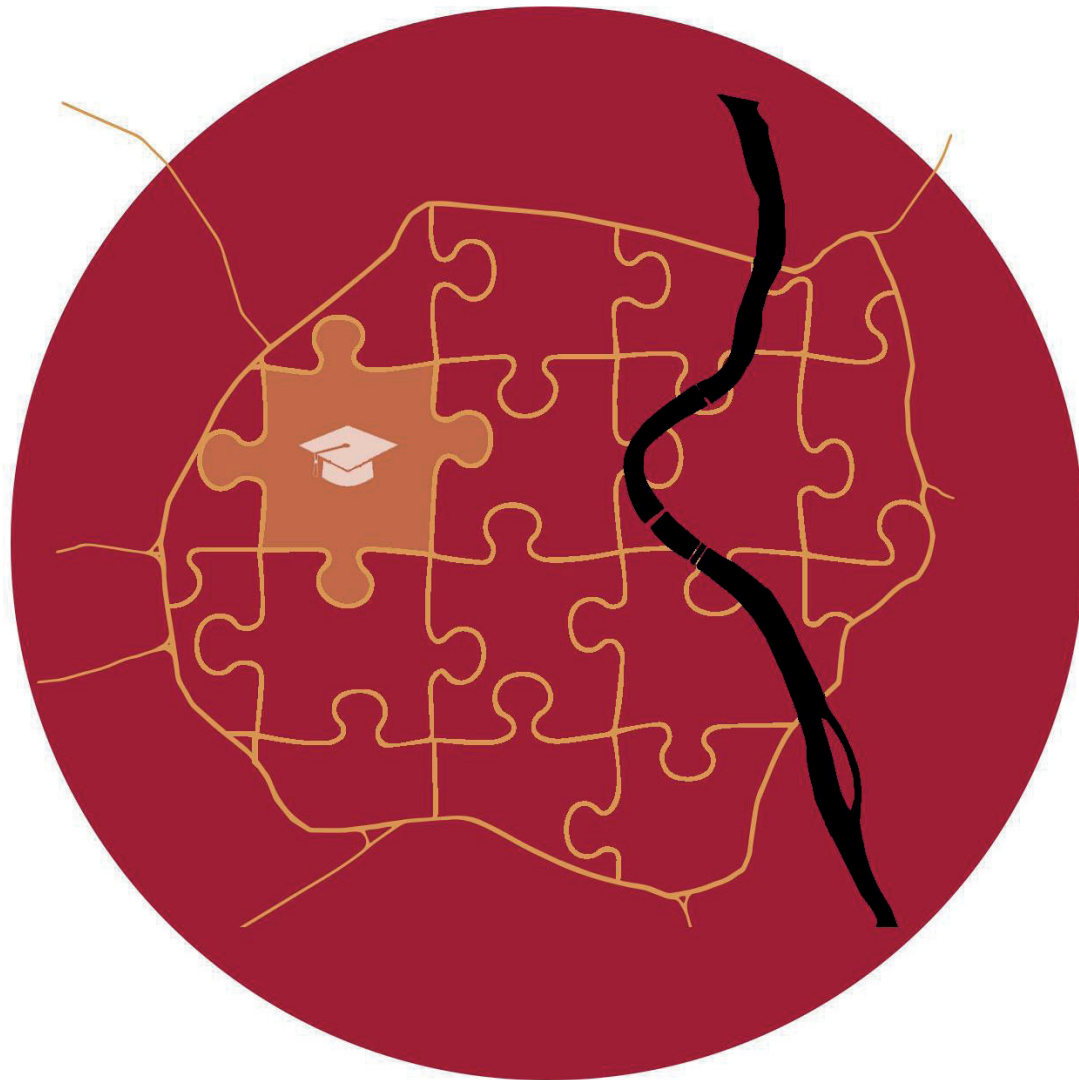


Restauration et modernisation



CONCLUSION

Pour imaginer un territoire bordelais enrichi par la présence des étudiant.e.s, nous avons établi que le monde étudiant doit abriter des interactions multiples. Il doit constituer un microcosme où chaque individu se sent partie d'un tout et trouve un espace où sa connaissance et sa créativité peuvent s'épanouir. Néanmoins, nous croyons que le tissu étudiant de la métropole doit être pensé en connexion avec le monde professionnel et le reste de la métropole. Ces liens bénéficient à la société locale : la rencontre devient vecteur de richesse pour le territoire. Le bénéfice est évidemment double : les étudiant.e.s profitent de relations plus étroites avec le territoire, le milieu professionnel et/ou la recherche ; et, dans le même temps, la métropole peut fortement gagner en efficacité et modernité en accueillant cette population dans des conditions optimales. Afin de répondre efficacement aux besoins des étudiant.e.s, nos propositions sont adaptées aux différents moments de la vie étudiante. Quand les étudiant.e.s sont dans le contexte du milieu qui leur est propre, ils ressentent le besoin de pouvoir **fonctionner de manière autonome** autant que par la **coopération en groupe**. Dans le but de créer des « ponts » entre le monde professionnel et le monde étudiant, les besoins sont tout autres : **le contact est primordial** car il est à la base des relations professionnelles, dont le but final est **la coproduction**. Finalement, si on considère les étudiant.e.s comme un pièce supplémentaire du « puzzle » métropolitain, **le besoin réside dans le croisement des publics afin de renforcer la pluralité et le dynamisme de la vie métropolitaine**.





BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles

- AUBOURD, Valentin, DELESQUE, Nicolas, LESTERGUY, Pauline, PLANTARD, François, TESSIER, Jessica, «Benchmark sur la vie de campus: Modèles économiques innovants et exemples de financement permettant d'améliorer la vie de campus», *L'Étudiant*, 9 Décembre 2016
URL: http://www.letudiant.fr/static/uploads/mediatheque/EDU_EDU/9/1/1313291-rapport-benchmark-final-08122016-original.pdf
- A'urba, *Campus 2020-2030-2050, l'archipel d'une métropole savante*, Décembre 2016
- A'urba, *Campus 2020-2030-2050, Éléments d'amélioration de la visibilité et de la synergie ville/enseignement supérieur/vie de campus*, Juin 2017
- BEAUDONNET, Laure (2017, 14 déc.). « Donner à l'oeil, c'est donner ». *20minutes* (Paris), n°3223, p. 18
- BOGUCKI, Dylan, KANOUI, Randja, PALET, Léa, TESTARD DE MARANS, Lucille, «Écrire la cité internationale universitaire du XXème siècle», Master Stratégies Territoriales et Urbaine de Science Po, 4 Juin 2012
URL: <http://www.ciup.fr/consultations/wp-content/uploads/sites/56/2015/07/NMR-CCTP-Annexe-8c.pdf>
- BOTSMAN, Rachel et ROO, Rogers, *What's mine is yours: The Rise of Collaborative*, Édition Collins, 2011
- COME, Thierry, «Quelle structure pour optimiser les relations universités-entreprises ?», *Management & Avenir*, (n° 45), p107-125, Mai 2015
URL: <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2011-5-page-107.htm>
- FELSON, Marcus, SPAETH, Joe L., «Community Structure and Collaborative Consumption: A routine activity approach», *American Behavioral Scientist*, vol. 21, mars-avril 1978
- GOUVEIA, Sandy, « La consommation collaborative: un retour au fondement de ce model », 17 Octobre 2014
URL: <https://collaborativeconsommation.wordpress.com/tag/marcus-felson/>
- MASBOUNGI, Ariella, Equipe du grand prix de l'urba 2016, «Les campus à l'heure de la transition énergétique», Projet Vert Beau, Workshop 2017
URL: <http://www.iaur.fr/wp-content/uploads/2017/02/DOSSIER-B2016.pdf>
- MILLET, Mathias, « La socialisation universitaire des cultures étudiantes par les matrices disciplinaires », *L'Harmattan*, p.13-26, 2010
- OUI, Matthieu, «Quels sont les syndicats étudiants ?», *L'Étudiant*, 30 Novembre 2015
URL: <http://www.letudiant.fr/lifestyle/des-syndicats-influents/quels-syndicats-16560.html>
- SOULÉ, Véronique, «Sélection à l'université : les syndicats étudiants donnent leur avis», *Le Monde*, 19 Septembre 2017.
URL: http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/09/19/selection-a-l-universite-les-syndicats-etudiants-donnent-leur-avis_5187904_4401467.html#cCEzjs5LqIUeedyJ.99

- TAVERE, Audrey, «Précarité : près de 20 % des étudiants vivent en dessous du seuil de pauvreté», *Le Monde*, 31 Août 2017
URL: http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/08/31/precarite-pres-de-20-des-etudiants-vivent-en-dessous-du-seuil-de-pauvrete_5178834_4355770.html#j-0BEm0Qg8yvoFrbb.99
- URI, Camille, équipe a'urba, «Atlas 2012 de l'enseignement supérieur de la métropole bordelaise», A'urba, 2012
URL: http://www.aurba.org/wp-content/uploads/2013/10/Atlas-de-lenseignement-sup%25C3%25A9rieur-2012_moy.pdf
- Y, D, «Halles de Bacalan à Bordeaux : 55 000 visiteurs depuis l'ouverture», *Sud Ouest*, 22 Novembre 2017
URL : <http://www.sudouest.fr/2017/11/22/halles-de-bacalan-a-bordeaux-55-000-visiteurs-depuis-l-ouverture-3969813-2780.phpv>

Reportages et émissions

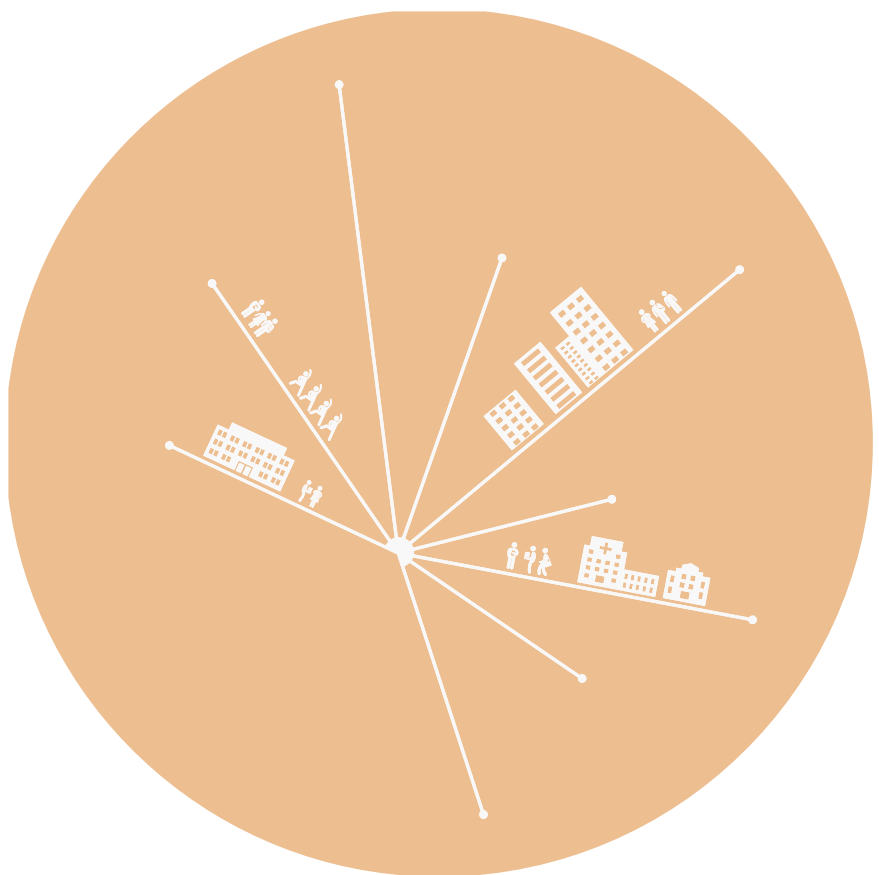
- Reportage France 3 Nouvelles-Aquitaine pour l'inauguration des Halles de Bacalan, 9 Novembre 2017
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=rbQlpi0V0p4>
- Emission "On va déguster", FranceInter, 17 Novembre 2017
URL: <https://www.franceinter.fr/emissions/on-va-deguster/on-va-deguster-19-novembre-2017>

Sites internet

- <https://www.economie.gouv.fr/>
- <http://www.letauzin.com/actualites/merci-a-tous-les-lovers>
- <http://www.letudiant.fr/>
- Les réseaux Alumni sont disponibles aux adresses suivantes :
 - réseau ALUMNI de Sciences Po Bordeaux : <https://reseau.sciencespobordeaux.fr/>
 - réseau ALUMNI INSEEC : <https://www.adi-inseec.com/>
 - réseau ALUMNI KEDGE : <http://www.kedgebs-alumni.com/fr/diplome/>
- <http://www.20minutes.fr/magazine/economie-collaborative/>

Entretiens

- M. DUMON, Directeur de la Maison de quartier du Tauzin, interrogée le 6 Novembre 2017
- M. LARRIEU, Directeur de l'US Chartrons, interrogée le 8 Novembre 2017
- Mme. VIGNOLLES, Enseignante-Chercheuse Directrice de la Pédagogie de l'Innovation pour l'INSEEC Business School au niveau France, responsable pédagogique du Master Grande École, interrogée le 8 novembre 2017
- Alexandre, 23 ans, Étudiant en Master 2 Expert en Stratégies Digitales, Campus Bissy, au sein du Digital Campus
- Clément, 22 ans, Étudiant en 3ème année d'études dans le département « Techniques de Commercialisation », IUT de Bordeaux Montaigne.
- Fanny, 22 ans, Étudiante en 2ème année de Business et Management en Hôtellerie et Tourisme, École de Vatel.
- Sonny, 24 ans, Étudiant en 6ème année de médecine, Carreire,
- Timothé, 23 ans, Étudiant en Master Grandes Écoles, INSEEC
- Timothée, 20 ans, Étudiant en Mise à Niveau en Art Appliqué (MANAA), École de Condé Bordeaux.
- Thomas, 26 ans, Interne en pharmacie, Carreire.



ANNEXES

1

BENCHMARK DES LIEUX DE VIE

Pour situer les lieux de vie étudiants de Bordeaux, il est utile de les comparer à ceux qui existent ailleurs en France ou dans le monde.

C'est pourquoi une analyse comparative a été établie entre les campus universitaires de Bordeaux et ceux de Lausanne (Suisse), Prague (République Tchèque), Sherbrooke et Montréal (Canada). Nous avons choisi ces universités-là pour des raisons à la fois pratiques, stratégiques et affinitaires. D'abord, en Europe, Lausanne et son Ecole Polytechnique sont reconnues comme des lieux de création et d'innovation, aussi bien sur le plan technologique qu'urbanistique. Il était pertinent d'examiner les initiatives à l'origine d'une telle renommée. Pour le cas tchèque, c'est la bonne connaissance et la facilité de lecture de Mona (étudiante Erasmus originaire de République Tchèque) qui ont motivé notre choix. Enfin, à l'échelle internationale, nous avons naturellement opté pour les campus canadiens étant donné que nous avons effectué un voyage d'étude à Montréal en mars 2017. Là-bas, notre expérience et observations du terrain ont pu appuyer les recherches que nous avons effectuées.

Par ailleurs, les lieux de vie étudiants peuvent être caractérisés de deux manières distinctes. Dans un premier temps ils peuvent être définis selon un critère spatial, comme des lieux physiques. C'est, par exemple, la bibliothèque universitaire ou un bar qui favorisent la rencontre et l'échange entre étudiants. Dans un deuxième temps on parle aussi de lieu de vie étudiant en référence à des pratiques. Une place de Bordeaux devient lieu de vie étudiante dès lors qu'il est investi par cette population. Il apparaît alors nécessaire de procéder à deux analyses comparatives, selon deux entrées : celle des lieux et celle des pratiques. Pour compléter ce travail, une recherche sur les financements a aussi été élaborée.

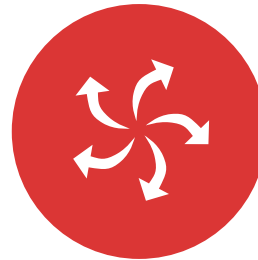
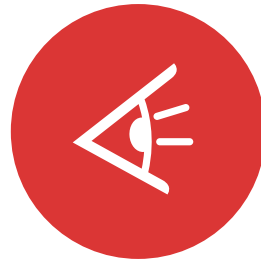
Les lieux et leurs usages

L'objectif est de cibler les différents thèmes à développer et approfondir dans le cadre de notre projet. Après un premier défrichage de données récoltées[1], les grandes lignes se sont dessinées. L'analyse de la relation entre ville-centre et université a été écartée : en réalité, la plupart des universités étudiées sont excentrées et fonctionnent difficilement comme lieu de polarité attractant. A force de lectures (benchmarks, rapports d'études type Opération Campus, communications officielles des Universités), il nous est apparu que les caractéristiques déterminantes qui organisent la vie étudiante intra-campus pouvaient être classées en quatre grands thèmes.

Le choix s'est donc porté sur les points clés suivants :

- La visibilité de l'université et sa capacité à attirer les étudiants
- La diversité des équipements présents sur le campus
- Les éléments moteurs de rencontre et de lien social
- Le rôle de l'environnement comme moteur de projets étudiants

Ces différentes thématiques ont été pensées comme des axes stratégiques et non comme des réponses formelles à dupliquer sur le cas bordelais. Le but ici est d'appréhender les caractéristiques spécifiques des divers lieux de vie étudiants.



Radio Campus Montréal, animée par les étudiants

La visibilité de l'université et sa capacité à attirer les étudiants

Prague : En 2009 une nouvelle bibliothèque a été créée sur le campus. D'un point de vue architectural elle marque fortement le lieu et agit comme élément structurant. C'est un bâtiment que l'on remarque et qui, visuellement, invite à le fréquenter. Il agit également comme une rotule dans l'espace et occupe un point stratégique.

Sherbrooke : L'université a choisi de mettre en avant un mode de vie étudiant profondément basé sur l'écologie. L'objectif est à la fois d'inciter les étudiants à des pratiques responsables mais aussi de créer une identité spatiale et universitaire propre. La faculté est très active sur les réseaux sociaux ainsi que sur son site.

Montréal : Grâce à une radio campus animée par les étudiants, tout le monde est informé de ce qu'il se passe sur place. Les événements sont plus facilement lisibles car regroupés et diffusés par une source d'information centralisée. Grâce à une telle méthode de communication (à la fois jeune et participative) la vie étudiante est dynamisée.

Lausanne : Même si cela ne dépend pas directement de l'université, le campus de Lausanne bénéficie d'un cadre paysager assez incroyable. Cet environnement contribue à attirer la population étudiante, d'autant plus que le site d'étude s'étale dans le parc. Les étudiants sont invités à profiter du cadre naturel offert par le site.

On se rend compte que les outils d'information et de signalisation n'ont pas uniquement pour objectif d'être représentatifs de l'université. Au-delà de la "marque" qu'ils diffusent, ils rendent lisibles les espaces existants et permettent la compréhension des fonctions pour lesquelles ils ont été aménagés. L'information a un rôle primordial dans la relation entre la population étudiante et les espaces voués à organiser sa vie.

La diversité d'équipements présent sur le campus

Quels sont les moyens mis en œuvre pour diversifier les activités sur les campus ?

Sherbrooke : Un centre culturel à vocation publique a été créé au centre de l'université. Il y a donc une véritable connexion entre la vie civile (de la ville) et la vie étudiante.

Lausanne : Les équipements sont conçus en relation avec le patrimoine paysager. Ils sont très orientés sur le sport, mais favorisent également la détente avec des restaurants-bars installés au bord de l'eau.

Prague : Il a été décidé de mettre en commun différentes administrations universitaires de manière à économiser de l'énergie et du temps, à fusionner les finances, et les objectifs pour des mêmes projets. Il y a donc davantage de cohérence, et les différents équipements sont mieux connectés. Ainsi la vie étudiante gagne en importance.

Montréal : On trouve énormément de restaurants universitaires sur le campus. L'université met également à disposition beaucoup d'équipements, aussi pour les étudiants sportifs que pour les parents-étudiants (crèches).

A travers les deux premières thématiques abordées, on conçoit deux manières d'améliorer la vie de campus. La première vise à s'ouvrir sur la ville ; la deuxième à augmenter ou optimiser le fonctionnement des activités présentes. Enfin, la logique internationale qui vise à dynamiser les campus ressort clairement dans la mesure où la concurrence entre grandes universités les mène à avancer des arguments qui dépassent le cadre national ou régional. L'insuffisance des équipements a volontairement été éludée dans la mesure où elle paraît évidente sur les quatre sites.



Sherbrooke



Prague



Lausanne



Montréal

Les éléments moteurs de rencontre et de lien social

Sherbrooke : L'Université soutient la quasi-totalité des projets associatifs proposés par les étudiants en leur mettant à disposition des ressources humaines, organisationnelles, matérielles et financières. Le but est de motiver les étudiants à participer à la vie de la communauté universitaire conçue comme un atout essentiel pour la formation pédagogique et pour le développement personnel.

Lausanne : La bibliothèque du Rolex Learning Center (à l'École Polytechnique fédérale) vient mutualiser différentes fonctions au sein d'un même lieu. L'idée est de rassembler les étudiants de différentes écoles et les inciter à parcourir le site comme une promenade. On peut se prélasser, manger...et se laisser aller à la rencontre.

Prague : La bibliothèque est conçue comme un jeu autour de la multifonctionnalité des espaces, notamment avec un café qui se transforme en bar le soir. Les plages horaires d'ouverture sont également plus larges que dans une bibliothèque traditionnelle de manière à répondre davantage aux attentes des étudiants.

Montréal : Les Montréalais ont mis en place des « rituels » comme les mythiques « 5 à 7 ». A cette occasion, les étudiants fréquentent les bars, discutent et se rencontrent. Les brasseries mettent également en place des baisses de prix pour ces horaires-là. Tout comme l'happy hour pratiqué en France, ces moments concernent toute la population mais ils sont principalement conçus pour la population étudiante jeune, au pouvoir d'achat réduit. Ils sont vécus comme des temps « étudiants » d'autant plus facilement que, comme déjà précisé, l'université est intégrée à la ville et accueille en son sein un café-pub.

Il existe aussi des projets plus récents tels que les bibliothèques universitaires favorisant la sérendipité et des formes de travail moins traditionnelles. Quoi qu'il en soit, le rôle que peuvent jouer les administrations des universités pour mettre en connexion les étudiants est visiblement central. Elles semblent l'avoir compris et intégré le fait qu'elles ont, in fine, quelque chose à y gagner.



Sherbrooke



Prague



Lausanne



Montréal

Le rôle de l'environnement comme moteur de projets étudiants

Sherbrooke : L'université a mis en place un accord avec la compagnie de transport locale : les étudiants ont accès aux transports en commun quasiment gratuitement. Une simple contribution est demandée et c'est l'école qui prend en charge les frais induits pour la compagnie de transport. Cet arrangement bénéficie à l'université qui n'a plus besoin d'augmenter ses places de stationnement tout comme aux étudiants qui font des économies. Au-delà de l'avantage écologique, c'est également un moteur d'échanges, puisque par définition, les transports en commun mettent en relation les usagers contrairement à la voiture individuelle.

Lausanne : L'université utilise des moutons pour tondre la pelouse et entretenir le parc. Elle met aussi en avant l'entretien durable (sans produit chimique) des parcs et des espaces boisés.

Prague : Des sculptures questionnant le rapport à la ville durable et réalisées par les étudiants sont exposées. Ces objets articulent la routine étudiante en faisant office d'événement et de rencontre symbolique.

Montréal : Le premier juillet est « the day of the moving houses ». Si toute la population y participe, les étudiants plus que les autres, déménagent et sortent tous les meubles dont ils n'ont plus besoin dans la rue. C'est à la fois un moyen de rencontrer ses voisins et d'arpenter les rues pour se laisser aller à la découverte de mobilier pratiquement gratuit.

Au cœur des questionnements urbains actuels, l'écologie vise à regrouper les étudiants sur des objectifs pédagogiques et citoyens communs. Le but est d'utiliser la rencontre pour transmettre un message fort de sensibilisation. C'est une manière d'associer responsabilité et envie d'agir avec et pour les autres. C'est aussi une façon de trouver à travers le groupe, la motivation nécessaire pour réaliser des projets que l'on n'aurait pas pu ou voulu faire seul et qui prennent sens à plusieurs.



Montréal



Sherbrooke

Et à Bordeaux?

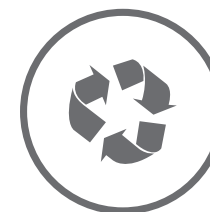
A travers ces exemples se dessine une boîte à outils. Bien sûr, toutes les clefs ne peuvent pas être appliquées à Bordeaux et certains éléments sont déjà en place à l'échelle de la métropole. Néanmoins, contrairement au campus PTG, peu d'outils sont déjà utilisés sur les sites qui nous intéressent (à l'exception de Carreire qui va bientôt recevoir un équipement multi-activité).

Pour favoriser la rencontre entre étudiants on pourrait imaginer différentes solutions. D'une part, une politique orientée sur le développement durable permettrait aux universités de rendre les étudiants actifs autour de projets sur le campus, mais également de réduire leurs factures. Actuellement, la politique universitaire tournée vers l'écologie ne semble pas la priorité pour la métropole étant donné que le système de tri sélectif le plus basique est encore difficile à mettre en œuvre.

D'autre part les différentes universités de la métropole ne semblent pas véritablement liées les unes aux autres. Il apparaît un grand manque autour de la question de la communication. On pourrait imaginer que si les étudiants étaient plus informés de ce qu'il se passe autour de chez eux ou sur les campus, ils seraient davantage acteurs de la vie étudiante, d'autant plus si les universités réunissaient leur potentiel autour d'un projet de communication commun.

Les événements proposés par les associations seraient partagés par chaque institutions et tous les étudiants, quelle que soit leur université, se rencontreraient. Le manque de dialogue entre associations et administrations est un autre élément important à noter. Les procédures sont complexes et freinent les étudiants dans leur volonté d'action et de rassemblement. Dans l'idéal il faudrait se tourner vers le modèle de Sherbrooke, celui d'une université qui soutient activement les projets.

Enfin, ce benchmark fait apparaître tout le potentiel généré par l'association des universités. D'un point de vue financier par exemple, l'association des universités pourrait faire apparaître les besoins qui les concerne toutes (une bibliothèque universitaire supplémentaire nécessaire pour les étudiants par exemple). La fondation Bordeaux Université créée en 2009 est déjà un progrès mais semble plus tournée vers la promotion auprès des entreprises que l'échange intra-universitaire.





Sciences Po
Bordeaux

Nicolas Duguet
Clément Duval
Jade Finsterbach
Simon Giraudon
Clémence Guirese
Charline Merceur
Gauthier Vieille Marchiset

Mona El Hamoui